

# LES RENCONTRES ARLES PHOTOGRAPHIE

60 expositions  
50 stages

2 juillet  
23 septembre  
2012

Ministère de la Culture et de la Communication,  
Direction Régionale des Affaires Culturelles  
Provence-Alpes-Côte d'Azur, Ministère de l'Éducation  
Nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative,  
Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Conseil Général  
des Bouches-du-Rhône, Ville d'Arles.

**UNE ÉCOLE  
FRANÇAISE**



FONDATION  
LUMA

OLYMPUS



Gares &  
connexions

arte  
ACTIONS CULTURELLES



Michel Bouruet



# LES RENCONTRES **ARLES** PHOTOGRAPHIE

## ÉDITION 43

**Semaine d'ouverture du 2 au 8 juillet**  
**Expositions du 2 juillet au 23 septembre 2012**

Dossier de presse - Juin 2012

**Presse : Claudine Colin Communication** / Constance Gounod / 28 rue de Sévigné / 75004 Paris  
rencontresarles@claudinecolin.com / www.claudinecolin.com / tél. +33 (0)1 42 72 60 01

**Les photographies de la programmation en haute résolution et libres de droit sont disponibles sur :**  
[http://rencontres-arles.photoshelter.com/gallery/Rencontres-dArles-2012/G0000004\\_uHVhJRE](http://rencontres-arles.photoshelter.com/gallery/Rencontres-dArles-2012/G0000004_uHVhJRE)  
mot de passe : rencontres2012

**Les Rencontres d'Arles** / 34 rue du Docteur Fanton / 13200 Arles  
info@rencontres-arles.com / www.rencontres-arles.com / tél. +33 (0)4 90 96 76 06



#### Partenaires publics



**Les Rencontres d'Arles sont aussi organisées avec le soutien spécial de : Prix Pictet, Fnac, Métrobus, Actes Sud, Cercle des Mécènes des Rencontres d'Arles, SAIF, ADAGP, Leica.**

**Le soutien de :** Fonds d'expérimentation pour la jeunesse, HSBC France, Fondation d'entreprise France Télévisions, Communauté d'agglomération Arles Crau Camargue Montagnette, INJEP, Le Point, Télérama, Connaissance des Arts, Réponses Photo, Picto, Dupon Digital Lab, Janvier, Processus, Circad, Jean-Pierre Gapihan, Plasticollage, Atelier Voies Off, Orange Logic, ILO interprétariat et traduction, la Société des Eaux d'Arles.

**Et la collaboration active de :** musée départemental Arles Antique, abbaye de Montmajour, rectorat et CRDP de l'académie d'Aix-Marseille, IUP d'Arles, Museon Arlaten, musée Réattu, domaine départemental du château d'Avignon, conseils Architecture Urbanisme et Environnement 13, 30 et 34, Maison du Geste et de l'Image, parc naturel régional de Camargue, Ligue de l'Enseignement, SNCF, TER, l'Étudiant, arnet, l'INA et Gobelins, l'École de l'image.

#### Partenaires privés



#### Partenaires médias





# HIER, DEMAIN, ET D'ABORD AUJOURD'HUI

Jean-Noël Jeanneney, président des Rencontres d'Arles.

L'histoire de la photographie à Arles a commencé avec celle des Rencontres en 1969, magnifique aventure, féconde de surcroît en réussites, au-delà même de celle du festival, au premier rang desquelles il faut saluer la naissance, en 1982, de l'école de la photographie, la seule qui soit, en France, exclusivement dédiée à cet art. D'où nous est venu le goût de saluer, trois décennies plus tard, au centre de l'édition de 2012, cet enfant des Rencontres qui figure aujourd'hui au plus haut parmi les grandes écoles d'art européennes et de nous interroger sur l'existence d'une éventuelle « façon française » dans ce domaine majeur de la création – sans nul chauvinisme, chacun le pense bien, mais sans nous croire obligés de faire litière d'un patriotisme ouvert sur le monde et, en somme, à vocation universelle.

De ce programme riche en découvertes, redécouvertes et surprises, tel que conçu en pleine complicité avec François Hébel, ce dernier exposera avec plus de détails que je ne saurais le faire les ressorts et le développement.

Nous attachons un grand prix à la valorisation de la collection du CNAP qui s'est très tôt intéressée aux travaux des étudiants de l'école d'Arles. Nous l'avons intitulée *Documents pour une information alternative*. Sous la houlette de Pascal Beausse, cette collection sera reconsidérée et éclairée et elle donne à voir les trésors documentaires photographiques acquis par l'État : ils n'avaient jamais encore été réunis à Arles. Nous sommes heureux de présenter l'exposition de la SFP (Société française de photographie) qui retrace l'histoire des « premières fois » photographiques, que ce soient de nouveaux procédés ou de nouveaux usages, du daguerréotype aux essais d'autochromes des frères Lumière.

Au moment où se dessine et s'annonce cette 43<sup>e</sup> édition des Rencontres, je ne m'abstiendrai pas de dresser un bilan de la précédente, qui a marqué le dixième anniversaire de la nouvelle formule, qui aura été déterminante puisqu'elle aura permis de franchir un nouveau cap, de très bonne façon.

La fréquentation nous a réjouis, avec 84 000 visiteurs uniques, 11 000 de plus que précédemment, soit un progrès de 15 %, et une multiplication de près de 10 % en dix ans (on n'avait dénombré que 9 000 visiteurs en 2001). L'engouement a été relayé par une presse française et internationale foisonnante plus que jamais auparavant. Notre public est certes constitué d'un noyau de fidèles – dont un milieu professionnel reconquis – mais il est enrichi chaque année de 30 % de « primo-visiteurs ». Nous avons constaté une répartition homogène sur l'ensemble du territoire et été heureux d'accueillir 10 % d'étrangers. Ce public s'échelonne sur tout l'été, avec désormais une répartition moins concentrée sur les périodes hautement touristiques. Nous y voyons confirmation que les Rencontres constituent un moteur essentiel du dynamisme et de la prospérité économiques d'Arles et de ses alentours, en relevant que 80 % de nos adeptes se déplacent dans la seule intention de visiter le festival.

Depuis 2001, nous avons renoué avec la tradition des *workshops*, développé conférences et débats gratuits tous les jours de la semaine d'ouverture, proposé des signatures de livres, des visites guidées, autant d'événements qui s'appuient sur la présence des artistes invités et portent l'image d'un haut lieu de la réflexion intellectuelle sur la photographie, celle de toujours et celle d'aujourd'hui qui est en si féconde mutation.

Dans la même ligne, les soirées offertes au théâtre Antique attirent, plus encore qu'auparavant, un public assidu – plus de 7 000 spectateurs l'an dernier –, avec le concours toujours fructueux de performances musicales (Lou Reed, Anoushka Shankar, Tiger Lillies...) accompagnant les projections sur grand écran qui sont très appréciées, dans la chaleur de l'été.

On se souviendra aussi, sans nostalgie mais avec fierté, de la première édition de la Rentrée en Images en 2004 : à l'époque elle n'impliquait qu'une seule académie et une centaine d'élèves, tandis qu'elle concerne désormais neuf académies, 330 classes et 10 000 élèves, ce qui nous conduit à prolonger chaque édition des Rencontres.

L'année suivante, en 2005, avait été créée, à notre seule initiative, la Nuit de l'Année, lancée dans le quartier de la Roquette avec la totale adhésion de ses habitants ; déplacée dans la ville, elle a rassemblé en 2011 plus de 20 000 visiteurs.

Les « Portfolio Reviews », initiés en 2006, ont trouvé eux aussi rapidement leur rythme de croisière et ils sont aujourd'hui si prisés qu'ils affichent complet quasiment dès l'ouverture des inscriptions ; réunissant chaque année le savoir-faire d'une centaine d'experts, ils en font profiter plus de trois cents photographes.

Je tiens à citer également la création du Village, en 2010, qui permet à de nombreux éditeurs, grands ou (provisoirement) plus modestes de trouver vitrine à Arles : l'expérience va évidemment être renouvelée pour la troisième fois.

Beaucoup de ces événements s'exportent aujourd'hui à travers le monde, ce qui contribue à diffuser le label des Rencontres d'Arles ; je citerai à ce titre la Nuit de l'Année qui se produit régulièrement au Cambodge, au Brésil, en Géorgie, ou encore un pan du programme repris lors du festival Caochangdi Photospring, à Pékin, sans compter de nombreuses coproductions internationales et nos collaborations avec diverses institutions dans le monde.

Notre rayonnement peut encore, assurément, s'accroître. Faisant le constat d'une offre encore pauvre sur la Toile, nous avons décidé d'y lancer un projet de télévision dont nous sommes fiers de donner à connaître les premières réalisations dès ce printemps 2012. Portail de contenus dédiés à la photographie, notre télévision sur la Toile se voudra à la fois un outil de ressources et d'archivage de tous les événements qui se déroulent lors de la semaine d'inauguration (conférences, débats, visites d'exposition, soirées) et, dans le futur, un relais de l'actualité photographique. Dans le prolongement de notre déploiement numérique, nous aurons aussi l'occasion de lancer cette année notre application d'audioguide sur iPhone, grâce à Gobelins, l'École de l'image, nouvelle étape vers un plus large accès des photos auprès du grand public, et avons signé une convention avec l'INA, chargée de la numérisation de nos archives audiovisuelles.

Une billetterie entièrement informatisée sera mise en place, afin d'améliorer le confort du visiteur et la précision des informations statistiques, si précieuses pour le gouvernement d'une entreprise comme la nôtre, resituée dans la durée.

Parmi les autres projets de développement qu'il convient de mettre en exergue figure notre volonté de franchir un pas supplémentaire dans l'éventail de notre offre de stages. Nous avons accueilli quatre-cents stagiaires en 2011, et 2012 verra proposées de nouvelles formules de stages en week-end, pour satisfaire un public qui se montre avide de s'initier ou se perfectionner.

Soucieux de jeter les bases d'une pérennité du festival en un temps où les exigences qu'impose la présentation des œuvres sont de plus en plus strictes, nous avons entamé, avec l'aide précieuse de la mairie et l'appui des collectivités territoriales, une réflexion urgente sur une réhabilitation de l'ensemble des lieux du centre ville. Nous sommes convaincus qu'il s'agit là du prochain grand défi à relever, faute de quoi serait entravée la magnifique dynamique dans laquelle est entraîné le festival depuis dix ans et la possibilité d'accompagner les efforts généreux de la fondation LUMA.

Au moment de publier ces résultats encourageants, je tiens à dire combien nous savons gré aux partenaires privés sans lesquels rien de tout cela n'aurait été possible : SFR qui a renouvelé et augmenté sa participation selon un contrat triennal en 2010, Olympus, la fondation LUMA, que nous ne remercierons jamais assez pour les réalisations qu'elle a mises en route en assurant aux Rencontres la disposition de nouveaux locaux ; BMW qui accroît cette année sa présence en produisant une exposition présentée tout l'été, la banque Pictet désormais fidèle, dont nous avons le privilège de présenter le prix sur le développement durable – sans compter bien d'autres encore que je ne peux citer tous mais qui savent notre gratitude.

Je veux, pour finir, témoigner de notre reconnaissance aux pouvoirs publics, en premier lieu au ministère de la Culture et de la Communication, à son précédent titulaire, Frédéric Mitterrand qui, conscient des nouveaux enjeux liés à la photographie, a été sensible à nos projets de développement et à Aurélie Filippetti qui lui succède et est en passe de nous prêter d'ores et déjà une oreille attentive et bienveillante. Mes remerciements vont aussi au ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative qui s'affirme davantage aux côtés des Rencontres en signant une nouvelle convention triennale. Je remercie enfin les collectivités locales, le conseil régional, le conseil général des Bouches-du-Rhône et la ville d'Arles qui ont fait preuve d'une fidélité indéfectible au cours de ces quarante-trois années d'existence : ils savent que nous savons ce que nous leur devons.

# UNE ÉCOLE FRANÇAISE

**François Hébel**, directeur des Rencontres d'Arles.

Dix ans, vingt ans, trente ans, c'est le temps nécessaire pour que s'épanouissent les talents de photographes, d'historiens, de commissaires, formés à l'École nationale supérieure de photographie (ENSP) depuis sa création en 1982 à Arles.

Née de la volonté de Lucien Clergue, Jean-Maurice Rouquette, fondateurs des Rencontres avec Alain Desvergnès, un important directeur de ce festival puis de l'école, dont il définira les moindres détails avec l'aide de sa femme Marie-Annick Lenoir. La petite sœur des Rencontres a bénéficié des moyens consacrés à la culture par François Mitterrand et Jack Lang à l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981.

L'influence de Maryse et Antoine Cordesse, soutiens indéfectibles et bienveillants de la photographie à Arles, sera déterminante. Relayés par Michel Vauzelle, porte-parole du président, et Gaston Deferre, ministre de l'Intérieur et de la Décentralisation, ils firent inscrire l'École nationale de la photographie d'Arles dans les grands projets du président de la République, au même rang que la réfection du Grand Louvre, le ministère des Finances à Bercy, la création de l'opéra Bastille, la Grande bibliothèque de France ou l'arche de la Défense.

Le plus petit et le moins cher des grands projets, il était temps de l'évaluer. L'édition 2012 des Rencontres d'Arles lui est entièrement consacrée.

Alors qu'une surenchère du marché accorde des sommes vertigineuses aux anciens élèves des écoles de Düsseldorf (Andreas Gursky, Thomas Ruff, Elger Esser, Candida Höfer...), ou de Yale (Gregory Crewdson, Philip-Lorca diCorcia...), que l'école anglaise est reconnue comme un mouvement informel dont Martin Parr serait le leader, on est en droit de s'interroger sur ce que sont devenus les plus de 640 étudiants arlésiens. Ce projet que nous avons inventé avec Rémy Fenzy, l'actuel directeur de l'école, lui-même diplômé en 1989, les enseignants et anciens directeurs, s'appuie sur deux certitudes : l'école d'Arles reconnaît à la photographie une place à part entière dans l'art contemporain et son programme ne cherche pas à mouler des élèves dans le style de ses enseignants mais à les doter de connaissances et de capacités critiques leur permettant d'évoluer dans l'excellence mais dans la diversité.

Les anciens élèves décrivent une sortie de l'école violente, après trois ans intenses, et combien toutes leurs certitudes y ont été remises en cause.

Un étudiant fait le tri dans ses naïvetés, cherche sa voie, il faut lui donner le temps de trouver son propre vocabulaire, son esthétique, de se libérer des grands maîtres découverts à l'occasion des études. De même que l'on ne demande pas à un élève ingénieur de construire un pont, on ne peut attendre d'un étudiant d'avoir la fulgurance que lui apporteront ses propres recherches et l'expérience.

C'est aussi la raison pour laquelle nous avons attendu cette maturité pour célébrer le bilan. Ce constat n'ayant jamais été mené, il était risqué.

Il en résulte un feu d'artifice de styles et de talents pour les photographes, et de réels points de vue stimulants de la part de ceux devenus commissaires d'exposition.

Si seuls quelques noms sont repérés du public, tous méritent une reconnaissance à part entière. La sélection que nous avons faite est évidemment arbitraire, d'autres auraient tout autant dû figurer sur cette liste.

Comme toujours aux Rencontres nous avons privilégié les expositions individuelles, montrant un parcours significatif d'une trentaine de photographes. Les expositions montées à partir de collections sont aussi le fruit de commissariats d'anciens élèves devenus historiens de la photographie.

Pour ceux qui ont choisi de pratiquer la photographie, il est difficile de généraliser une filiation scolaire, ce qui réjouit les enseignants d'Arles ne voulant pas reproduire le phénomène de l'école allemande ou américaine. Ces photographes sont également éloignés des stéréotypes de la photographie française humaniste. S'il faut chercher un héritage, il se trouve pour quelques uns dans un rapport au paysage, dû sans doute à la mission photographique de la Datar, qui a tant marqué les années 1980-1990 en France. Mais c'est loin d'être le cas de tous ceux présentés ici.

Enfin, en consacrant à chacun d'entre eux une exposition, nous tenions à rappeler que l'enseignement de l'ENSP a été fortement marqué par ses trois professeurs d'origine, Alain Desvergnès, Christian Milovanoff et Arnaud Claass, tous trois photographes.

Une école française ne peut que se nourrir d'autres cultures. Pour cette raison, nous avons associé à cette fête des responsables d'écoles de photographie de quatre continents et leurs invités photographes du monde entier à travers le prix Découverte, ainsi que de grands artistes étrangers ayant choisi la France, Josef Koudelka, Amos Gitai et Klavdij Sluban.

Le prix du Livre sera accompagné cette année d'un hommage à Contrejour, maison d'édition de Claude Nori, carrefour influent de la photographie française au tournant des années 1970-1980.

L'association du Méjan et le Centre des monuments nationaux complètent ce panorama en invitant d'éminents artistes utilisant la photographie, pour la plupart français, avec notamment Sophie Calle qui exposera à la chapelle du Méjan.

La mission éducative des Rencontres d'Arles se développe, à travers l'édition d'un jeu pour les écoles consacré au décryptage des images, testé avec succès lors de la dernière « Rentrée en Images », des stages désormais proposés toute l'année et la production de films diffusés sur le Net à partir des Rencontres de l'été.

Le travail avec les anciens étudiants de l'École de photographie d'Arles a été pour toute l'équipe des Rencontres une suite de moments réjouissants, de surprises émerveillées à la rencontre de créations mal connues et de découvertes passionnantes dans les collections du musée Galliera, de la Société française de photographie, du fonds national d'Art contemporain, de la collection du péruvien Jan Mulder ou des Fratelli Alinari de Florence.

Une école française existe bel et bien, elle est multiple, dense, gaie, instruite, et si parfois trop modeste, elle n'en est pas moins bourrée de talent.

# TRENTE ANNÉES À L'ŒUVRE

**Patrick de Carolis**, président du conseil d'administration de l'École nationale supérieure de la photographie.  
**Rémy Fenzy**, directeur de l'École nationale supérieure de la photographie.

« ... Sans anniversaire,  
comment savoir que nous existons et que le temps nous est compté ? »  
Marie Desplechin, *Sans moi*.

Établissement d'enseignement unique, entièrement consacré à ce qui le définit de manière exemplaire – l'art, la photographie, l'image –, l'École nationale supérieure de la photographie a aujourd'hui trente ans. Trente années durant lesquelles l'image fixe (et parfois en mouvement) n'a cessé d'être à la fois pratiquée et étudiée, passionnément, dans toutes ses particularités, par-delà ce que sa surface lisse donne à voir de la vie. Ainsi, depuis 1982, les six cent quarante sept étudiants, de tous pays, ayant reçu une formation à l'ENSP contribuent largement à composer, même indirectement, l'histoire de l'art en général et celle de la photographie en particulier. Artistes, commissaires d'expositions, conservateurs, restaurateurs, responsables scientifiques de collections, responsables de centres d'art, galeristes, iconographes, journalistes, historiens, professeurs, collectionneurs, écrivains, tous irriguent et renouvellent, à leur façon, le vaste territoire de la création. Si, depuis sa fondation, l'ENSP prend soin de former avant tout des photographes auteurs, force est de constater qu'elle dispense aussi les moyens de découvrir d'autres champs inhérents au monde de l'image.

Au commencement, l'école a pris tournure dans l'esprit d'un petit groupe d'enthousiastes, Lucien Clergue, Maryse Cordesse, Jean-Maurice Rouquette, Michel Tournier, et d'autres, déjà engagés dans un festival consacré à la photographie (et aux photographes) qui, depuis 1968, réunit chaque été à Arles, une communauté grandissante d'adeptes du médium. Cette perspective correspondait alors à une volonté, farouche et légitime, d'offrir à la photographie un lieu exclusivement dédié à son enseignement. Puisque la musique et l'art dramatique disposaient de conservatoires assurant la formation des musiciens ou des comédiens, la photographie pouvait bien jouir d'un espace au sein duquel ses problématiques s'étudieraient de manière spécifique. Puis, en 1978, Alain Desvergnès a été appelé du Canada, où il enseignait depuis quelque temps, pour diriger les Rencontres internationales de la photographie et donner corps à cette utopie, ce centre des Études visuelles qui, en 1982, a abouti à l'ouverture officielle de l'École nationale de la photographie (ENP). À l'époque, la témérité des uns et des autres, qu'ils en soient chaleureusement remerciés, s'est révélée décisive au développement d'un projet audacieux, aujourd'hui reconnu grâce au savoir-faire et, sans doute autant, au « savoir-être » des différents directeurs, des artistes-enseignants, intervenants, créateurs ou théoriciens, penseurs, dont les contributions continuent d'enrichir un menu pédagogique consistant.

Cette reconnaissance n'existerait pas sans la compétence d'une équipe administrative aussi dévouée qu'assidue et sans celle des responsables d'ateliers techniques, spécialistes des procédés argentiques ou numériques, sans lesquels l'établissement ne saurait rester à l'avant-garde de la création photographique.

Si la plupart des écoles d'art françaises et européennes ont, de tout temps, abrité en leur sein un « atelier photo », leur accordant une importance relative, l'avènement de l'ENP a surtout permis à la pratique photographique de s'installer durablement dans le paysage de l'enseignement supérieur. L'école s'est alors imposée, par la constance de son engagement, loin des tendances esthétiques à la mode ou des attentes d'un marché volatil, car l'image qui s'y crée se montre avant tout comme une image pensée. Toute la pédagogie, depuis trente ans, a été élaborée, selon l'évolution de toute l'histoire des arts de la représentation et de la photographie en particulier, pour permettre à chaque potentiel de s'épanouir. Ainsi, tout est offert à l'étudiant pour qu'il apprenne à regarder le monde auquel il appartient, qu'il puisse s'y retrouver, se poser les questions les plus appropriées, avec une culture suffisante, un esprit éveillé, pour qu'il soit en mesure *in fine* de faire exister dans son œuvre, un point de vue, une manière conceptuelle et esthétique de poser un regard sur les choses, de les considérer selon son « être au monde ». Bien sûr, celui-ci passe par l'expérimentation de la substance variable de l'art, jusqu'à son appropriation, durant un cursus qui considère que toute recherche procède de la création et inversement. Comme l'a écrit Edgar Morin, dans *Le Vif du sujet*, « la recherche du fondement de l'imaginaire conduit au réel mais la recherche des fondements du réel conduit à l'imaginaire ». Voilà en effet un grand paradoxe qui pourrait, aujourd'hui encore, inspirer la philosophie de l'établissement. Toutefois, au-delà des indispensables savoirs à acquérir – en fréquentant, par exemple, la bibliothèque qui, chaque année, s'enrichit à la faveur du prix

du Livre – pour construire son identité de photographe, de femme ou d’homme d’images, pour développer son sens critique, il convient de travailler, de s’investir, sans contrainte mais en sachant faire preuve d’une évidente exigence. Voilà, peut-être, où se situe toute la singularité et, en somme, la véritable force de l’école.

Demain, il conviendra de confirmer son identité en tenant compte à la fois de la réforme des enseignements supérieurs artistiques et des nouvelles perspectives de création rendues possibles par l’influence des technologies de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Il s’agira de maintenir son rayonnement en l’impliquant toujours plus dans le champ de la recherche et de la création, en l’imposant comme membre fondateur du pôle de recherche et d’enseignement Provence / Méditerranée, en lui inventant un troisième cycle, en renforçant sa ligne éditoriale - notamment, la revue *Infra-mince* –, bref en rendant l’ENSP incontournable par un renforcement des liens avec ses partenaires territoriaux. Dans son nouvel édifice, à proximité du parc des anciens ateliers de la SNCF, avec, en son sein, un centre de conservation de fonds d’auteurs, l’ENSP disposera en conséquence des moyens adaptés à ses ambitions.

Cet été, par leur programmation extrêmement riche, les Rencontres mettent en lumière les innombrables talents formés par l’institution, que certains appellent désormais « l’école d’Arles ». Cela prouve que, en ayant su s’attendre, les deux « sœurs » passionnées ont fini par se retrouver, même si, au fond, chacun sait « que toutes les passions sont sœurs ». Cela prouve surtout que François Hébel et l’ensemble de son équipe ont pris le risque de s’aventurer dans une région assez peu visitée et, guidés par leur seule acuité, y ont découvert des merveilles. Il faut alors saluer leur investissement extraordinaire et l’absolue confiance qu’ils ont su accorder à l’ENSP. En témoignant toute notre gratitude à la direction artistique de ces Rencontres pleines de radieuses promesses, nous prouvons, à qui en douterait encore, que l’avenir saura nous concilier.

**Hervé Schiavetti**, maire d'Arles, vice-président du conseil général des Bouches-du-Rhône.

L'étonnante relation amoureuse, déjà ancienne, entre Arles et la photographie est jalonnée de dates, d'événements, de souvenirs. Dans cette succession d'instantanés, 1982 a été une année fondatrice. Pour Arles et la photographie, cette année-là a marqué une véritable reconnaissance du monde de la culture et des plus hautes autorités de l'État.

Il y a trente ans était fondée l'École nationale de la photographie, voulue par Michel Vauzelle, alors porte-parole de la présidence de la République, et inaugurée par François Mitterrand, chef de l'État. L'heure était à l'enthousiasme, à l'ambition, à l'espoir parfois. En 1982, les premiers TGV viennent de rapprocher Paris de la Provence. En 1982, le maire de Marseille et ministre de l'Intérieur, Gaston Defferre défend les lois de décentralisation qui donneront davantage de pouvoir aux élus territoriaux. En 1982, Jack Lang ouvre la culture à d'autres modes d'expression, à d'autres voix.

L'École nationale supérieure de la photographie résume, condense des espoirs formidables. Installer une école nationale d'art pour y enseigner un art jeune encore mais qui a déjà sa place dans les musées. Trente ans plus tard, les promesses du baptême de l'École ont été tenues. Arles et la photographie ont conçu ensemble des générations de photographes, de conservateurs, de chercheurs qui ont fréquenté le majestueux hôtel particulier de la rue des Arènes.

Cet été, les Rencontres d'Arles basent leur programme sur les trente ans de l'École nationale supérieure de la photographie. C'est la fille aînée qui met en lumière le travail de sa cadette. Entre le festival créé en 1970 par le futur académicien Lucien Clergue, l'écrivain Michel Tournier et l'historien Jean-Maurice Rouquette et l'ENSP, d'innombrables liens se sont tissés. Leur cheminement parallèle ne les empêche pas de se rejoindre. Leur présence commune a fait d'Arles la capitale mondiale de la photographie. À trente ans, l'ENSP va entrer dans une nouvelle ère avec la création d'une nouvelle École voulue et décidée par le ministre de la Culture Frédéric Mitterrand, que je tiens ici à remercier de sa fidélité à Arles et à ses projets. Le nouveau bâtiment qui va faire l'objet d'un concours d'architecture sera construit à proximité du parc des Ateliers, où naîtra le projet culturel et architectural de la fondation LUMA, présidée par Maja Hoffmann. La construction de l'œuvre de Frank Gehry sera un des événements phares de 2013, l'année capitale européenne de la culture pour Marseille, Arles et la Provence.

Je voudrais saluer ici tous ceux qui rendent réel un aussi beau festival que les Rencontres. Son président Jean-Noël Jeanneney, l'équipe réunie autour de François Hébel et d'Alice Martin, qui mérite un coup de chapeau pour l'extraordinaire travail qu'elle a accompli ces dernières années.

Au nom de tous les Arlésiens, je voudrais remercier les partenaires publics et privés qui soutiennent les Rencontres : les collectivités au premier rang desquelles le conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et le conseil général des Bouches-du-Rhône, le ministère de la Culture ainsi que la fondation Luma, SFR, Olympus, la FNAC et BMW.

À tous les passionnés de photographie, à tous les amoureux d'Arles, je souhaite une inoubliable édition 2012 des Rencontres.



# SOMMAIRE



# UNE ÉCOLE FRANÇAISE

## ÉDITORIAL / p. 7

### HIER, DEMAIN, ET D'ABORD AUJOURD'HUI

Par Jean-Noël Jeanneney, président des Rencontres d'Arles.

### UNE ÉCOLE FRANÇAISE

Par François Hébel, directeur des Rencontres d'Arles.

### TRENTE ANNÉES À L'ŒUVRE

Par Patrick de Carolis, président du conseil d'administration de l'École nationale supérieure de la photographie et Rémy Fenzy, directeur de l'École nationale supérieure de la photographie.

Texte d'Hervé Schiavetti, maire d'Arles, vice-président du conseil général des Bouches-du-Rhône.

## DIVERSITÉS / p. 23

JOSEF KOUDELKA, *GITANS*

AMOS GITAI

COLLECTION JAN MULDER

KLAVDIJ SLUBAN & LAURENT TIXADOR, *L'ATELIER DES AILLEURS*

## PHOTOGRAPHES, DIPLÔMÉS DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE LA PHOTOGRAPHIE D'ARLES (ENSP) / p. 27

GRÉGOIRE ALEXANDRE	- ENSP 1995
ÉDOUARD BEAU	- ENSP 2011
JEAN-CHRISTOPHE BÉCHET	- ENSP 1988
OLIVIER CABLAT	- ENSP 2003
SÉBASTIEN CALVET	- ENSP 1998
MONIQUE DEREGIBUS & ARNO GISINGER	- ENSP 1987 & ENSP 1994
VINCENT FOURNIER	- ENSP 1997
MARINA GADONNEIX	- ENSP 2002
VALÉRIE JOUVE	- ENSP 1990
SUNGHEE LEE	- ENSP 2008
ISABELLE LE MINH	- ENSP 1996
MIREILLE LOUP	- ENSP 1994
ALEXANDRE MAUBERT	- ENSP 2009
MEHDI MEDDACI	- ENSP 2006
OLIVIER METZGER	- ENSP 2004
JOSÉPHINE MICHEL	- ENSP 2005
ERWAN MORÈRE	- ENSP 2010
TADASHI ONO	- ENSP 1991
BRUNO SERRALONGUE	- ENSP 1993
DOROTHÉE SMITH	- ENSP 2010
BERTRAND STOFLETH & GEOFFROY MATHIEU	- ENSP 2002 & ENSP 1999
PÉTUR THOMSEN	- ENSP 2004
JEAN-LOUIS TORNATO	- ENSP 1996
AURORE VALADE	- ENSP 2005
CEUX QUI ARRIVENT	- ENSP 2012

# PHOTOGRAPHES ENSEIGNANTS, FONDATEURS DE L'ENSP / p. 41

ALAIN DESVERGNES  
ARNAUD CLAASS  
CHRISTIAN MILOVANOFF

# COLLECTIONS, COMMISSAIRES D'EXPOSITION, DIPLÔMÉS DE L'ENSP / p. 43

CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES  
ARCHIVES ALINARI  
GALLIERA, MUSÉE DE LA MODE  
SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHOTOGRAPHIE

# PRIX DÉCOUVERTE 2012 / p. 49

LES NOMINATEURS SONT DES RESPONSABLES D'ÉCOLES DE PHOTOGRAPHIE ÉTRANGÈRES

ARTISTES NOMINÉS PAR **PHILLIP S. BLOCK**, INTERNATIONAL CENTER OF PHOTOGRAPHY, NEW YORK  
(ÉTATS-UNIS)

**SAM FALLS**  
**LUCAS FOGLIA**  
**HANNAH WHITAKER**

ARTISTES NOMINÉS PAR **JOHN FLEETWOOD**, MARKET PHOTO WORKSHOP, JOHANNESBOURG  
(AFRIQUE DU SUD)

**SAMMY BALOJI**  
**HASAN & HUSAIN ESSOP**  
**ZANELE MUHOLI**

ARTISTES NOMINÉS PAR **TADASHI ONO**, KYOTO UNIVERSITY OF ART AND DESIGN (JAPON)

**CHU HA CHUNG**  
**OSAMU JAMES NAKAGAWA**  
**JONATHAN TORGOVNIK**

ARTISTES NOMINÉS PAR **JYRKI PARANTAINEN**, SCHOOL OF ARTS, DESIGN AND ARCHITECTURE, AALTO  
UNIVERSITY, HELSINKI (FINLANDE)

**ANNI LEPPÄLÄ**  
**JAANA MAIJALA**  
**NELLI PALOMÄKI**

ARTISTES NOMINÉS PAR **OLIVIER RICHON**, ROYAL COLLEGE OF ART, LONDRES (ROYAUME-UNI)

**NADÈGE MÉRIAU**  
**REGINE PETERSEN**  
**EVA STENRAM**

## ÉDITION / p. 57

PRIX DU LIVRE 2012  
CONTREJOUR

## ÉDUCATION ET STAGES / p. 59

STAGES DE PHOTOGRAPHIE  
LES PHOTO FOLIO

PHOTO FOLIO REVIEW

PHOTO FOLIO GALLERY, EXPOSITION DE **SYLVIA BALLHAUSE**, LAURÉATE DES LECTURES DE PORTFOLIOS 2011,

AVEC LE SOUTIEN DE LA FNAC.

UNE RENTRÉE EN IMAGES

PAUSE PHOTO PROSE

DES CLICS ET DES CLASSES

UN Oeil DANS MA POCHE

OBJECTIF PHOTO

CONCOURS PHOTO DES LYCÉENS

SÉMINAIRE

RENCONTRES EUROPÉENNES AIX-ARLES-AVIGNON

## ÉVÉNEMENTS / p. 67

PROJECTIONS NOCTURNES

LE CINÉMA DES RENCONTRES

LE VILLAGE

RENCONTRER LES PHOTOGRAPHES ET LES COMMISSAIRES

COLLOQUE

## PROGRAMMES ASSOCIÉS / p. 75

ASSOCIATION DU MÉJAN

**SOPHIE CALLE**, *POUR LA DERNIÈRE ET POUR LA PREMIÈRE FOIS*

**DENIS DARZACQ**, *ACT*

**DAVIDE MONTELEONE**, *LE CHARDON ROUGE*

**GÉRALDINE LAY** - ENSP 1997, *LES FAILLES ORDINAIRES*

**MASSIMO BERRUTI**, *LASHKARS*

**PENTTI SAMMALLAHTI**, *RÉTROSPECTIVE*

REFLEXIONS MASTERCLASS

**DEIDI VON SCHAEWEN**

LUMA ARLES 2012

*VERS LA LUNE, EN PASSANT PAR LA PLAGE*

LE LAURÉAT DU PRIX LUMA 2012

LA BIBLIOTHÈQUE EST EN FEU

**JAMES CASEBERE** POUR LE CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

**BRIGITTE BAUER** - ENSP 1990

**PAUL POUVREAU** - ENSEIGNANT ENSP

**MURIEL TOULEMONDE** - ENSEIGNANTE ENSP

SFR JEUNES TALENTS PHOTO

OLYMPUS FAIT LE MUR

**ALEXANDRA CATIERE** AVEC LE MUSÉE NICÉPHORE NIÉPCE DE CHALON-SUR-SAÔNE, AVEC LE SOUTIEN DE BMW

**L'ÉTÉ ARLÉSIEN** / p. 85

**INFORMATIONS PRATIQUES** / p. 91

**PARTENAIRES PRIVÉS** / p. 97

**CONSEIL D'ADMINISTRATION** / p. 121

**EXPOSITIONS**



# DIVERSITÉS

## JOSEF KOUDELKA

Né en 1938 en République Tchèque. Vit et travaille à Paris et à Prague.

### GITANS

En 1975, les photographies des gitans de Josef Koudelka sont éditées par Robert Delpire dans un livre qui deviendra mythique et ne sera pas réédité. En 2001, Josef Koudelka exhume une mise en pages antérieure du même projet et décide de republier sous cette forme un choix augmenté de photographies.

Photographies exceptionnelles, jamais toutes exposées ensemble, tirages uniques, et unique occasion de les voir, l'exposition raconte aussi, à travers des documents inédits, la genèse de ces deux recueils publiés à 36 ans d'écart. Dans l'édition de 1975, Robert Delpire écrit ces mots à propos de ce travail qui marqua la photographie au XX<sup>e</sup> siècle : « Dans la fixité même des personnages que Josef interroge et qui l'interrogent, il y a comme une sorte de tension, un frémissement, une sourde rumeur de sang vif soudain contenu. Ce n'est pas tant le caractère provisoire de l'immobilité, le temps suspendu propre à l'instantané, c'est le sentiment que cette précaire immuabilité n'est qu'un phénomène de surface. Sous chacune de ces peaux tannées et glabres glisse silencieusement la glace de toutes les peurs. Enracinés comme des arbres secs à l'intérieur de ces murs blancs et nus, les hommes tracent les lignes, indiquent les masses d'un ordre statistiquement géométrique. Prisonniers de l'attention qu'ils portent sans naïveté à l'événement photographique, ils sont à la fois témoins et acteurs de leur propre présence. Qu'ils veillent la victime d'un meurtre, qu'ils exhibent leurs trésors dérisoires, qu'ils s'affichent devant Josef dans l'ironique ostentation d'un dénuement accepté, ils donnent à l'image son poids de classicisme et de tradition. »

Robert Delpire, extrait de « Josef ou la fureur de voir », 1975.

Exposition réalisée avec le soutien de Magnum Photos.  
Tirages réalisés par Vojin Mitrovic, Georges Fèvre, Picto.  
Encadrements en partie réalisés par Circad, Paris.  
Exposition présentée à l'église Sainte-Anne.

## AMOS GITAI

Né en 1950 à Haïfa, Israël. Vit et travaille entre la France, Israël et les États-Unis.

### ARCHITECTURE DE LA MÉMOIRE

Nous entrons dans une église, l'église des Prêcheurs  
N'étant pas français, je pensais que c'était l'église des Pêcheurs  
Tout près du Rhône  
François Hébel m'a précisé  
Que la structure date du 15<sup>e</sup> siècle  
Aussi belle que possible  
Mais ensuite elle a été désaffectée pendant la Révolution française  
Donc nous sommes dans une église désaffectée  
Mais les paramètres architecturaux invitent encore à respecter un cérémonial pour l'observer  
Un cérémonial pour s'y déplacer, une chorégraphie.

Comment un architecte, un cinéaste ou un artiste contemporain peut-il prendre en compte cette demande de cérémonial ? Après tout, moi, Amos Gitai, fils de Munio Gitai Weinraub, un architecte moderniste du Bauhaus qui travailla et étudia

avec Mies van der Rohe et Hannes Mayer

Fils d'Efratia Gitai Margalit, qui partit rencontrer Sigmund Freud.

Donc deux intellectuels laïques qui m'ont enseigné une attitude mesurée vis à vis de la religion.

Donc j'entre dans l'église

Qui n'est plus une église mais un espace d'exposition

(c'est pourquoi nous aimons les révolutions)

et je vais situer mon travail photographique et cinématographique dans cette coquille

Avec ces murs, je voudrais que mes images se déplacent

Pour que le spectateur puisse apprécier cette procession de fragments,  
Une juxtaposition de photos et d'images en mouvement issues de différentes couches de la mémoire.

La guerre du Kippour quand j'ai été touché il y a trente-neuf ans (Images de guerre), et que j'ai photographiée  
lorsque je me trouvais dans cet hélicoptère de sauvetage,  
Une photo de Munio au Bauhaus à Dessau et une attestation d'études délivrée par Mies van der Rohe.  
À la même époque une image de ma mère Efratia,  
Journal de campagne que j'ai filmé dans les territoires occupés de Cisjordanie, à Gaza et pendant la première  
guerre du Liban.  
Des photos et des fragments d'un site, d'une colline à l'est de la Méditerranée  
Où je suis né ;  
Le Carmel.

Alors ce travail est dédié aux relations entre une structure architecturale donnée et une architecture de la  
mémoire.

Amos Gitai

Montage réalisé avec l'aide d'Isabelle Ingold, Ben Gitai, Marie-José Sanselme et Laurent Truchot.  
Exposition présentée à l'église des Frères Prêcheurs.

## LA COLLECTION DE JAN MULDER

### PANORAMA DE LA PHOTOGRAPHIE LATINO-AMÉRICAINNE

La collection de photographies Jan Mulder à Lima, au Pérou, a débuté en 2002 comme une aventure dans  
le domaine de la création visuelle à partir de ce médium, représenté dans toute sa diversité. Par la suite, la  
fondation d'un centre d'enseignement et de promotion de la photographie d'art au Pérou a constitué une  
motivation supplémentaire. Le point de vue adopté a toujours été international, ouvert aux œuvres  
contemporaines comme aux tirages historiques.

Cette exposition présente plusieurs œuvres réalisées par des auteurs latino-américains de la collection. À travers  
cette sélection, l'objectif était de mettre en valeur le dynamisme de la jeune production photographique de la  
région, et de révéler la richesse des pratiques qui la caractérisent. Source d'images et de tirages magnifiques,  
la photographie argentine compte toujours de fidèles partisans. Quant aux outils numériques, ils ont enrichi  
l'approche créative du traitement des images, en offrant aux photographes actuels un degré d'intervention plus  
large au cours du processus du tirage.

Les travaux ont été choisis dans l'intention de célébrer un esprit de redécouverte du temps et de l'espace, qui  
guide la collection pratiquement depuis sa création. Les œuvres de célèbres photographes du continent y côtoient  
celles de jeunes talents prometteurs.

Comme les visiteurs le noteront, le résultat s'éloigne radicalement des représentations liées aux images  
d'actualités ou au reportage politique.

Le projet vise plutôt à embrasser des propositions artistiques dérivées des usages récents du style  
documentaire, sans oublier les mystères du portrait et le caractère potentiellement allégorique des constructions  
à partir d'images d'archives. C'est la perspective mise en exergue dans cette exposition, que rehausse la présence  
de chefs-d'œuvre de la collection, associés à de grands noms de l'histoire de la photographie en Amérique latine.  
La sélection permet par ailleurs de mieux apprécier la photographie péruvienne, peu connue dans le champ  
historique aussi bien que contemporain, alors qu'elle représente une des plus solides traditions photographiques  
en Amérique latine.

Jorge Villacorta

Exposition présentée au palais de l'Archevêché.

## **KLAVDIJ SLUBAN & LAURENT TIXADOR**

Nés en 1963 et en 1965 à Paris et Colmar. Vivent et travaillent à Paris et Nantes.

### **ATELIER DES AILLEURS**

#### **RÉSIDENCE DE CRÉATION AUX ÎLES KERGUELEN**

À l'initiative conjointe de l'administration supérieure des Terres australes et antarctiques françaises (Taaf) et du ministère de la Culture et de la Communication / direction des Affaires culturelles - océan Indien (Dac-ol) et du soutien d'Air France.

Klavdij Sluban, photographe et Laurent Tixador, artiste plasticien, sont les premiers lauréats de l'atelier des Ailleurs, résidence de création dans le contexte exceptionnel des Kerguelen. Elle a pour ambition d'offrir à deux artistes des conditions de création et d'expérimentation sur un territoire sans population permanente, investi de manière quasi exclusive par la communauté scientifique. Les deux artistes ont séjourné pendant trois mois à Port-aux-Français, se mêlant à la vie quotidienne des équipes scientifiques, au rythme des expéditions et des rotations. Les travaux présentés aux Rencontres d'Arles sont le résultat du travail réalisé pendant cette résidence. Ouvert à tous les artistes-auteurs individuels, un appel à candidature lancé au niveau international a enregistré 440 projets d'artistes. Un jury composé de quatre représentants de l'État (ministère chargé de l'outre-mer, Taaf, ministère de la Culture et de la Communication, Dac-ol) et de quatre personnalités venues du monde artistique Erika Hoffmann, Caroline Smulders, Isabelle Gaudefroy et Antoine de Galbert a sélectionné les deux artistes lauréats. Situées dans l'hémisphère Sud, à quinze jours de mer de l'île de La Réunion, les îles de l'archipel des Kerguelen, jadis surnommées « îles de la Désolation », n'ont pas de population permanente mais accueillent, selon les bases, de 30 à 100 personnes (scientifiques et techniques) qui y séjournent de six mois à un an.

Pour cette résidence, Klavdij Sluban propose un projet axé sur la photographie sous différents formats et en noir et blanc. Cette résidence propose une quintessence des thèmes majeurs qu'il traite : voyage et confinement, dans la durée.

Laurent Tixador, quant à lui, a choisi de se mettre au service des scientifiques. En effaçant volontairement sa production au bénéfice du travail réalisé par la communauté scientifique présente sur place, son désir est d'appréhender la nature à travers des spécialités diverses, de vivre de singulières expériences pour se conformer à des visions spécifiques du paysage.

[www.sluban.com](http://www.sluban.com)  
[www.laurenttixador.com](http://www.laurenttixador.com)

À l'initiative conjointe de l'administration supérieure des Terres australes et antarctiques françaises (Taaf) et du ministère de la Culture et de la Communication / direction des Affaires culturelles – océan Indien (Dac-ol) et avec le soutien d'Air France.  
Exposition présentée à l'atelier de Mécanique, parc des Ateliers.



# PHOTOGRAPHES, DIPLÔMÉS DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE LA PHOTOGRAPHIE D'ARLES (ENSP)

## GRÉGOIRE ALEXANDRE – ENSP 1995

Né en 1972 à Rouen. Vit et travaille à Paris.

### UCHRONIES

La Terre n'est ni ronde ni bleue ; c'est un cube, blanc, percé d'une double porte. Dans ce cube, il y a des grottes d'un blanc immaculé et des licornes de papier qui parcourent les vallées, des montagnes de farine escarpées et des femmes portant d'un même élan un dieu-fauteuil ; et puis il y a des étendues désertiques, des déserts d'une absolue blancheur, ponctués de quelques parapluies et trépieds en perdition. Pas de soleil, pas de lune, pas de cieux. Juste quelques lumières, qui vont et viennent.

C'est là, dans ce cube blanc, dans ce lieu hors de tout et sans rien, que le photographe Grégoire Alexandre fabrique quasi quotidiennement ses mondes parallèles. L'*hubris* du créateur s'exprime généralement chez lui à coups de scotch, de fonds de papier et souvent d'accessoires de studio : polyboards, girafes, parapluies et réflecteurs. Quand la mécanique du faire est habituellement dissimulée avec soin derrière des mises en scène illusionnistes, elle tient chez Grégoire Alexandre le rôle principal. Ses mondes parallèles n'ont pas la saveur sucrée de songes alanguis, d'ailleurs lointains ; ils sont ici et maintenant, dans le studio, dans la matérialité de ses quatre murs blancs, de tout cet attirail d'aluminium et de polystyrène. L'artifice s'expose et se rappelle à l'image sans cesse ; oui, tout cela est bien du carton-pâte, un terrain de jeux pour un photographe qui construit, assemble, empile jusqu'au point critique de l'équilibre et parfois casse tout, vidant le studio jusqu'à mettre à nu son squelette. Construire, défaire, reconstruire. Le studio, système en perpétuel recommencement, est un organisme vivant. Grégoire Alexandre observe ses cycles de vie et consigne les « après » et les « à-côtés » des prises de vue, quand les objets à photographier ont quitté la scène ou quand les figurants, dans l'attente, se regroupent dans un coin, petite cellule humaine se formant dans ce grand corps blanc et vide.

Le photographe fait œuvre de la contrainte de lieu – ces quatre murs blancs –, de temps – celui de la commande éditoriale ou publicitaire –, et de ses prises de vue minutées, c'est son OuLiPo à lui, celui qui ouvre, plutôt qu'il ne restreint, le champ des possibles. Et puis, on ne peut omettre l'objet au centre de toutes ces attentions, celui qui motive la commande : il est parfois vêtement de créateur, parfois montre ou sac, à l'occasion porteur d'expression artistique, souvent, demandant à être porté et transcendé par l'image. Quelques ficelles, un peu d'éclairage, un ou deux accessoires hors cadre qui s'avancent subrepticement dans le cadre, et voici le monde parallèle qui prend forme. Rien de spectaculaire dans les mises en scène du photographe, tout est dans le geste, délicat. Comme la simple feuille blanche devient soudain animal fantastique par le pliage savant de l'origami, le cube blanc, exploré par Grégoire Alexandre, révèle des territoires où se déploient fable et poésie.

Raphaëlle Stopin

[www.gregoirealexandre.com](http://www.gregoirealexandre.com)

Tirages réalisés par Picto, Paris.  
Encadrements réalisés par Plasticollage et Circad, Paris.  
Exposition présentée à l'église des Trinitaires.

## ÉDOUARD BEAU – ENSP 2011

Né en 1982 à Nevers. Vit et travaille à Paris.

### SEARCHING FOR HASSAN\*

« Automne 2007. On me propose de partir photographier un bataillon de soldats kurdes de l'armée irakienne, à Mossoul. J'ai 48 heures pour me décider. Je pars. Là-bas, un ami me donne sa vieille caméra vidéo Hi8, avec dix cassettes. Je suis photographe. Je n'ai jamais filmé. Je n'ai jamais vu la guerre. Un mois durant, je reste aux côtés de ces soldats, et je filme, malgré tout, leur quotidien. Attente, tension, temps morts, traversées sans fin de cette ville, à la recherche de terroristes introuvables », explique Édouard Beau.

Que voit-on ? Des policiers fort zélés en action, même s'ils finiront bredouilles. L'étonnante proximité des images

ne nous épargne rien de leur brutalité, des coups, des aboiements, d'une ville sillonnée, de maisons ouvertes avec fracas, de fouilles terrifiantes, de la peur, aussi, qui règne sur tous, tout cela est présent, écho une fois encore du dernier De Palma. Mais pour un premier film, nul amateurisme pourtant, et si l'ombre du reportage et son besoin de spectaculaire pourraient menacer l'entreprise, c'est bien autre chose qui nous est proposé. Car le film se déroule sur une journée, de l'aube au crépuscule et il construit une temporalité propre. Laquelle ? Celle de la loi qui veut absorber le chaos. En réalité, celle du chaos qui absorbe la loi.

Jean-Pierre Rehm, directeur artistique du FID de Marseille.

\* En quête d'Hassan

[www.edouardbeau.com](http://www.edouardbeau.com)

Film produit par Epileptic, Paris.  
Film projeté au cinéma des Rencontres d'Arles.

## JEAN-CHRISTOPHE BÉCHET - ENSP 1988

Né en 1964 à Marseille. Vit et travaille à Paris.

### ACCIDENTS

Cherchant en vain à représenter la bave d'un animal haletant, le peintre grec Protogène jette finalement de dépit une éponge sur son œuvre ; il obtient alors, par hasard, le rendu recherché... Cette anecdote, racontée par Plinie l'Ancien, est citée par Pierre Soulages pour expliquer l'importance des « accidents » dans sa peinture.

En photographie, les accidents sont tributaires de l'outil utilisé. Mes accidents portent la trace des technologies argentiques. Sans nostalgie, mais avec la certitude qu'ils témoignent d'une temporalité précise.

Au départ, un accident est un événement négatif, malheureux. C'est pourquoi, l'accident esthétique doit être un ratage, une bévue, une erreur. S'il est volontairement recherché (utilisation d'appareils plastiques, applications vintage pour smartphones...), il devient un effet de style.

Les accidents qui m'importent sont ceux qui possèdent une épaisseur fictionnelle. Ils étirent le temps, créant une sensation de travelling. L'image n'est plus coupée de son hors-champ. L'irruption de la lumière ancre les images dans une dimension documentaire. L'accident révèle ici la spécificité photographique, mêlant narration et documents, poésie et vérité de l'instant.

Dans chacun de mes livres, j'ai intégré des images involontaires du réel. Face à elles, comme devant l'éponge de Protogène, on peut parler de petit miracle esthétique. Tout créateur aime, je crois, ce moment où son travail s'affranchit de sa propre maîtrise.

La découverte d'un accident réussi offre une respiration de bonheur. En faire une œuvre à part entière, c'est instaurer une connivence avec le public. C'est aussi démontrer par l'absurde que c'est dans l'improvisation, et même les « couacs », que tient notre travail. Cela atteste de la liberté d'un style. Comme ces jazzmen qui s'emparent avec virtuosité du free jazz pour pousser les instruments aux limites de leur technique.

L'accident survient dans une disponibilité totale à ces hasards objectifs qui créent le bonheur du désordre. Il perturbe la sécurité, la répétition, la maîtrise... Il est plus que jamais nécessaire à la photographie du réel.

Jean-Christophe Béchet

[www.jbechet.com](http://www.jbechet.com)

Tirages réalisés par Picto et Publimod, Paris.  
Encadrements réalisés par Plasticollage et Jean-Pierre Gapihan, Paris.  
Exposition présentée aux Forges, parc des Ateliers.

## OLIVIER CABLAT - ENSP 2003

Né en 1978 à Marignane. Vit et travaille à Arles.

Olivier Cablat présente ici les résultats d'une campagne de fouilles sur le sol égyptien. S'inspirant des méthodes archéologiques, il a recueilli tous azimuts dans le paysage les objets, images et architectures où apparaissent des traces de l'Antiquité. En créant ce court-circuit entre le présent et l'histoire, Olivier Cablat fait mine d'ignorer la frontière symbolique qui sépare le monde policé de la recherche et la réalité de l'Égypte contemporaine ; il conserve toutefois la posture du chercheur qui collecte, analyse, restaure, classifie et intervient simplement sur

ce qu'on pourrait qualifier de passé contemporain.

S'il porte son attention sur les boutiques qui jouxtent le champ de fouilles officiel, ce qu'il y trouve n'est pas sans lien avec l'archéologie classique. On y retrouve le sphinx et les pyramides, mais sur des paquets de chips et des télécartes. En détournant son regard pour observer la dissémination des motifs antiques dans le monde contemporain, Olivier Cablat réactualise notre représentation de l'Orient. Il propose une version critique de l'orientalisme, une invention occidentale où transparait l'arbitraire d'une lecture souvent fictionnelle, esthétique et fantasmagorique. Ce qui s'expose avec rigueur et ironie, c'est le commerce massif qui est fait de la connaissance, c'est, sous couvert d'histoire, les éléments d'un recyclage permanent : vider les poubelles d'hier pour remplir celle de demain.

Nicolas Giraud

[www.oliviercablat.com](http://www.oliviercablat.com)

Tirages réalisés par l'artiste.  
Encadrements en partie réalisés par l'Atelier Voies Off, Arles.  
Exposition présentée aux Forges, parc des Ateliers.

## SÉBASTIEN CALVET – ENSP 1998

Né en 1974 à Montpellier. Vit et travaille à Paris.

### LA POLITIQUE EST UN THÉÂTRE

Elle compte ses personnages principaux, ses seconds rôles, ses décors.

Le spectacle est permanent. Il se déroule devant vos yeux et met en scène les duels, les embrassades. J'ai choisi de photographier cette comédie humaine. Je me suis mis à sa hauteur, à son rythme. Tous les jours, patiemment, j'ai enregistré le manège des candidats au pouvoir. J'ai observé les cercles des affidés ou des ennemis. Mon attention s'est aussi portée sur le miroir déformant des médias. J'ai intégré dans mon cadre les silhouettes des preneurs d'images, de sons, de mots.

J'ai choisi de distiller mes cadres, petit à petit. Le journal *Libération* m'a permis de laisser parler mon regard tout au long de ses pages. Durant toutes ces années, j'ai pu partager les petits riens qui font la vie des politiques et font aussi la mienne. L'actualité n'est que la somme immense de moments insignifiants. Le flux des informations fait le lit des commentaires et des analyses. J'essaie de me tenir sur la rive. Observateur embarqué mais tentant de rester naïf et lucide. C'est finalement la solitude et le mouvement que je retiens. Une vie à voyager avec des personnages que je veux suivre et qui parfois me perdent. Le plus difficile, dans cette course, c'est de tenir son regard. Ne pas le perdre.

Je ne photographie pas la politique. Je poursuis des femmes et des hommes vers des destinations étranges. Des villes sans nom où nous ne restons que quelques heures. Ils viennent là pour prononcer un discours, serrer quelques mains, embrasser quelques joues. Lorsque le cirque s'interrompt, je capte le relâchement. Il faut faire vite, profiter de cet instant qui a échappé à la surveillance des communicants.

Sébastien Calvet

[www.sebastien-calvet.com](http://www.sebastien-calvet.com)

Tirages réalisés par Dupon, Paris.  
Exposition projetée réalisée par Coïncidence.  
Création sonore : Caroline Cartier.  
Exposition présentée à la Grande Halle, parc des Ateliers.

## MONIQUE DEREGIBUS & ARNO GISINGER – ENSP 1987 & ENSP 1994

Nés en 1955 et 1964 à Marseille et en Autriche. Vivent et travaillent à Marseille et Paris.

### TOUT SEMBLE AVOIR ÉTÉ DIT

Alain Leloup propose une exposition de Monique Deregibus et Arno Gisinger dans laquelle les deux artistes questionnent le regard porté sur les traces de l'Histoire dans le monde présent et le statut de leurs propres images photographiques.

L'exposition de leurs travaux sur des cimaises reprenant la forme d'un huit éclaté permet de faire se rencontrer et se court-circuiter, se croiser les différents enjeux de la représentation. Les images de l'un entrent ainsi dans une relation dialectique avec les images de l'autre, jouant de leur complicité, parfois de leur disjonction. Ce désir

particulier est né d'une confiance réciproque et d'une sensibilité commune, adossées à la volonté affirmée d'en découdre avec la signature d'un seul.

C'est à partir d'un axe médian, d'un centre focal en quelque sorte, que s'effectue le rapprochement spatial entre deux géographies distantes : les regardeurs de la série *12 Betrachterbilder* d'Arno Gisinger font face aux portraits d'enfants laotiens endormis de Monique Deregibus. Cette confrontation soulève la question conceptuelle du regard : qu'est ce que voir ? Regarder ? Qu'en est-il du leurre ontologique de la surface séduisante de l'image ? Et qu'est-ce que le monde observé par la photographie peut encore attendre de notre interprétation ? Une réappropriation d'un moment d'une histoire lacunaire, restitué au présent de la rencontre avec l'image photographique peut alors advenir pour le visiteur et faire surgir du sens, de l'émotion, parfois une réminiscence. Ce partage d'expériences sensibles d'un monde regardé par la guerre et la destruction constitue un vaste chantier à ciel ouvert qui déconstruit peu à peu la logique particulière de chacun. Cette exposition, à la fois grave et légère, interstice privilégié dans l'emballage généralisé du présent et de ses outrances, joue des rencontres fortuites et des multiplicités de lieux en présence, sans hiérarchie, suggérant au spectateur une arborescence de lectures possibles.

Monique Deregibus, Arno Gisinger, artistes, et Alain Leloup, commissaire de l'exposition, ancien directeur de l'ENSP.

[www.documentsdartistes.org/deregibus](http://www.documentsdartistes.org/deregibus)  
[www.arnogisinger.com](http://www.arnogisinger.com)

Tirages réalisés par l'atelier Voies Off, Arles.  
Exposition présentée à la Grande Halle, parc des Ateliers.

## VINCENT FOURNIER – ENSP 1997

Né en 1970 à Ouagadougou. Vit et travaille à Paris.

PAST FORWARD\*

J'aime les machines, celles qui volent, parlent, comptent, observent... Je suis fasciné par l'aspect magique de la science qui semble résumer la complexité du monde à quelques formules mathématiques. Il y a une certaine ironie à donner une image visible et compréhensible des mystères de l'univers : les ondes, le temps, l'espace, les étoiles, la lumière...

Analyser, indexer, traiter, mesurer... Cet interrogatoire du monde n'amène pas forcément de réponses définitives et les questions deviennent alors plus importantes. L'univers n'est pas aussi ordonné que nos machines. Il agit de façon irrationnelle, chaotique, violente, mystérieuse et, même si certains ordinateurs dessinent nos forêts, le contrôle reste artificiel. Notre connaissance est avant tout subordonnée à notre ignorance. Ces questionnements scientifiques ont nourri mon travail artistique. Il s'agit du point de départ avec lequel je raconte et fabrique des histoires. La plupart de mes images sont mises en scène, les situations sont composées, reconstituées, interprétées. Ce sont des images tableaux, des microfictions travaillées dans une intention esthétique et picturale. Cette série a commencé avec le domaine spatial et s'accompagne maintenant de nouvelles recherches scientifiques sur la robotique et la biologie synthétique. J'essaie de ne jamais figer le sens de mes photographies et de laisser l'interprétation ouverte, suspendue entre deux polarités souvent opposées : le documentaire et la fiction, le sens et le non-sens, le vivant et l'artificiel...

Vincent Fournier

\* Fuite en avant du passé

Exposition réalisée avec le soutien d'acte2galerie, Paris.  
Tirages réalisés en partie par l'atelier KZG, Bruxelles et Picto, Paris.  
Encadrements réalisés par Plasticollage et Monttessuy, Paris.  
Exposition présentée à la Grande Halle, parc des Ateliers.

## MARINA GADONNEIX – ENSP 2002

Née en 1977 à Paris. Vit et travaille à Paris.

CECI N'EST PAS UN EXERCICE

Le travail de Marina Gadonneix tisse un lien complexe entre documentaire et fiction à travers les photographies de lieux livrés à un abandon provisoire. Dans chacune des séries ici présentées, l'artiste explore ce passage

inattendu d'un territoire rugueux à une image fantasmagique, d'une forme d'évidence du réel à sa construction mentale la plus métaphorique.

*Landscapes (Paysages)* présente une série d'images singulières. Plateaux d'incrustation tantôt bleus ou verts utilisés comme fond neutre pour les effets spéciaux du cinéma et de la télévision. Surfaces monochromes, déclinaison de couleurs saturées. Ces images-écrans à la fois vides et pleines ont pour légendes des évocations de paysages aussi lointains qu'interchangeables, libres de toute interprétation définitive. Et ce n'est pas un hasard si la pièce présentée ici est réalisée en collaboration avec l'artiste Marcelline Delbecq qui s'en est emparé pour écrire *Blackout* (Trou noir). Entre fiction et réalité, paysages réels et mentaux, visions et dérives. Le texte, enregistré et sous forme écrite, peut lui-même s'ajouter ou se soustraire aux images. *La Maison qui brûle tous les jours* rappelle une fable dont l'histoire, en cendre, ne parviendrait plus jusqu'à nous. Marina Gadonneix a choisi de hanter une maison factice utilisée par les pompiers pour se familiariser avec le feu. Une chambre de fiction, en somme. Le feu a sévi, bientôt il va reprendre. Dans cet interstice, elle recueille ces ruines artificielles. À distance, le spectateur peut supporter le pire. Le pire, dans ce travail, est toujours à venir.

Avec *Playground Disorder (Les terrains de jeux du désordre)*, l'ordonnement des images est sensiblement différent. Les lieux ne sont pas anodins, il s'agit de terrains d'entraînement aux catastrophes qui terrorisent notre quotidien ; incendies, avions pris en otages. Images ludiques et pourtant menaçantes. Si quelque chose d'inquiétant se passe, sa cause est néanmoins voilée. On ne distingue qu'une fumée, leitmotiv qui traverse l'ensemble des photographies et face à laquelle on ne peut s'empêcher de voir le feu de détresse d'un monde qui court à sa perte.

Amaury da Cunha

[www.marinagadonneix.com](http://www.marinagadonneix.com)

Tirages réalisés par Janvier, Paris.

Encadrements réalisés par Plasticollage et Circad, Paris.

Exposition réalisée avec la collaboration de Marcelline Delbecq pour la série *Landscapes*, 2011.

Exposition présentée aux Forges, parc des Ateliers.

## VALÉRIE JOUVE – ENSP 1990

Née en 1964 à Saint-Étienne. Vit et travaille entre Paris et Jéricho.

Une exposition entre Marseille et Jéricho, non pas comme un point de comparaison, mais comme une conversation entre les images de l'une et celles de l'autre, des villes pour aborder des problématiques plus abstraites de rythme, de lumière et surtout de temporalité. Permettre à l'image d'échapper à la seule reconnaissance, pour nous immerger dans un espace à expérimenter. Toujours cette envie de construire une exposition comme une incarnation idéale, le montage des images me permet d'établir une relation au spectateur plus physique, dépassant la simple lecture.

Rentrer dans un espace sans aucune nécessité de reconnaissance, de lisibilité et se laisser porter par l'expérience de ce lieu habité par les images, sans connaître la localisation exacte des unes et des autres.

J'ai habité dix ans à Marseille, aujourd'hui j'habite une partie de mon temps à Jéricho ; ces deux villes se posent toutes deux en décalage vis-à-vis des autres villes de leur territoire respectif, les Français trouvent les Marseillais paresseux, les Palestiniens trouvent les gens de Jéricho trop lents et flegmatiques... Ces deux villes représentent des bulles, Marseille et Jéricho sont à part. La question du pourquoi n'est pas de mon ressort, je ne m'intéresse pas, dans cette exposition, à démontrer, montrer ou analyser mais bien plus à faire ressentir ce temps étiré, ces espaces particuliers qui appellent souvent un ailleurs (la mer pour Marseille, le désert pour Jéricho), une ouverture des imaginaires. Ces deux villes me permettent de fabriquer visuellement des utopies possibles. Et le but de cette exposition sera de construire cette utopie spatio-temporelle. La possibilité d'un autre espace, la combinaison des deux villes, comme proposition d'un nouvel espace commun.

C'est aussi l'occasion de montrer à Arles, où j'ai vécu pendant mes études à l'École de photographie, le tout début de mon travail, réalisé à Marseille, la construction des personnages et le travail plus récent réalisé en Palestine.

Valérie Jouve

[www.valeriejouve.com](http://www.valeriejouve.com)

Tirages réalisés par l'atelier Choi, Paris.

Encadrements réalisés par Plasticollage et Circad, Paris.

Exposition présentée à la Grande Halle, parc des Ateliers.

## SUNGHEE LEE – ENSP 2008

Né en 1974 en Corée du Sud. Vit et travaille à Arles.

### TRÈS LOIN À L'EST, IL Y A L'OUEST / 1

Ça commence en Corée, il y a quelques années déjà, ça commence en noir et blanc avec une chambre 20 x 25 cm. Déjà le panneau vide et déjà on lui dit les Becher, Bernd et Hilla Becher. Là-bas, en Corée, on est pour ou contre les Becher. Lui se demande si une typologie, une litanie de panneaux vides, ne va pas ennuyer le spectateur. D'abord, pourquoi le panneau d'affichage vide ? Parce que, comme il le dit, c'est un espace offert, comme un écran vide, pour y projeter des interrogations, des fantasmes. Mais le panneau vide ne se suffit pas à lui-même. Et puis toujours cette angoisse de l'ennui, de la monotonie. Comment redonner de la dynamique à un sujet qui a tout de statique ? Et cette envie, obsessionnelle, de photographier ces panneaux, et cette sensation bizarre qui l'occupe. Comment la partager, cette sensation, cette curiosité innommable ? Il essaie d'y répondre au fil des prises de vue. Il multiplie les angles, les distances. Il recule. L'environnement du panneau rentre dans l'image. Son cadre fait, il est là, il attend. Il attend le micro-événement, la micro-histoire qui, ce n'est pas du Jeff Wall, ne sera jamais mise en scène. Et alors, des hommes dans le panneau, ou des hommes sur le panneau, ou des hommes jouant au foot, ou un avion-libellule, ou un chien qui défèque, là, tout petit, à gauche, sous le panneau, un sacrilège, un blasphème anti-Becher. Après l'école d'Arles, il va à Düsseldorf. Il ne peut pas s'en empêcher. Il va voir ce qu'il reste de cette école, les œuvres, les grandes, les très grandes en format et le laboratoire qui les fabrique et là, comme il assume pleinement ce petit chien qui défèque, nous passons, nous spectateurs, de la sculpture par Becher à la photographie par Sunghee Lee.

Jean-Luc Amand Fournier, commissaire d'exposition et enseignant à l'ENSP.

Tirages et encadrements réalisés par l'atelier Voies Off, Arles.  
Exposition présentée à la Grande Halle, parc des Ateliers.

## ISABELLE LE MINH – ENSP 1996

Née en 1965 à Schötmar (RFA). Vit et travaille en France.

### REALITY KILLED THE CAT\*

Une légende raconte qu'un jour, le sage Zhuangzi – l'un des fondateurs du taoïsme – s'endormit dans un jardin et fit un rêve. Il rêva qu'il était un très beau papillon. Après avoir volé de-ci de-là, le papillon s'endormit à son tour et fit aussi un rêve. Il rêva qu'il était Zhuangzi. À son réveil, le sage ne sut plus très bien qui il était : le véritable Zhuangzi ou celui du rêve du papillon ?

Si le titre de l'exposition est une référence explicite à l'expérience du chat de Schrödinger, elle aurait aussi pu s'appeler « le rêve du papillon » car c'est d'une mise en perspective de la réalité – réalité de l'image ou nature même de la réalité – dont il est le plus souvent question. Ici, la photographie n'est plus appréhendée comme simple médium, moyen de représenter le monde mais c'est la photographie, ses objets, ainsi que les fondements théoriques de l'image, qui sont pris en considération, élargissant à l'ère du numérique la voie ouverte dans les années 1970 par Hilliard ou Mulas avec sa série *Vérfications*.

Au travers de nombreuses allusions à des œuvres d'artistes (Marclay, Baldessari, Sugimoto...), de références à la physique des particules, aux philosophies extrême-orientales ou encore à l'allégorie de la caverne de Platon, Isabelle Le Minh convie le visiteur à une approche décalée et autoréflexive du médium. Opérant le plus souvent par associations d'idées, elle élabore des œuvres polysémiques, parfois teintées d'humour, qui se font écho d'un espace à l'autre et sont marquées par la prégnance des mots.

Conçue comme un parcours qui relève plutôt de la flânerie intellectuelle que d'une analyse structurée, l'exposition questionne en filigrane les limites de la photographie, de l'ontologie de l'image à ses mythes fondateurs et ses principes sémiotiques et la considère pour ce qu'elle est aussi : une pratique culturelle inscrite dans une réalité économique, un outil technique qui produit des objets en deux dimensions, une trace laissée sur un support par un flux de photons... Ou peut-être rien d'autre que juste une illusion.

Bernd Soares

\* La réalité a tué le chat

[www.theshadowswilltakecareofthemselves.net](http://www.theshadowswilltakecareofthemselves.net)

Tirages réalisés par Dupon, Paris.  
Encadrements réalisés en partie par Circad, Paris.  
Exposition présentée à la Grande Halle, parc des Ateliers.

## MIREILLE LOUP – ENSP 1994

Née en 1969 en Suisse. Vit et travaille à Arles.

### 53.77 (ANAGLYPH)

Mireille Loup est photographe, vidéaste et écrivain. Depuis le début des années 1990, elle orchestre ces différents médiums et pratique le photomontage et le dessin numérique. Elle élabore ses fictions en dispositifs visuels et sonores, scénarise ses récits interactifs pour Internet ou sur les écrans de l'iPad. L'art de Loup sert des formes discursives et esthétiques entrelacées, à plusieurs voix.

53.77 est une œuvre anaglyphe. Le port de lunettes spécifiques permet une lecture en réalité virtuelle, où les différents plans de l'image se détachent et suivent l'œil du spectateur. Ici, Loup restitue six prises de vues assemblées en une seule image anaglyphe.

Sans lunettes, hors tridimensionnalité, la contribution remarquable à ses recherches anaglyphes propose une esthétique du flou singulière. Elle renvoie à l'univers de ses œuvres, *Mem* (2009) et *Les Autres* (2011), où se côtoyaient images mortuaires et lumières spectrales.

Dans 53.77, la vision proposée permet d'accéder à une évolution fantomatique. Une jeune fille et un enfant se croisent parfois dans un même espace. L'absence est soutenue par ces lieux dénudés. Quelques indices sont donnés : mouvements arrêtés et apesanteur suggèrent un lien avec le surnaturel, et des dates énigmatiques – 1953, 1977 – un jeu de croisements de temporalités. Les personnages gris et flous s'incarnent grâce au jeu de l'interaction du spectateur. Dans les dernières photographies, les protagonistes le regardent peu à peu. Observé autant qu'il épie, il s'incarne à leurs yeux comme il leur a donné l'occasion d'une existence chaque fois qu'il aura exploré leur réalité virtuelle.

Cécile Camart

[www.mireilleloup.com](http://www.mireilleloup.com)

Tirages et encadrements réalisés par l'atelier Voies Off, Arles.  
Exposition présentée à la Grande Halle, parc des Ateliers.

## ALEXANDRE MAUBERT – ENSP 2009

Né en 1981 à Lyon. Vit et travaille à Paris.

Son travail joue d'un processus de déterritorialisation permanent. En effet, du cinéma à l'installation, de la photographie aux nouveaux médias, ses images oscillent constamment entre diverses frontières (géographiques ou esthétiques), comme pour mieux les infirmer ou les affirmer. Ces formes ont cela d'essentiel qu'elles fonctionnent comme autant de contorsions permettant à l'artiste d'approcher un sujet complexe et diffus, qui serait celui de nos utopies, de leurs limites et de la manière dont celles-ci résistent au réel. Mais les utopies qu'interroge Maubert ont ceci d'inquiétant qu'elles flirtent souvent avec les limites du carcéral, et parfois même, celles de la légalité. De Nordelta, communauté ultra sécurisée proche de Buenos Aires à la ville ubiquitaire de New Songdo, située en Corée du Sud, ses œuvres ne cessent de tracer les contours mouvants d'un rêve collectif et de son revers. Pour saisir ces chimères, l'artiste explore sans relâche les nouveaux modes de représentation que permettent les technologies actuelles. Ainsi, la distance critique avec laquelle il questionne ces fantasmes communautaires se double souvent d'un second enjeu, artistique cette fois-ci, celui d'une représentation autre, capable de figurer l'implicite. Coordonnées GPS permettant de délimiter l'enceinte symbolique d'une prison à ciel ouvert (*Casabianda*), courbes sismographiques laissant sous-entendre le drame d'une catastrophe naturelle (*Cutting Plane*), interactivité permettant l'immersion du spectateur dans un étrange lieu auquel il n'aura jamais accès (*Monade*)... Ici, chaque nouveau sujet devient l'occasion d'imaginer de nouvelles façons de capter les mutations de notre société. Ce qui touche durablement, dans cette œuvre c'est que, si son propos révèle un engagement aussi subtil que constant, on y retrouve pourtant la jubilation de produire de la fiction, une mise en scène. En effet, là où l'on pourrait s'attendre à une forme de rigueur documentaire, Alexandre Maubert parvient à injecter dans notre actualité, un questionnement allégorique sur les mythologies passées et celles à venir.

Gregory Buchert

[www.alexandremaubert.com](http://www.alexandremaubert.com)

*Monade*, installation produite par le Fresnoy, studio national des Arts contemporains, en partenariat avec l'équipe de recherche MINT (université Lille 1), le CNRS, LIFL UMR 8022 & IRCICA et l'INRIA Lille Nord-Europe.  
Tirages réalisés par Processus, Paris.  
Encadrements réalisés par Circad, Paris.  
Exposition présentée à la Grande Halle, parc des Ateliers.

## MEHDI MEDDACI – ENSP 2006

Né en 1980 à Montpellier. Vit et travaille à Paris.

Mon travail plastique demeure distancié, de l'ordre du poétique, témoignant d'un attachement profond à l'espace méditerranéen. Il se construit par strates sous forme de dispositifs ou de modules autonomes comme *Corps traversés* (2007), *Lancer une pierre*, (2008) ou *Sans-titre, Alger la blanche* (2009) qui mettent en résonance photographie, vidéo et cinéma. À l'image d'une « mer au milieu des terres », tout réside dans le déplacement, entre son et image, document et artifice, vacillement des corps et prégnance des paysages. Le montage entretient chez le spectateur un certain désir de déconstruire pour reconstruire, donnant de l'importance à la présence de mondes possibles. Le visible est porté par l'étrange sensation d'un manque, celui d'une Histoire, peut-être. En altérant les signes d'apparitions de cette Histoire, je tente de réaffirmer une continuité menacée, aux limites de la disparition. Mes images montrent de manière littérale ou métaphorique un motif, un corps immergé entre deux rivages. Des personnes cadrées frontalement mais absentes, ancrées dans un décor et un contexte sociopolitique fort, mais en errance profonde. Paradoxalement, c'est dans l'attente, contre le mur, que le besoin de traversée, de retour, est le plus perceptible. *Murs* apparaît comme un paysage, un territoire. Les situations et les gestes, saisis dans ce qu'ils ont de plus ordinaire, à la limite du document, forment le contexte nécessaire à une histoire : à un défilement du temps. Il s'agit d'une installation vidéo-sonore de cinq écrans pensée en simultané avec le film *Tenir les murs*, destiné à la salle de cinéma. *Murs* comprend l'intégralité des prises de vues du tournage. Tentant de montrer obsessionnellement l'écroulement de la fiction, l'installation élargit la vision et propose des ellipses de certaines séquences : un possible suicide, l'intervalle d'un pont bleu et le retour par la mer. Toutes ces situations forment le contexte nécessaire à la création d'un « mur de signes ». L'éclatement de la durée se propose alors comme un flux, érigeant la fragilité d'un événement réel : la trajectoire inversée d'un exil sur l'image d'Alger.

Mehdi Meddaci

[www.galerieouizeman.com](http://www.galerieouizeman.com)

Son et mixage de l'installation par Raphaël Henard.  
Projection présentée aux Forges, parc des Ateliers.

## OLIVIER METZGER – ENSP 2004

Né en 1973 à Mulhouse. Vit et travaille à Arles.

SMILE FOREVER \*

La nouvelle série d'Olivier Metzger est réjouissante. Non parce qu'il y est question d'un sourire éternel (celui d'une femme photographiée de façon séquencée), mais surtout parce que le photographe renoue avec ce qu'il maîtrise le mieux : le mélange de registres. Dans sa nouvelle proposition, on trouvera sur les murs quelques « snapshots » volés à la nuit, des portraits mis en scène ou non, des vues apparentées à un regard documentaire....

Malgré cette disparité apparente des formes choisies, le spectateur entre sans aucune difficulté dans ce monde. Car ce qui l'emporte, au-delà des étiquettes de genre, et ce qui règne sur ces images, envers et contre tout, c'est la puissance de la fiction.

L'imaginaire tout autant que notre esprit critique sont ici convoqués pour observer le quotidien fardé d'une femme qui se joue de manière paradoxale de son image, dont on peine à démêler ce qui nous fascine ou nous effraie. Bien décidée de composer avec le temps qui passe, elle assume dorénavant avec orgueil cet âge de la vie qui était, il n'y a pas si longtemps celui de l'effacement.

Bornée entre l'exigence d'une vie sans cesse en mouvement, entre Europe et Amérique, et l'illusion d'un temps suspendu, sa destinée se dévoile dans les décors d'un « road movie » chic et désespéré, entrecoupés de portraits directs et contrastés.

Au fil de cette chronique sans dénouement, de scènes diurnes en tableaux nocturnes, Olivier Metzger, dresse le portrait énigmatique d'une femme qui affiche sa fragilité comme une affirmation de sa liberté jusqu'à instiller le trouble dans le regard de l'autre.

Paul Cottin

\* Sourire toujours

[www.oliviermetzger.com](http://www.oliviermetzger.com)

Tirages et encadrements réalisés par l'atelier Voies Off, Arles.  
Exposition présentée aux Forges, parc des Ateliers.

## JOSÉPHINE MICHEL – ENSP 2005

Née en 1981 à Paris. Vit et travaille à Londres.

### HALFWAY TO WHITE \*

*Halfway to White* n'est pas la quête d'un blanc virginal mais l'exploration empirique et tonale d'une multitude de blancs. Le blanc est un sujet énigmatique : de la même manière qu'il contient toutes les couleurs, il peut revêtir toutes les significations. C'est précisément à travers cette complexité que ce projet espère suggérer l'ambivalence, l'épaisseur et la spectralité que le blanc peut contenir ou impulser, plus spécifiquement à travers les interférences, les microtextures et la perte de coordonnées.

Les traditions occidentales ont généralement approché le blanc comme le symbole d'une pureté immaculée, d'une qualité transcendante, ou d'un vide inactif. Contredisant l'idée reçue de la blancheur comme une plate surface d'inscription, les sciences physiques soulignent la complexité et la nature composite du blanc. La lumière blanche, comme condition d'illumination, composée d'une distribution régulière de toutes les fréquences dans le spectre du visible, est une éblouissante expérience visuelle.

Innervées par les expérimentations musicales du compositeur Salvatore Sciarrino dans *Esplorazione del Bianco* (Exploration du blanc), tissées de microturbulences dans lesquelles sont révélées une multitude de variations d'épaisseur et de matière du blanc, les photographies qui forment *Halfway To White* sont composées de blancs empiriques, trouvés dans un entourage immédiat, et de surexpositions, blanchiments délibérés de l'image. Le blanc est la matrice d'une investigation sur la variabilité de la présence, ayant la faculté d'être à la fois un blanc de dissolution et un blanc d'émergence. Le blanc peut être potentiel, germination ; il est aussi apte à être aveuglant comme une alerte, donnant relief à des états de perceptions altérées. Invisibilité et visibilité du blanc : il peut saturer comme dissoudre. Le blanc a cette qualité d'être essentiellement irrésolu.

\* À mi-chemin du blanc

[www.josephinemichel.com](http://www.josephinemichel.com)

Tirages réalisés par Picto, Paris.  
Encadrements réalisés par Plasticollage et Circad, Paris.  
Exposition présentée à la Grande Halle, parc des Ateliers.

## ERWAN MORÈRE – ENSP 2010

Né en 1985 en France. Vit et travaille à Avignon.

### TRÈS LOIN À L'EST, IL Y'A L'OUEST / 2

Croiser une photographie d'Erwan Morère n'est pas sans conséquence. Tant pis, trop tard. Voilà, ça y est... Vous savez, cette impression d'être accroché au passage, d'être happé, d'être emporté, de se dire que si je descends en marche, c'est le cassage de gueule assuré. Alors il ne faut pas regarder ces photos, ou alors accepter le voyage, partager la vision des grandes étendues que nous donne Erwan. Ces territoires semi désertiques, ces immensités, plutôt du Nord dans cette série, du grand Nord même, là où très loin à l'Est il y a l'Ouest et inversement, Mongolie, Islande, Canada... Qu'il parcourt sans s'arrêter en train, en avion, en voiture, en stop... On devient compagnon de voyage. Même là sur le bord de la route, même quand ça fait six heures qu'on attend et qu'Erwan, nous montre là-bas, au loin, des maisons, des hommes ou des animaux, même un cirque. Mais la plupart du temps on partage ce flux, ce tourbillon qui brouille la vision, une contemplation en mouvement. Il parle de territoire, il dit aussi que le train, la voiture, le déplacement, sont aussi des territoires. Il n'y a pas de calcul, pas d'enquête. Il part, improvisation pure. Mais le Nord, la neige souvent, pourquoi ? Parce qu'Erwan a une famille. Et cette famille vient d'un pays du nord de l'Europe. Son grand père pourrait s'appeler Christer Strömholm et son père Anders Petersen. Donc le noir et blanc est là. Voilà, on n'en parle plus. C'est comme ça. Une vision, une certaine abstraction. Ces plages de blancs, de noirs, de gris qui nous caressent ou nous piquent. Et puis il y a un chouïa d'Hiroshi Sugimoto. Mais quel photographe de cette espèce n'a pas un grain de Sugimoto ? Le problème avec la photographie d'Erwan Morère, c'est qu'une fois accroché, happé, emporté, on a vraiment plus envie d'en sortir, de s'en échapper parce qu'il nous amène dans des territoires inconnus à ce jour qu'il nous fait découvrir.

Jean-Luc Amand Fournier, commissaire d'exposition et enseignant à l'ENSP.

[www.erwanmorere.com](http://www.erwanmorere.com)

Tirages et encadrements réalisés par l'atelier Voies Off, Arles.  
Exposition présentée à la Grande Halle, parc des Ateliers.

## TADASHI ONO – ENSP 1991

Né en 1960 à Tokyo. Vit et travaille à Paris et Kyoto.

DU 24<sup>E</sup> AU 341<sup>E</sup> JOUR, TOHOKU

Le 11 mars 2011, à 14h46, un grand séisme de magnitude 9 s'est produit à Tohoku, région du nord-est du Japon. L'épicentre se trouvait au large de la côte de Sanriku, où se succèdent des baies complexes et de ports de pêche. Le tsunami qui a suivi a détruit la quasi-totalité des côtes habitées et créé des scènes apocalyptiques, emportant près de 20 000 âmes.

Le gouvernement et les médias ne cessent de souligner qu'un tsunami de cette envergure ne se produit qu'une fois tous les mille ans pour insinuer que l'accident de la centrale nucléaire de Fukushima était imprévisible. Alors que, en réalité, c'est le quatrième grand tsunami de l'ère moderne, après ceux de 1896, 1933 et 1960.

En novembre 2011, huit mois après le désastre, j'ai commencé à voyager le long du littoral dévasté, étendu sur les trois préfectures : Iwate, Miyagi et Fukushima.

Les décombres ont été nettoyés et entassés comme des montagnes. Diverses espèces d'herbe ont repris possession des terrains vagues. Les oiseaux reviennent dans le centre ville, vidé de ses habitants.

En marchant sur le bord de la zone inondée, j'ai essayé de photographier ces paysages suspendus, en transition. Dans ces images, divers artefacts régis par le principe de priorité économique sont transfigurés par la mer. Leurs limites deviennent floues. Épaves de voitures, quintessence de produits industriels semblent mimer la forme de vagues ou de montagnes.

Sous le vent qui balaye les terrains vagues, j'ai souvent eu l'illusion d'être un photographe du 19<sup>e</sup> siècle, en Égypte ou au Mexique. Digués détruites, routes coupées, fondations exposées... Ces constructions de notre civilisation moderne sont devenues les ruines d'un site archéologique. Comme si le tsunami nous avait tout d'un coup projeté vers le futur...

Tadashi Ono

<http://onotad.free.fr>

Tirages réalisés par Picto, Paris.

Encadrements réalisés par l'atelier Émilie, Arles.

Exposition présentée à la Grande Halle, parc des Ateliers.

## BRUNO SERRALONGUE – ENSP 1993

Né en 1968 à Châtellerauld. Vit et travaille à Paris.

Au terme de plusieurs décennies de guerre civile opposant l'armée nationale soudanaise aux rebelles du sud du pays aboutissant à la signature d'un accord de paix en 2005 et à l'enclenchement d'un processus d'indépendance supervisé par l'Organisation des Nations unies, le Sud-Soudan accéda officiellement à son indépendance le 9 juillet 2011. À cette occasion, trois jours de cérémonie furent organisés dans la nouvelle capitale, Juba (Djoubba), en présence de plusieurs chefs d'État et de gouvernement.

L'une des raisons qui m'a amené à me rendre à Juba pourrait être, après tout, de ne pas ressentir la déception de Serge Daney lorsqu'il exprime, en 1994, sa tristesse « de ne pouvoir se rendre dans les nouveaux pays qui viennent de s'ouvrir : Oulan-Bator, que sais-je... Je sais très bien ce que je ferais à Oulan-Bator : rien, j'enverrais une carte postale... Mais ça m'aurait bien plu. En voyage, il y a l'idée d'être réduit à son propre corps. Il m'est arrivé d'avoir ce fantasme de partir sans bagages et de tout acheter dans un aéroport. Ne pas avoir sa maison avec soi et se dire : le monde est mon pays, les aéroports en sont les supermarchés ».

Il me semble que ces phrases ont joué un rôle dans l'élaboration de mon travail photographique. En tout cas, je ne les ai pas conservées par hasard tout ce temps. Il ne s'agit cependant pas pour moi de suivre le programme de Daney, ne rien faire, être là et envoyer une carte postale. Outre le rapport à la photographie, nous avons en commun la curiosité de voir un mouvement à son commencement. Un mouvement dont, en tant qu'individu, je suis totalement extérieur.

La place allouée à l'individu photographe « qui ne sert à rien » (n'étant ni citoyen de ce nouveau pays ni journaliste envoyé couvrir l'événement ni un officiel invité) constitue bien le point de départ de ma problématique, à Juba comme ailleurs. Les sujets des photographies sont autant ce qui est cadré que la distance éthique, politique et juridique prise (ou qu'on me laisse prendre) par rapport à cet événement.

Bruno Serralongue

[www.brunoserralongue.com](http://www.brunoserralongue.com)

[www.airdeparis.com](http://www.airdeparis.com)

Exposition réalisée avec la collaboration de la galerie Air de Paris, Paris.

Tirages réalisés par Cyclope, Paris.

Encadrements réalisés par Deuxième Œil et par Michel Sélim Création, Paris.

Exposition présentée aux Forges, parc des Ateliers.

## **DOROTHÉE SMITH – ENSP 2010**

Née en 1985 à Paris. Vit et travaille à Paris.

HEAR US MARCHING UP SLOWLY \*

Dorothee Smith n'en fait pas mystère : son approche du visible, luministe et sombre à la fois, vaut comme image de l'incertitude des rôles sexués. La question du genre, thématifiée depuis plus de vingt ans par la philosophie, tient une place non négligeable dans l'élaboration intellectuelle de son œuvre. Dans son monde parfois traversé par une certaine violence, les visages d'une douceur inexprimable, les yeux perdus, les corps offerts dans les mirages d'une chaude intimité, les tiédeurs de banquise sublimée, en haleine, et les horizons sans vie sont polarisés, comme des aurores magnétiques, par le nouveau mode de défi lancé à la séparation des sexes par le monde actuel. Il s'agit moins ici de métaphores que de métamorphoses. [...] La torpeur, tour à tour voluptueuse et inquiétante, semble s'y étendre à l'univers entier, faisant un signe vers un monde parfois édénique, parfois touché par la froideur du désenchantement. Nous sommes au cœur d'une dissonance postmoderne, ou plus exactement hypermoderne, car tout désir d'émancipation est un désir de « modernité ». [...] Certes, ces œuvres présentent des valences politiques manifestes : celle de l'identité de genre comme contrainte imposée par la condition biologique du « sexe » (être homme ou femme) ; celle d'un idéal de pleine adhésion à soi-même, capable de surmonter cette servitude par une autre affirmation (se sentir homme ou femme). Mais ce mouvement d'assomption semble s'accompagner d'une ombre existentielle. Pour notre conception de la conscience, chacun d'entre nous ne doit-il pas être à ses yeux, en partie, un inconnu ? Rivé à l'affirmation de soi, l'individu n'est-il pas précisément exposé à la nostalgie d'une distance à lui-même et ceux ou celles qui s'écartent de la norme, font-ils autre chose que poser de manière plus cruciale que les autres cette question de l'être et du saisissement de soi par soi, qui vaut pour la condition humaine en général ?

Arnaud Claass, *Löyly & Sub Limis*, monographie, éditions du Château d'Eau, 2011.

\* Entendez-nous approcher lentement

[www.dorotheesmith.net](http://www.dorotheesmith.net)

Tirages réalisés par Picto, Paris  
Encadrements réalisés par Circad, Paris.  
Exposition présentée à la Grande Halle, parc des Ateliers.

## **BERTRAND STOFLETH & GEOFFROY MATHIEU – ENSP 2002 & ENSP 1999**

Nés en 1978 et 1972 à Châtenay-Malabry et Boulogne-Billancourt.

Vivent et travaillent à Lyon et à Marseille.

LA DYNAMIQUE DES PAYSAGES,  
ÉTAPE DE L'OBSERVATOIRE PHOTOGRAPHIQUE DU PAYSAGE DU PARC NATUREL RÉGIONAL DES MONTS  
D'ARDÈCHE (2005-2012)

Un observatoire photographique du paysage consiste à mettre en place, sur un territoire, une veille photographique afin d'évaluer ses évolutions. Dans ce type de projet, il s'agit pour le photographe de produire un objet esthétique capable à la fois de prendre sa place en tant qu'œuvre artistique et comme production documentaire, faisant ainsi sens dans d'autres domaines (historique, sociologique...), l'intention étant que l'ensemble des acteurs du territoire, du technicien d'aménagement au touriste, de l' élu à l'habitant, puissent s'approprier ces représentations.

Notre démarche a été, au-delà du relevé topographique, d'établir un état des lieux, reconduit de saison en saison, d'année en année. Nous avons pour cela recherché nos points de vue selon une démarche d'arpentage du territoire systématique, aléatoire et empirique. Nous avons pris soin de rendre compte de la diversité et de la richesse des espaces parcourus. Notre intention s'est doublée d'une volonté d'organiser ces territoires comme autant de sculptures ou d'installations réalisées par la main de l'homme, par l'environnement, ou par l'écoulement du temps. Nous avons ainsi peu à peu pris la mesure de l'épaisseur de ces paysages, comme s'il s'agissait de couches de sédiments superposées.

Les multiples temporalités rencontrées à travers les paysages parcourus nous ont conduits à établir une sorte d'archéologie prospective du paysage. De sites supposés à forts potentiels de mouvements à d'autres vraisemblablement figés, nous avons cherché à décliner à travers nos photographies et leurs reconductions à venir, les différentes potentialités d'un même lieu. Envisager un territoire avec une telle perception, c'est proposer

une vision singulière d'un paysage qui devient un objet esthétique, une somme d'intentions et d'abandons en devenir. C'est un jeu intellectuel qui propose une vision dynamique du paysage.

Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu

[www.geoffroymathieu.com](http://www.geoffroymathieu.com)  
[www.bertrandstofleth.com](http://www.bertrandstofleth.com)

Exposition projetée réalisée par Coïncidence.  
Travail réalisé en commande pour le parc naturel régional des Monts d'Ardèche.  
Exposition présentée à la Grande Halle, parc des Ateliers.

## PÉTUR THOMSEN – ENSP 2004

Né en 1973 à Reykjavik. Vit et travaille à Reykjavik, Islande.

TRÈS LOIN À L'EST, IL Y A L'OUEST / 3

Si Caspar David avait séjourné en Islande, aurait-il peuplé ses paysages de petits bonshommes habillés de rouge avec un casque de la même couleur, de Caterpillar gros comme des jouets d'enfant au 1/43e que l'on trouve dans les photos de Pétur Thomsen ? Pourquoi Caspar David ? Parce que Friedrich, le peintre romantique du paysage immense, parce que l'artiste ne traduit pas ce qu'il voit en face de lui mais ce qu'il voit en lui, parce que c'est ce que nous donne à voir Pétur par sa photographie. Mais attention ! Photographies ! Romantiques ! Pourquoi pas ? Chercher Dieu dans la nature, disait Caspar David Friedrich. Pétur Thomsen nous montre le début de l'enfer. Du romantisme industriel. Des photos qui nous amènent vers le sublime mais une nature tachée, lacérée, griffée, rayée, une nature qui devient land art comme des Robert Smithson ou des agencements mal fagotés de Markus Raetz qui deviendraient abstraits. Mais attention, Pétur enquête, il s'informe, il étudie les barrages, les centrales hydroélectriques qui sont en train de défigurer le paysage islandais. Il va sur le chantier, il campe, il a une voiture à chenilles, il peut faire – 30 °, il reste une, deux, trois semaines, il y revient quelques mois plus tard, il rôde avec sa chambre sur l'épaule pour trouver l'angle, la perspective, la ligne, la couleur, Friedrich revisité par Kandinsky qui passionne Pétur. Je ne sais pas si Andreas Gursky a photographié les paysages islandais, je parle de ses superbes photographies avant qu'il ne bascule dans une œuvre grandiloquente. Grandiloquence, nous dit Clément Rosset : transformer le petit en grand et l'insignifiant en signifiant. Pour dire que Pétur Thomsen a cette capacité de nous donner à voir des œuvres dont la qualité dépasse peut-être celles du Gursky du début en espérant que la reconnaissance qu'il mérite largement ne l'emporte pas dans cette grandiloquence qui menace tout artiste reconnu.

Jean-Luc Amand Fournier, commissaire d'exposition et enseignant à l'ENSP.

[www.peturthomsen.is](http://www.peturthomsen.is)

Tirages et encadrements réalisés par l'atelier Voies Off, Arles.  
Exposition présentée à la Grande Halle, parc des Ateliers.

## JEAN-LOUIS TORNATO – ENSP 1996

Né en 1969 à Brignoles. Vit et travaille à Paris et à Tokyo.

Depuis 1996, Tornato développe un travail sur le sommeil à l'aide d'un dispositif automatique de prise de vues, de films infrarouge et de flashes, ne laissant passer, grâce à un film opaque, qu'une lumière invisible à l'œil nu. Les 36 vues obtenues, résumé des différents états émotionnels et des cycles de toute une nuit, sont alors visibles séparément ou sous forme de planches contact en petits groupes séquentiels ou synthétisées en une image. Elles captent, au cœur d'un univers qui se dérobe pour tous, l'image de dormeurs, gracieux ou gisants, engloutis sous les draps ou flottant tels les doubles fantomatiques de leur être social.

Tout récemment, certaines de ces photographies ont été associées à deux autres séries, *Limbes* et *In Between* (Entre-deux), fruit de ses très nombreux voyages au Japon. Très influencé par la pensée moniste qui imprègne l'inconscient collectif de ce pays, Tornato mélange deux traditions qu'au départ tout oppose : la cosmologie orientale faite de correspondances et d'une parenté substantielle entre chaque chose de ce monde – souffle, esprit et matière – et celle de l'Occident tournée vers une vision plus conflictuelle de l'espace de vie, une perception politique et temporelle de territoires en crise.

Par la métaphore des limbes, ce lieu mythique et redouté où vont les âmes des justes qui errent pour l'éternité – celle des martyrs et des enfants morts prématurément –, la série de vagues qu'il réalise sur des lieux de

naufrages ou de guerres (Hiroshima, Arromanches, plages de l'Erica ou de l'Amoco Cadiz, etc.) insiste sur la menace qui pèse sur notre planète et l'Histoire faite de drames, sur la mer, vaste liant de nos tragédies, palimpseste sans âge et symbole d'un refoulé collectif.

Les photographies de lieux étranges faits d'ondes et de fumées (*In Between*) qu'il juxtapose aux visages énigmatiques d'êtres assoupis tentent quant à elles de restituer des perceptions uniques et ces troubles (chute ou apesanteur, dislocation de l'être) qui s'emparent de nous dans les différentes phases de sommeil.

[www.jeanlouistornato.fr](http://www.jeanlouistornato.fr)

Tirages réalisés par Picto, Paris.  
Encadrements réalisés par l'atelier L'Image collée, Montreuil-sous-Bois.  
Exposition présentée à la Grande Halle, parc des Ateliers.

## AURORE VALADE – ENSP 2005

Née en 1981 en France. Vit et travaille en France et en Italie.

Aurore Valade construit ses photographies à partir des récits ou des témoignages de ses modèles. Elle met en scène leur vie quotidienne, questionnant ainsi nos modes de vie et notre espace intime. Les photographies de cette exposition sont construites selon trois genres de la peinture classique : le portrait, les scènes d'intérieur et les *vedute*. Chaque composition naît d'un minutieux travail de photomontage et de retouches. Mais, en dépit des interventions techniques et des redéfinitions, elles maintiennent une force réaliste et restent fidèles à la vérité du moment effectif de la prise de vue. Le travail d'Aurore Valade renvoie à un essai du poète et critique allemand Rainer Maria Rilke intitulé *Notes sur la mélodie des choses* (1898), dans lequel il engage une réflexion sur le thème du portrait dans les œuvres d'art. Dans les écrits de Rilke, la vue sur le fond est semblable à une mélodie, comme si chaque personnage faisait partie d'un chœur, la voix de chacun contribuant à créer l'harmonie de l'ensemble. Selon le poète, ce n'est donc pas la reproduction fidèle du personnage qui fait naître la possibilité de la relation. Plus importantes sont, en revanche, la représentation et la compréhension du « monde » dans lequel le sujet vit, du monde qui se cache derrière la figure. Un espace qui, dans les travaux présentés à Arles, se présente comme un intérieur chargé d'objets et de souvenirs, un espace qui s'ouvre sur la vue en perspective de la ville ou sur le monde commun et globalisé dont témoignent les médias - le journal, la télévision - présents sur les photographies.

Maria Cristina Strati

[www.aurore-valade.com](http://www.aurore-valade.com)

Tirages réalisés par Punto Byte, Turin.  
Encadrements réalisés par Plasticollage et Circad, Paris.  
Exposition présentée à la Grande Halle, parc des Ateliers.

## CEUX QUI ARRIVENT

### LES DIPLÔMÉS 2012 DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE LA PHOTOGRAPHIE

À l'occasion de l'anniversaire de ses trente ans, sous le commissariat de Fannie Escoulen, directrice adjointe du BAL et diplômée de l'ENSP en 2000, l'École présente une sélection des œuvres des diplômés de la promotion 2012. Seule exposition collective, les images présentées porteront en elles la force des acquis qu'offre cette école, tout en fondant de nouvelles pistes et ressources pour réfléchir sur l'art, la photographie, l'image et son avenir. L'ENSP revendique sa singularité des regards, nourrie par le travail de ses enseignants qui n'ont de cesse de favoriser une prise de conscience progressive de chaque mode d'expression et d'aider chacun à s'orienter au sein de l'immensité des possibles qui s'offre à eux. Voici donc une vue d'ensemble de la création naissante à travers des écritures d'auteurs.

Comme le dit Christian Milovanoff, artiste et enseignant à l'École : « on ne s'étonnera pas de la diversité des propositions car, si l'ENSP fait école, c'est bien celle de la singularité et non du formatage car autant d'étudiants, autant d'unicités. Ce qui ne signifie pas qu'il n'y ait pas entre eux de filiations. Chacun à sa manière aborde la question du genre, de l'autobiographie, questionne le territoire et ses limites, les paysages et leurs devenir, la fiction et le documentaire. »

Les étudiants de la promotion 2012 : Pauline Ballet, Aï Estelle Barreyre, Romain Baujard, Marie Brosillon-Schneider, Hélène Canaud, Julia Denat, Andres Donadio, Loraine Drescher, Julie Hascoët, Sylvain Couzinet-Jacques, Delphine Jourdan, Laure Ledoux, Juliette Martin, Rémy Moulin, Marion Normand, Erika Paoletti, Olga Perets, Mélanie Pottier, Mouna Saboni, Marie Sommer, Laetitia Soufflet, Hannelore Stessel, Émilie Traverse.

**Exposition produite par l'École nationale supérieure de la photographie, Arles.**

**Commissaire : Fannie Escoulen**

**Tirages réalisés par les étudiants.**

**Exposition présentée à l'atelier de Mécanique, parc des Ateliers.**

# PHOTOGRAPHES, ENSEIGNANTS, FONDATEURS DE L'ENSP

## ALAIN DESVERGNES

Né en 1931 dans le Périgord. Vit et travaille en Bretagne.

### PAYSAGES EN TANT QUE PORTRAITS / PORTRAITS EN TANT QUE PAYSAGES

Pour le Jean Renoir de *La Règle du Jeu* (1939), le monde est semblable à un théâtre où la société pousse les hommes et les femmes à faire partie du spectacle en y jouant des rôles. Comme dans la chanson, ils font trois petits tours et puis s'en vont.

C'est probablement dans cet esprit que je suis allé photographier les paysages de William Faulkner au Mississippi, afin d'y trouver les personnages qui font des tours dans ses romans, de dessiner le portrait de ces figures qui m'avaient fasciné et que je rencontrais sans cesse en marchant sur ses terres.

Entre réalité et fiction s'est dessiné un microcosme de paysages que je voyais en tant que portraits et de portraits que je voyais en tant que paysages. Je les ai imaginés comme des palimpsestes improvisés, sur lesquels une image se superpose à une autre pour s'inscrire autrement afin de lutter ou flirter avec elle.

Presqu'à mon insu, j'ai poursuivi cette recherche dans d'autres sites, Provence, Égypte, Mexique, Canada, ainsi que sur les écrans de télévision où idoles et icônes se télescopent, se projettent et se confondent pour former les paysages précaires de nos craintes mais aussi ceux de nos rêves.

Ce va-et-vient entre l'homme et son décor est devenu pour moi une façon irrévérencieuse de voir à la manière de Cézanne qui peignait, disait-il, « une forme de femme, une épaule de colline ».

Alain Desvergnès

Tirages réalisés par Alain Desvergnès, Brigitte Bauer et Sten Léna.  
Encadrements en partie réalisés par Jean-Pierre Gapihan, Paris.  
Exposition présentée à l'atelier de Mécanique, parc des Ateliers.

## ARNAUD CLAASS

Né en 1949 à Paris. Vit et travaille à Sens.

### LE LIVRE DES TRADUCTIONS

Cette exposition réunit quelques images extraites de chacune des périodes successives de mon travail. S'y rencontrent des photographies des grandes villes américaines des décennies 1970 puis 1990, d'autres tirées des ensembles en couleur des années 2000, des éléments extraits de ma période « paysage », de ma phase intimiste, de mes séries sur les objets précaires, sur les formations minérales. Qu'ils soient thématiques ou offerts à une multiplicité de sujets, ces ensembles signent d'abord la quête d'une unité de vision. Une place est également ouverte à mon travail en cours : les images sont prises, comme toujours, dans le flux du quotidien, mais elles dialoguent entre elles, ou avec des éléments visuels rapportés, prélevés par exemple dans des journaux papier, produisant des effets à mi-chemin de la vision et de la lecture. L'intitulé de cette phase actuelle donne son titre à l'accrochage.

*Le Livre des traductions* ne renvoie pas seulement à l'importance que j'accorde au livre. Ce titre fait aussi allusion à ma conception de la photographie : une activité constante de traduction d'un certain réel (celui, immédiat et changeant, des apparences immédiates) en un autre réel (celui de la photographie, qui peut restituer, par sa littéralité même, le caractère énigmatique des choses les plus évidentes). D'où le titre du nouveau livre de textes que je viens de publier par ailleurs, *Le Réel de la photographie*.

Selon moi, la question de savoir si la photographie appartient à « l'art » est, somme toute, secondaire sinon même encombrante. Il s'agit d'une forme de philosophie en acte. L'affirmation d'une présence au monde et la disponibilité permanente à ce qui peut advenir au regard à tout moment y sont les maîtres mots.

A. C.

Tirages réalisés par l'atelier Voies Off, Arles, pour les couleurs.  
Tirages originaux pour les noir et blanc.  
Encadrements réalisés par l'atelier Voies Off, Arles.  
Exposition présentée au Magasin électrique, parc des Ateliers.

## CHRISTIAN MILOVANOFF

Né en 1948 à Nîmes. Vit et travaille à Paris et à Arles.

Dans ce tout nouveau travail appelé *Attraction*, Christian Milovanoff se livre à un étrange jeu sur la reproduction de ses propres archives qu'il déconstruit et sur le pur enregistrement photographique qu'il va également défaire et transformer. Car collectionner des images du monde faites par lui ou pas ne suffit pas. Il s'agit de donner du sens à ce matériau brut.

Organiser, trier, indexer, choisir, couper, classer, monter, juxtaposer, opposer, rapprocher, harmoniser, dérouler, façonner, aligner, enchaîner, déployer, permuter, retailler, lier, répéter, télescoper, espacer, formuler, placer, déplacer, replacer, dupliquer, coller, agrandir ou réduire... C'est ainsi qu'*Attraction* a pu voir le jour et se construire patiemment.

Christian Milovanoff fait sienne la formule de Jean-Luc Godard : « montage, mon beau souci ». Il s'agit pour lui de faire résonner plusieurs images entre elles et de constater ce qui se passe alors. Les associer, les superposer, voir simultanément en transparence le recto et le verso d'une page de journal imprimé, photographier la greffe qui s'opère alors (et, si rien n'advient, recommencer sous une autre lumière, avec un autre cadrage ou bien abandonner l'opération).

Archiver, monter, reproduire pour organiser des « choses vues », pour ordonner le chaos du visible à travers des récits où la fiction renvoie au documentaire et inversement. Les titres que Christian Milovanoff donne à chacune de ses attractions sont autant de clés pour saisir et comprendre l'énigme politique et poétique du montage : « Le Sud » quand il s'agit d'une carcasse de voiture reposant au bas de la planète, « La Mésopotamie » quand des avions survolent une carte de géographie montrant les sites archéologiques des Assyriens ou encore, d'une manière plus « légère » mais non moins efficace, « Quatre-quatre-deux-un » quand l'unique image ne montre que deux joueurs de football que des ombres redoublent.

P-L R.

Exposition réalisée avec la collaboration du musée Réattu.

Tirages réalisés par l'atelier Bordas, Paris.

Encadrements réalisés par Plasticollage et Circad, Paris.

Exposition présentée au musée Réattu.

# COLLECTIONS, COMMISSAIRES D'EXPOSITION, DIPLOMÉS DE L'ENSP

## L'ENSP AU SEIN DES COLLECTIONS DU CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES DOCUMENTS POUR UNE INFORMATION ALTERNATIVE

La photographie est un outil de représentation critique des réalités contemporaines. À l'origine, sa conception même fut animée par la nécessité d'enregistrer des manifestations du réel ; d'en constituer des inventaires, des mémoires, des archives mais aussi des constats de ce qui résiste à la représentation : ce mutisme du réel qui empêche l'affirmation mais autorise à poser les questions justes.

Les investigations sur le réel développées par ces enquêteurs agissant librement depuis l'activité artistique ont permis une « nouvelle narration du monde », pour reprendre les mots de Riccardo Petrella. Afin de décrire les conditions contemporaines de vie et de travail, il s'agit d'observer avec soin l'environnement dans lequel les existences s'établissent. Dans un dépassement et une redéfinition des genres en photographie, la catégorie du paysage s'est vue reformulée en un examen analytique des cadres de vie, de l'extension de l'urbain à l'implantation de l'industrie dans le paysage et son irrigation par les flux de transport et d'énergie. À ces descriptions post-documentaires de l'environnement, dépassant l'objectivité descriptive pour proposer une lecture critique, répondent des enquêtes sur la communauté humaine. Tout en faisant appel aux outils d'approche cognitive employés par les sociologues, les historiens, les géographes, les anthropologues et les artistes déploient des méthodes de travail fondées sur l'exigence d'une rencontre, d'une expérience partagée et d'une temporalité longue de travail, insoumise à des impératifs de rapidité et d'illustration.

Ces photographes ont en commun d'avoir fait le choix déterminant de travailler en des lieux situés – géographiquement et historiquement – et en relation à des individus et des communautés avec lesquels ils instaurent une collaboration dans la production de l'image. Ils ont affirmé la nécessité d'être à la fois témoins et acteurs des réalités au sein desquelles ils travaillent. Ils n'instruisent pas un procès mais contribuent à la proposition de représentations alternatives à celles fournies en abondance par les médias de masse et l'industrie culturelle. Ce sentiment de profusion généré par l'hyperactivité informationnelle dissimule de profonds déficits de représentation. Une grande partie de la réalité sociale n'est tout simplement pas représentée par la sphère de la communication. C'est là que se situe « le crime dans l'information » que dénonçait déjà Jean-Luc Godard dans *Numéro deux* (1975). Les systèmes de représentation dominants ignorent et déforment tout à la fois ce qui fait la richesse de la vie quotidienne. Plus que jamais, l'art est le lieu où peuvent s'inventer des images alternatives, en recherche d'une plus grande justesse mais aussi d'une éthique de l'acte de représentation. Ces photographes inventent une autre information. Les images qu'ils proposent à notre réflexion ne prétendent pas offrir une explication universelle de tous ces phénomènes constitutifs de l'illisibilité d'une époque se disant et se voulant « complexe ». Mais ils proposent une connaissance nouvelle, inédite, sur des faits situés dont nous sommes les contemporains, en redéfinissant l'activité artistique comme laboratoire de production de savoirs.

Pascal Beausse, commissaire, responsable des collections photographiques du Centre national des arts plastiques.

Photographes exposés : Philippe Bazin, Pierre Faure, Valérie Jouve, Andrea Keen, Olivier Menanteau, Jürgen Nefzger, Mathieu Pernot, Red Caballo, Bruno Serralongue.

Exposition réalisée avec la collaboration du Centre national des arts plastiques, Paris.  
Exposition présentée à l'espace Van Gogh.

### LE CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES

Le Centre national des arts plastiques est l'un des principaux opérateurs de la politique du ministère de la Culture et de la Communication dans le domaine de l'art contemporain. Acteur culturel et économique, il encourage la scène artistique dans toute sa diversité et accompagne les artistes ainsi que les professionnels par plusieurs dispositifs de soutien. Il acquiert, pour le compte de l'État, des œuvres d'art dont il assure la garde, la gestion et la diffusion en France et à l'étranger. Dans le cadre de ses missions de promotion de la scène artistique, le CNAP met en œuvre la commande publique nationale. Il est aussi le partenaire des grandes manifestations d'art contemporain, telles que la Triennale, Monumenta et le pavillon français de la biennale de Venise. Il porte enfin une attention toute particulière à l'accès de tous les publics à l'art contemporain.

## LES ARCHIVES ALINARI ET LA SYNTAXE DU MONDE HOMMAGE À ITALO CALVINO

L'année 2012 marque le 160<sup>e</sup> anniversaire de la maison Alinari, atelier familial de 1852 à 1920 puis société d'actionnaires, et désormais fondation, située à Florence. Cette continuité fait d'Alinari la plus ancienne firme photographique au monde après avoir été l'atelier le plus florissant d'Italie. Sa renommée est d'abord liée à la reproduction de qualité des œuvres d'art. Très rapidement son rayonnement commercial prend assise sur le patrimoine culturel italien, à travers des commandes qui répertorient les vestiges de l'Antiquité, les édifices médiévaux, les fresques, la statuaire mais aussi les costumes traditionnels, les villages pittoresques et leurs habitants... Dotée depuis ses débuts d'un studio de portrait avec pignon sur rue, la maison Alinari réalise également des commandes pour l'industrie, les institutions religieuses, des laboratoires scientifiques... La somme des images produites offre ainsi une vision kaléidoscopique de l'art, de la société italienne et de ses mutations entre 1875 et 1920.

Lieu vivant et lieu de mémoire, Alinari continue à jouer un rôle majeur dans le paysage photographique, comme éditeur de beaux livres, musée de la photographie et fonds photographiques, acquis depuis les années 1930, comme agence de diffusion en ligne d'images, enfin, couvrant plus d'un siècle et tous les domaines d'activité. Invité à revisiter la production des Alinari entre 1852 et 1920, j'ai choisi de rendre compte de la diversité des thèmes et genres abordés à travers le dispositif combinatoire mis en œuvre par l'écrivain Italo Calvino dans son recueil *Le Château des destins croisés*. L'exposition s'organisera à partir des lames du tarot de Marseille que Calvino utilise comme « machine narratrice », reproduites dans les marges de son texte et dont les combinaisons seront le fil conducteur de l'accrochage. Elle rendra également hommage à l'un des écrivains italiens les plus populaires et à son apport à l'ouvrage de littérature potentiel, l'OuLiPo, où il rejoint Queneau et Perec en 1973, et dans l'esprit duquel son recueil s'inscrit explicitement.

Christophe Berthoud, commissaire de l'exposition.

[www.alinari.it](http://www.alinari.it)

Exposition coproduite par les Rencontres d'Arles et Fratelli Alinari. Fondazione per la Storia della Fotografia. Exposition présentée au cloître Saint-Trophime.

## MUSÉE GALLIERA, MUSÉE DE LA MODE DE LA VILLE DE PARIS

### MANNEQUIN – LE CORPS DE LA MODE

Le mannequin est l'un des rouages de la diffusion des maisons de couture et des marques de mode. Des premières photographies de modèles du XIX<sup>e</sup> siècle aux pages de magazines, des publicités jusqu'aux vidéos, il est reproduit à l'infini. Créé par et pour la mode, il incarne les contradictions d'une industrie tiraillée entre commerce et création, dont l'une des principales activités est de produire des images.

Empruntant son nom au mannequin en osier qui servait au XIX<sup>e</sup> siècle à montrer les robes dans le salon du couturier, le mannequin vivant a pour fonction de porter les modèles devant les clientes comme devant l'objectif. Il gardera ce statut d'« objet inanimé » qui met en valeur les vêtements pour mieux les vendre. Pourtant le mannequin, défini comme un idéal féminin de beauté et de jeunesse, est représenté avec une perfection toute artificielle qui a pour but de séduire. Pour répondre aux besoins de rentabilité de l'économie de la mode, il est formaté, dupliqué dans des poses mécaniques, façonné par le maquillage ou la retouche. Produit de son époque, corps modèle, le mannequin répond à des normes physiques et esthétiques qui, pour vendre du rêve, laissent peu de place à la singularité ou au réalisme.

Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, femmes de la haute société et actrices jouent sans discontinuer les icônes de mode, apportant leur notoriété aux grandes marques et aux magazines. Les mannequins professionnels n'imposent leur visage et leur nom que plus tard. Révélées par les couturiers ou les photographes, elles sont leurs muses. Devenues stars, elles font vendre du papier glacé. Reconnaisables mais modelables, elles endossent des rôles de fiction sous la direction de photographes metteurs en scène. Au-delà du système de la mode, elles incarnent leurs fantasmes.

Du mannequin anonyme à la cover-girl, du portemanteau au sex-symbol, du top model à la *girl next door*, les ambivalences du mannequin de mode sont au cœur de corpus photographiques qui interrogent sa valeur marchande, esthétique, humaine, ainsi que ses stéréotypes.

Sylvie Lécallier, commissaire d'exposition, chargée de la collection photographique du musée Galliera.

[www.galliera.paris.fr](http://www.galliera.paris.fr)

L'exposition est réalisée avec la collaboration du musée Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.  
Encadrements réalisés par Circad, Paris.  
Exposition présentée à l'espace Van Gogh.

## LES COLLECTIONS DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHOTOGRAPHIE UN LABORATOIRE DES PREMIÈRES FOIS

Fondée en 1854, reconnue d'utilité publique en 1892, la Société française de photographie (SFP) est la plus ancienne société savante de photographie encore en activité. La SFP conserve l'une des plus importantes collections privées de photographies historiques en Europe. Cette collection est aujourd'hui classée au titre des monuments historiques.

Rassemblant images, ouvrages, périodiques et documents manuscrits, la collection s'est constituée au gré des activités de ses membres : expérimentations techniques, théoriques ou visuelles. En effet, si les opérateurs brevetaient souvent leurs innovations, ils officialisaient plus régulièrement leurs découvertes par une présentation publique à la SFP suivie d'une publication dans son *Bulletin* et de dons d'épreuves ou d'objets.

C'est ainsi que la SFP conserve la première photolithographie d'Alphonse Poitevin, les expérimentations de photographies en couleur de Ducos du Hauron et ses recherches précoces sur les anaglyphes ou les premiers essais d'autochromes des Frères Lumière.

Aux « premières fois » techniques s'ajoutent les « premières fois » d'usages parmi lesquelles figurent de nombreux essais de photographie instantanée, les premières images de la terre vue du ciel – la photographie aérostatique – de Paul Nadar, les essais de transmission d'images à distance par le bélinographe ou encore les tentatives de mesure photographique de la vitesse des voitures par Léon Gaumont.

L'idée même de conserver pour le futur les innovations photographiques en tous genres est au cœur des missions de la Société française de photographie depuis son origine même. Aussi, nombreuses sont aujourd'hui les pratiques et usages de l'image ayant découlé des multiples tâtonnements dont la collection de la SFP conserve la mémoire et les hésitations. Mais les « premières fois » sont aussi parfois des échecs et plusieurs échantillons illisibles aujourd'hui n'ont pas résisté aux aléas du temps et de leur époque.

Au-delà de l'intérêt socio-historique de ces images, c'est aussi à une lecture esthétique de « l'expérimentale photographique » que nous invitent aujourd'hui ces incunables de la photographie. Offertes sur toutes sorte de supports, manipulées et portant les traces de ces manipulations, annotées au recto comme au verso, reproduites sous plusieurs formes, ces images ont nourri et continuent de nourrir les imaginaires photographiques dont elles forment une précieuse archéologie.

Luce Lebart, commissaire d'exposition et responsable des collections de la SFP.

[www.sfp.photographie.com](http://www.sfp.photographie.com)

Exposition réalisée en partenariat avec la Société française de photographie (SFP).

Tirages modernes réalisés par Janvier, Paris.

Encadrements réalisés par Élodie Texier-Bouite et Circad, Paris.

Numérisation réalisée par Gobelins, l'École de l'image, l'École nationale Louis Lumière et Tribvn.

Exposition présentée au musée départemental Arles Antique.



# PRIX DÉCOUVERTE 2012

## LE PRIX DÉCOUVERTE

Le prix Découverte récompense un photographe ou un artiste utilisant la photographie et dont le travail a été récemment découvert ou mérite de l'être. Tous les ans sont sélectionnés les nominateurs qui désignent les photographes participant à ce prix. Le programme étant lié cette année aux trente ans de l'ENSP, les cinq nominateurs choisis sont des directeurs ou des professeurs de grandes écoles de photographie : ils proposent chacun trois photographes. Chacun des quinze photographes présente son travail à l'occasion d'une exposition personnelle dans le parc des Ateliers, et la sélection du lauréat s'effectue par un scrutin public pendant les journées professionnelles.

Le prix est doté de 25 000 euros et remis au théâtre Antique en clôture de la semaine d'ouverture.

## LES NOMINATEURS DU PRIX DÉCOUVERTE 2012

Phillip S. Block, directeur des programmes et de l'éducation à l'International Center of Photography à New York, John Fleetwood, directeur du Market Photo Workshop, école et galerie d'art à Johannesburg, Tadashi Ono, directeur de la section de photographie et d'art contemporain au sein de la Kyoto University of Art and Design, lui-même diplômé de l'ENSP, Jyrki Parantainen, professeur de photographie contemporaine à la Aalto University, School of Arts, Design and Architecture à Helsinki et Olivier Richon, professeur de photographie au Royal College of Art à Londres.

Le prix Découverte est soutenu par la fondation LUMA.

## ARTISTES PRÉSENTÉS PAR PHILLIP S. BLOCK

Né en 1951 à Westfield, Massachusetts, États-Unis. Vit et travaille à New York.

Phillip S. Block a été directeur de Light Work de 1972 à 82. À cette époque, il était commissaire de 61 expositions et a créé un programme de résidence qui sert actuellement à l'État entier. De 1975 à 1979, il était commissaire associé pour la photographie à l'Everson Museum of Art, où il a organisé des expositions, dirigé des ouvrages, dont *On the Offset Press, Three from the Thirties : Brandt, Brassai, and Bravo* ; et *Alternative Imaging systems*. En 1982, il a été élu directeur associé puis directeur en charge de l'éducation à l'International Center of Photography, et enfin directeur en chef des programmes (1998). Il a été membre du conseil d'administration de Photographers and Friends United Against AIDS, de Guild of Book Workers, du Kodak Education Advisory Council, de la W. Eugene Smith Foundation et de la Society of Photographic Education, et a été conseillé auprès de la Gallery Association of New York State, du Center for Book Arts et du New York State Council for the Arts. Il a également été membre du jury de nombreux prix et bourses, dont ceux du Manhattan Borough President's Art Awards JGS Awards et de l'Overseas Press Club.

## SAM FALLS États-Unis

Né en 1985 à San Diego, États-Unis. Vit et travaille à Los Angeles.

L'œuvre de Sam Falls continue d'explorer la frontière entre la photographie et les arts plastiques, tout en s'interrogeant sur la relation fondamentale qui lie la photographie de nature avec le monde réel. À partir de supports photographiques sensibles à la lumière, il élabore un modèle de représentation photographique à la fois précis et abstrait. Ses images représentent fidèlement ce qu'elles décrivent, mais pas seulement, puisqu'elles englobent des concepts liés à la trace ou à la production de motifs. La couleur, essentielle à la lecture de ses images que ce soit du point de vue formel ou représentationnel, vient renforcer la tension inhérente à ces œuvres.

Phillip S. Block

Ces œuvres présentent des couleurs opposées dans deux médiums différents. Sur le plan conceptuel, l'idée est de revenir aux éléments fondamentaux de la photographie, la lumière et le temps, et à son objectif traditionnel, qui est la représentation, afin de laisser ces propriétés dicter l'expansion de mon travail hors du médium singulier qu'est la photographie, pour embrasser la peinture : progressivement libérée de son rôle représentationnel et dépossédée de ses propriétés fondamentales, la peinture est entrée dans le champ de l'abstraction. Ce travail embrasse donc ces fonctions et s'inscrit dans un contexte contemporain — entre abstraction et représentation, entre modernité et tradition.

[www.samfalls.com](http://www.samfalls.com)

Encadrements réalisés par Jean-Pierre Gapihan, Paris.  
Exposition présentée à l'atelier de Mécanique, parc des Ateliers.

## **LUCAS FOGLIA**\_États-Unis

Né en 1983 à Long Island, États-Unis. Vit et travaille à San Francisco.

Le travail de Lucas Foglia prend en compte nos relations changeantes avec notre "terre", au moment où nous entrons dans la deuxième décennie du nouveau millénaire. L'artiste évoque le cas de communautés dont le mode de vie traduit un engagement fort, celui de vivre différemment, souvent hors, voire à des années-lumière, de nos habitudes de vie. Ses images et histoires sont inclusives et semblent être, au-delà du reportage, de vraies collaborations. Cependant, elles ont aussi un aspect informatif, traduisant une prise en compte claire des enjeux actuels et une volonté d'élargir le débat, dépassant les particularismes pour aller vers des problématiques universelles et essentielles – notre place au sein d'un monde en mouvement, notre gestion de la planète et le rôle que nous pouvons jouer dans ces évolutions.

Phillip S. Block

### UN ORDRE NATUREL

De 2006 à 2010, j'ai voyagé dans le sud-est des États-Unis, où j'ai été amené à rencontrer, photographier et interviewer des individus qui avaient quitté les villes et leurs banlieues pour mener une vie différente. Motivés par des préoccupations écologiques, des croyances religieuses ou des prévisions d'effondrement économique, ils fabriquent leurs foyers à partir de matériaux de récupération, boivent l'eau qu'ils puisent à la source, chassent, cueillent ou cultivent leur propre nourriture.

Tous les individus que j'ai photographiés s'efforcent de vivre en autarcie mais aucun ne vit complètement à l'écart de la civilisation. Beaucoup ont des sites Internet qu'ils mettent à jour avec des ordinateurs portables, et des téléphones cellulaires qu'ils rechargent dans leurs voitures ou via des panneaux solaires. Sans rejeter complètement le monde moderne, ils s'en écartent d'un pas pour ne conserver que les éléments qui les intéressent.

Lucas Foglia

[www.lucasfoglia.com](http://www.lucasfoglia.com)

Tirages réalisés par Light Waves Photographic, San Francisco.  
Encadrements réalisés par Plasticollage et Jean-Pierre Gapihan, Paris.  
Exposition présentée à l'atelier de Mécanique, parc des Ateliers.

## **HANNAH WHITAKER**\_États-Unis

Née en 1980 à Washington. Vit et travaille à New York.

Hannah Whitaker est une photographe qui fait sens de l'espace vacant entre ses images. Elle produit, prenant des sujets disparates sans faire de manières, des métaphores visuelles qui posent des questions plus qu'elles n'apportent de réponses. Ses photographies parlent tout à la fois de l'histoire de la représentation et de la photographie, du monde, naturel, extrêmement réaliste mais également ambigu. Non sans humour, ses travaux défient le spectateur, le poussent à jeter un regard attentif à ces images et à les associer entre elles. Cette ambiguïté de sens semble donc autant voulue que bienvenue.

Phillip S. Block

Dotés d'un fort pouvoir évocateur, les sujets qu'aborde Hannah Whitaker – serpents, cosmos, volcans – révèlent un penchant pour le spectaculaire. En provoquant leur confrontation avec le banal, elle oppose une distance critique à cette iconographie, qui juxtapose le théâtre de la nature avec des natures mortes composées de déchets de la vie quotidienne. Inspirée par ses travaux de commande comme par l'histoire de la photographie, elle se sert souvent de photographies étrangères comme point de départ d'où surgissent les idées. Sa pratique résiste à la production mécanique, chaque cliché faisant au contraire l'objet d'une nouvelle stratégie. Whitaker est perpétuellement à la recherche de nouveaux idiomes photographiques. Ses travaux récents déclinent son intérêt pour l'entropie ; elle montre un arbre en putréfaction, la texture de la paroi d'une grotte ou l'écaillage de la peinture. Fidèle à l'argentique, elle laisse parfois un rayon de lumière atteindre la pellicule, d'une manière contrôlée mais imprévisible. Les photographies obtenues révèlent à la fois la précision des détails et les imprécisions dues au hasard.

[www.hwhitaker.com](http://www.hwhitaker.com)

Encadrements réalisés par Plasticollage et Jean-Pierre Gapihan, Paris.  
Exposition présentée à l'atelier de Mécanique, parc des Ateliers.

## ARTISTES PRÉSENTÉS PAR JOHN FLEETWOOD

Né en 1970 à Johannesburg. Vit et travaille à Johannesburg.

John Fleetwood dirige le Market Photo Workshop, une école et une galerie d'exposition de photographie. Fondée par David Goldblatt en 1989, l'institution propose des cours ainsi que différents programmes de formation adaptés aux réalités complexes de l'éducation, de la culture et de l'identité en Afrique du Sud. Fleetwood assure l'orientation pédagogique et artistique de l'établissement. Au cours de ses dix années de service au Workshop, il a notamment initié The Photo Workshop gallery, une des rares galeries d'exposition dédiées à la photographie en Afrique du Sud ; le Photojournalism Documentary Photography Programme, l'unique cursus de formation de cette nature en photojournalisme sur le continent africain ; ainsi que de nombreux programmes de mentorat réservés aux photographes en voie de perfectionnement, dont le programme Edward Ruiz, le plus ancien sur le continent. John Fleetwood s'intéresse surtout au développement de la photographie documentaire et aux débouchés pour la photographie militante. Il s'interroge aussi sur la manière dont l'ordinaire est transformé selon les circonstances, déterminé par les subtilités du contexte.

[www.marketphotoworkshop.co.za](http://www.marketphotoworkshop.co.za)

### SAMMY BALOJI\_République Démocratique du Congo

Né en 1978 en République Démocratique du Congo. Vit et travaille à Lubumbashi, RDC.

Les images de Baloji évoquent l'exploitation des hommes, terres, paysages. Sa série *Kolwezi* est un simple portrait d'une économie globale, révélant ses conséquences complexes et intenses à travers des couches de sens et de narration qui se superposent. John Fleetwood

#### KOLWEZI

2006, les premières élections démocratiques ont lieu au Congo. La même année, on note une forte demande de cuivre et de cobalt. Plusieurs investisseurs internationaux se ruent vers le Katanga. Parmi eux, la Chine promet de réhabiliter l'infrastructure congolaise en échange de l'exploitation des ressources minières katangaises. Suite à la série *Mémoire* réalisée sur la Gécamines (2004-2006), je documente depuis 2009 l'extraction minière artisanale à Kolwezi. Apparue peu après la chute de la Gécamines, l'exploitation artisanale, soutenue par le gouvernement, est devenue vitale pour tous les Katangais. De cette instabilité économique et territoriale, les mineurs habitent des cités de bâches à proximité des zones d'extraction. Ces espaces d'habitation et d'exploitation sont temporaires et peuvent devenir soudainement propriété des industriels suite aux contrats signés entre l'État et les investisseurs.

L'extraction se déroule dans des sites miniers autrefois forés par des engins industriels, à plus de 100 mètres de profondeur. Munis de pioches, les mineurs descendent à la recherche de l'hétérogénite (matière contenant cuivre et cobalt). Pour l'extraire, ils doivent excaver des tunnels de 60 à 100 mètres de profondeur, avant d'atteindre le filon (couche de terre contenant l'hétérogénite). Ensuite, ils remontent, chargés de plus de 50 kilos. Ils sont fréquemment victimes d'éboulements mais ces pertes n'arrêtent pas la marche vers l'or.

Dans ces cités de bâches, j'ai été frappé par la présence des affiches chinoises qui décoorent les façades, illustrant de grandes villes occidentales ou asiatiques. Sorte de Congo de demain. Je les intègre donc dans mon travail comme le prolongement utopique d'un futur né de l'exploitation artisanale, de l'exportation des minerais et du déplacement continu des populations.

Sammy Baloji

Tirages réalisés par Processus, Paris.

Encadrements réalisés par Plasticollage, Paris.

Exposition présentée à l'atelier de Mécanique, parc des Ateliers.

### HASAN & HUSAIN ESSOP\_Afrique du Sud

Nés en 1985 au Cap, Afrique du Sud. Vivent et travaillent en Afrique du Sud.

Hasan et Husain Essop étudient les effets des représentations occidentales de l'identité musulmane. En réponse à celles-ci, ils développent, avec autant de sérieux que d'humour, des propositions qui s'appuient sur l'autoportrait et les stéréotypes. L'exploration menée par les deux jumeaux place la religion au cœur d'une société consumériste et interroge les limites de la photographie.

John Fleetwood.

### POWER PLAY - HALAAL ART \*

Notre travail révèle un affrontement entre les cultures religieuse et populaire. Nous étudions la domination des clichés occidentaux et de leurs récits. Inspirés par le langage visuel et la rhétorique d'Hollywood, nous imaginons nos propres récits. Les photographies se répondent une à une, entre moral et immoral. Deux entités dominantes se dégagent, l'Orient, l'Occident et leurs stéréotypes. Les cadres que nous choisissons définissent notre comportement et nous permettent de nous exprimer. Certains personnages semblent récurrents car ils portent nos vêtements. Il s'agit presque d'un jeu, chaque lieu laissant apparaître une multitude de personnages. Ceux qui portent des vêtements musulmans, bien qu'humbles dans leur quête, vivent la mode comme une agression contre leurs croyances. Le pitbull fait preuve d'une fidélité à toute épreuve. De même, l'engagement patriotique affiché par les soldats en guerre masque leur cupidité. Notre travail s'intéresse aussi au rôle de l'individu dans la société, notamment à cet espace que la jeunesse musulmane doit négocier au sein du laïcisme. Inspirées par nos expériences à l'étranger, nos images nous représentent dans des lieux et des poses choisies : La Havane, Hambourg et Le Cap. Le fil rouge : selon l'islam, la représentation figurée est interdite (haram) et, en tant qu'artistes, nous nous limitons à nos propres corps et à notre responsabilité. Les questions que nous posons sont personnelles, intimes, et nous cherchons à y répondre à travers eux. Ces photographies s'inscrivent dans un espace de tensions, entre documentaire et fiction, spontanéité et mise en scène, liberté d'expression et non-dits. En tant que jumeaux, nous nous cherchons l'un l'autre, troublés par nos ressemblances. De notre quête perpétuelle de nouveauté naît une ébauche de récit qui ne doit pas finir.

Hasan & Husain Essop

\* Jeux de pouvoir – art *halaal*

Tirages réalisés par Processus, Paris.  
Encadrements réalisés par Plasticollage et Jean-Pierre Gapihan, Paris.  
Exposition présentée à l'atelier de Mécanique, parc des Ateliers.

### ZANELE MUHOLI\_Afrique du Sud

Née en 1972 à Umlazi, Durban, Afrique du Sud. Vit et travaille au Cap, Afrique du Sud.

Muholi utilise la photographie comme un moyen d'enregistrer et de défendre les multiples identités – gay, lesbiennes, queer – noire-africaines, dans un pays en pleine mutation. Elle fait un inventaire de cette diversité, refusant l'ignorance et défiant toute représentation trop restrictive que l'on pourrait avoir de « l'autre ». Son militantisme découle aussi de la violence subie par les communautés queer, et particulièrement par les lesbiennes afro-américaines. Sa propre image, sa manière de se représenter la poussent à s'exprimer en ces termes et à défendre sa communauté.

John Fleetwood

### SO THEY HAVE EYES TO SEE \*

Mon travail est une exploration qui vise à créer / tracer les contours / protéger l'histoire visuelle des lesbiennes et queer noir-africains (LGBTI : lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres, intersexes) après l'Apartheid, en Afrique du Sud. J'étudie la façon dont les activistes – socialement, culturellement, politiquement et économiquement marginalisés - peuvent utiliser les images pour créer des espaces de résistance et développer leur regard critique. Cet ensemble de photographies comprend quatre séries produites sur plusieurs années, dans différents townships sud-africains et leurs banlieues.

Dans *Beulahs et Transfigures*, on retrouve Ms D'vine (2007), Martin Machapa (2007), Christina Mavuma & Tinky (2010). Ces deux séries créent une distinction rapide entre l'orientation sexuelle et la façon dont le genre s'exprime. Elles explicitent la manière dont, chez les transsexuels, le corps doit réclamer son propre espace et exprimer sa propre perception du genre, au sein des homos queer comme des sphères hétéro sexistes, car elles ont tendance à exclure les T et les I de l'acronyme LGBTI.

Dans la série *Faces & Phases* (Visages et phases), réalisée entre 2007 et aujourd'hui, j'essaie de montrer, au travers de portraits, les valeurs esthétiques montantes au sein des groupes lesbiens noirs sud-africains. Il n'existe que peu d'images positives de nous dans les archives féministes ou queer. *Faces* évoque les personnes et *Phases* symbolise la transition entre un premier stade de la sexualité et de l'expression du genre vers un second. Dans *Faces & Phases*, je photographie plusieurs personnes qui ont eu à subir des attaques lesbianophobiques. L'une des expériences les plus douloureuses auxquelles notre communauté fait face est la perte de certains de nos amis ou de nos connaissances – victimes de la haine et la discrimination de certains –, aujourd'hui malades ou décédés. L'homophobie / la queerphobie / la transphobie / la xénophobie et les crimes de ce type ont rendu notre parole inaudible.

Dans *Isilumo Siyaluma* (2006-12), j'ai voulu insister sur la recrudescence de crimes en Afrique du Sud – 'viols à vertu curative' comme meurtres violents –, rappelant que de nombreux Noirs, lesbiennes, gay ou trans vivent dans les townships. Dans ces séries, j'ai dessiné des motifs avec mon sang menstruel pour exprimer la peur ressentie et les meurtres commis sur mes amis, connaissances, amants, et compagnons de militantisme, tous perpétrés de sang-froid.

Zanele Muholi

\* Ils ont des yeux pour voir

Tirages réalisés par Processus, Paris.

Encadrements réalisés par Plasticollage, Paris.

Exposition présentée à l'atelier de Mécanique, parc des Ateliers.

## ARTISTES PRÉSENTÉS PAR TADASHI ONO

Né en 1960 à Tokyo. Vit et travaille à Paris et Kyoto.

Tadashi Ono est diplômé de l'ENSP d'Arles et dirige, depuis 2011, la nouvelle section de photographie-art contemporain au sein de la Kyoto University of Art and Design. Son travail photographique se veut un questionnement sur l'architecture, l'environnement et l'histoire. L'artificialité des paysages façonnés par l'homme ou encore les rapports de force entre la périphérie urbaine et le centre sont quelques-uns des sujets qui traversent ses séries. Ses travaux photographiques sont exposés notamment à la Bibliothèque nationale de France et au Museum of Modern Art de Tokyo. Il a également réalisé en 2006 l'archive photographique du Cyclop, l'œuvre majeure de Jean Tinguely, pour le centre national des Arts plastiques. Depuis 2007, il mène divers projets de recherche photographique en Asie du Sud-Est et participe à Photoquai 2009, la biennale du musée du quai Branly, en tant que commissaire d'exposition sur cette région. Il travaille actuellement sur la transformation du paysage de Tohoku, la région nord-est du Japon dévastée par le tsunami en mars 2011.

<http://onotad.free.fr>

### CHU HA CHUNG\_Corée

Né en 1958 à Incheon, Corée. Vit et travaille en Corée.

La succession des scènes ordinaires cache une réalité qui l'est peu : la vie au pied d'un réacteur nucléaire. Au nom de la civilisation moderne, les villageois ont déposé les armes devant la réalité. En regardant les réacteurs, on assiste à la mort lente de toute vie traditionnelle. Ce travail a pris une dimension prémonitoire après l'accident de la centrale nucléaire à Fukushima en mars 2011.

Tadashi Ono

### A PLEASANT DAY \*

Mon travail photographique se concentre sur les recoins les plus reculés de la société, révélant leur véritable signification. Mon premier travail, *Hea-seng-won : Psycho Prison* (Prisons de santé pour psychotiques) incluait 'Violence photographique : la société allemande et ses personnes âgées', 'Les voix de la terre : fermiers coréens' et 'La mer de l'Ouest : boue calme sur la mer Jaune, Corée', et la plus récente s'appelle *A Pleasant Day: people around nuclear power plant* (Une belle journée : les habitants autour de la centrale électrique). Ces travaux prouvent mon intérêt pour des thèmes aussi universaux que la vie humaine.

*A Pleasant Day* (Une belle journée), et plus spécifiquement mon travail sur les habitants de la région proche de la centrale électrique, est présentée pour le prix Découverte. Après plusieurs visites autour des quatre centrales de Corée, j'ai décidé d'étudier 'la peur sourde' qu'ont les gens de cette région. Une peur innée découlant des développements de l'industrie nucléaire, qui n'a pourtant pas une influence directe importante sur les hommes. Les gens s'adaptent assez naturellement, influencés par les publicités positives diffusées par le gouvernement en faveur du développement nucléaire. J'ai tenté d'exprimer la peur qui les frappe, cette peur partagée par tous est la conséquence d'une certaine aliénation et d'une indifférence générale. C'est lorsqu'ils sont le plus anxieux que les gens tentent de devenir plus optimistes. Cet optimisme dénué de tout sens critique est l'une des formes de cette « peur sourde ». Leur vie quotidienne a tranquillement été orchestrée par leur gouvernement. C'est ce que j'ai voulu démontrer, d'où le titre de mon travail.

Chu Ha Chung

\* Une belle journée

Encadrements réalisés par Plasticollage et Circad, Paris.

Exposition présentée à l'atelier de Mécanique, parc des Ateliers.

## **OSAMU JAMES NAKAGAWA**\_États-Unis

Né en 1962 à New York. Vit et travaille à Bloomington, États-Unis.

*Banta* et *Gama* sont deux séries évoquant la mémoire de la Seconde Guerre mondiale à Okinawa, dans les îles de l'extrême Sud japonais. En 1945, de féroces batailles ont entraîné 200 000 morts dont 100 000 civils. En décrivant minutieusement la surface de lieux métaphoriques – falaise et grotte – Osamu James Nakagawa, photographe japonais vivant aux États-Unis, matérialise la mémoire avec une intensité visuelle rare. Ces séries ont été réalisées avec l'aide de la prestigieuse bourse John Simon Guggenheim.  
Tadashi Ono

### FALAISES DE BANTA ET GROTTES DE GAMA

À Okinawa, les falaises abruptes qui se déversent dans l'océan, à des centaines de mètres plus bas, sont appelées *banta*. Depuis des années, je me remémore le moment où je me suis tenu en haut de ces falaises pour la première fois – un souvenir d'une beauté intense, celle de l'étendue sans fin du bleu des eaux et du ciel, rendue plus vive encore par la hauteur redoutable, et le lourd passé de ces falaises qui me venait à l'esprit dès que je regardais en contrebas. Ce souvenir m'a poussé à revenir et à descendre ces mêmes falaises. Debout, à leurs pieds pour la première fois, j'ai senti leur poids si puissamment sur mon corps que j'ai d'abord été incapable d'en prendre la moindre photographie. Je suis retourné à mon atelier après six mois de recherches et d'exploration dans le sud du Pacifique, avec des milliers d'images de ces falaises à reconstituer en un ensemble. Tandis que je redonnais forme à ces images numériques premières, les falaises devenaient une métaphore de l'histoire d'Okinawa et, en même temps, de par leurs manipulations numériques, des visions hyperréalistes de mon expérience, entre peur et beauté, sur les *banta* d'Okinawa.

Du haut des falaises *banta*, les *mabui* – esprits des morts de la terre –, me menèrent au fond des grottes *gama*. Il s'agit du sanctuaire des esprits d'Okinawa – ses ancêtres, son histoire, sa mémoire. Enveloppé dans la pénombre, comment pouvais-je y distinguer la moindre chose ? Pourtant, au cœur de la matrice de notre planète, profondément enfouies, les conversations se poursuivent. Une torche à la main, je cherchais tout ce que je pourrais y trouver, incapable d'éclairer ce qui m'entourait. Qu'y entendais-je ? Que pouvais-je rapporter de leurs paroles ? De quelle manière ces images des profondeurs pourraient-elles faire sens pour les autres spectateurs ? Ces questions continuaient de résonner dans mon esprit, alors que je quittais les tréfonds des grottes pour rejoindre mon atelier et donner forme aux esprits de ce lieu.

Des milliers de civils ont été poussés au suicide pendant la bataille d'Okinawa et se sont jetés du haut des abruptes falaises de l'île. Des milliers d'autres moururent dans les grottes *gama*, au cœur des terres – sous leurs propres coups, ceux de leurs voisins ou des militaires qui se battaient pour le contrôle de l'île.

Osamu James Nakagawa

[www.osamujamesnakagawa.com](http://www.osamujamesnakagawa.com)

Encadrements réalisés par Plasticollage, Paris.  
Exposition présentée à l'atelier de Mécanique, parc des Ateliers.

## **JONATHAN TORGOVNIK**\_Afrique du Sud

Né en 1969 en Israël. Vit et travaille au Cap, Afrique du Sud.

Sa série présente des portraits de femmes rwandaises et de leurs enfants nés de violences sexuelles pendant le génocide de 1994. Le photographe choisit de donner la parole à ces femmes. L'ensemble image-texte révèle leurs vies marquées d'inimaginables souffrances et nous fait réfléchir sur la réalité africaine et le rôle du photojournalisme.  
Tadashi Ono

### INTENDED CONSEQUENCES \*

*Intended Consequences* (Conséquences attendues) est une série de portraits réalisés au Rwanda sur des femmes ayant subi des violences sexuelles pendant le génocide et les enfants qui en sont nés. Pendant trois ans, j'ai voyagé à plusieurs reprises au Rwanda pour photographier, interviewer et révéler les détails de ces crimes odieux, perpétrés sur les mères de ces enfants. Beaucoup d'entre elles ont contracté le VIH de ces hommes issus de milices et ont eu, pendant très longtemps, de grandes difficultés à parler de ces expériences, tuées par la honte des viols et le fait de porter les enfants de rapports non choisis, alors même que les pères étaient souvent la cause du décès de tout le reste de leurs familles.

Toutes les rencontres présentées dans cette exposition ont eu lieu dans le secret des maisons de ces femmes. Il m'était impossible de me préparer à ce que j'allais entendre. Pour la plupart d'entre elles, c'était la première fois qu'elles exprimaient ce qu'elles avaient ressenti ; pourtant, avec chaque interview, elles partageaient avec moi des détails intimes liés à leur souffrance, leur isolement et les défis de la vie quotidienne auxquels elles continuaient de

faire face comme autant de conséquences directes de la violence qu'elles ont subie. Ces mères ont survécu aux tortures les plus terribles et en ressentent encore aujourd'hui les traumatismes. Mon plus grand espoir est que les gens, après avoir lu ces histoires et en visionnant les portraits de ces femmes et enfants, choisissent d'œuvrer à s'assurer que de tels actes de violence ne se produisent plus jamais et d'offrir à ces femmes des jours meilleurs.

Jonathan Torgovnik

Les noms des femmes et enfants présents dans cette exposition ont été modifiés pour leur protection.

\* Conséquences attendues

[www.torgovnik.com](http://www.torgovnik.com)

Exposition présentée avec la collaboration d'Aperture, New York.

Exposition réalisée avec le soutien d'Amnesty International, du Getty Images Grant for Editorial Photography, de Kodak et de la fondation Rwanda.

Exposition présentée à l'atelier de Mécanique, parc des Ateliers.

## ARTISTES PRÉSENTÉS PAR JYRKI PARANTAINEN

Né en 1962 à Tampere, Finlande. Vit et travaille à Helsinki.

Titulaire d'un master en photographie (université d'art et de design d'Helsinki), Jyrki Parantainen est professeur de photographie contemporaine à Aalto University School of Arts, Design and Architecture. Il est aussi très impliqué dans le projet intitulé Helsinki School. Également curateur, il a assuré le commissariat et l'administration de plusieurs expositions, après avoir débuté avec la première exposition d'étudiants en 1997. Il collabore régulièrement avec des producteurs, des musées locaux et internationaux, des foires artistiques, des galeries d'art, des curateurs ainsi qu'avec la presse. Déjà présentées en Europe, aux États-Unis et en Asie, ses photographies figurent dans environ vingt-cinq collections publiques et une vingtaine de collections privées dans le monde entier.

### ANNI LEPPÄLÄ\_Finlande

Née en 1981 à Helsinki, Finlande. Vit et travaille à Helsinki.

L'art d'Anni Leppälä fait la part belle aux symboles et aux émanations poétiques de l'inconscient. Elle cherche à comprendre le rapport qui unit la surface concrète de la réalité et des photographies avec les allusions métaphoriques qu'elles peuvent receler.

Jyrki Parantainen

Les photographies peuvent être considérées comme des points fixes au sein d'un processus de changement et d'altération. Elles se laissent approcher et examiner librement. Si les reconnaître procure un sentiment de confiance, elles ont aussi une autre nature, un versant dissimulé, non identifié.

Il est difficile d'établir une frontière stricte entre fiction et réalité. Les souvenirs et les observations deviennent des expériences vivantes, que la fiction vient compléter, la reconnaissance servant d'intermédiaire entre ces deux champs. La silhouette d'une fillette ou d'une femme n'est pas celle d'une personne en tant que telle, mais plutôt un personnage dont l'échelle varie parfois – comme une figurine en papier, entre individu et image.

Ce qui est reconnu au final dans l'image peut être « extérieur » à celle-ci, un élément imperceptible, un hors champ. Lors de cette expérience momentanée, quelque chose est révélé qui n'est pas de l'ordre de « ce qui a été », mais plutôt de l'ici et maintenant. Cette tentative de dépasser la surface de l'image vise à trouver des choses qui semblent familières à première vue, mais qui ont aussi d'autres significations que ce qu'elles représentent directement. Soit des potentialités qui ne sont accessibles qu'à travers l'image.

Les entités des images sur lesquelles je travaille sont dans un état de perpétuelle évolution et altération. En ce sens, elles ne constituent pas des séries figées dans un certain mode de présentation. Selon les expositions, j'ajoute de nouvelles pièces et j'en retire d'autres. Les relations entre les images sont fondamentales, tout comme l'influence qu'elles exercent les unes sur les autres en fonction de leur emplacement dans l'espace d'exposition.

Anni Leppälä

[www.annileppala.fi](http://www.annileppala.fi)

Tirages en partie réalisés par Chromatic Print Studio, Helsinki.

Encadrements réalisés par Plasticollage et Jean-Pierre Gapihan, Paris.

Exposition présentée à l'atelier de Mécanique, parc des Ateliers.

## **JAANA MAIJALA**\_Finlande

Née en 1981 à Ylistaro, Finlande. Vit et travaille à Helsinki.

Le travail de Jaana Maijala résiste aux classifications. Elle manipule en effet avec la même aisance le dessin et la photographie, ou encore les objets en trois dimensions. Pourtant, il est toujours question de photographie. Elle crée des transformations visuelles que le spectateur appréhende à travers ses cinq sens. Ses œuvres changent en permanence de nature physique et spirituelle, un résultat qu'elle obtient en combinant différents procédés et échelles. Son art répond à un processus physique et douloureux – qui peut aboutir à une analyse du vide digne des philosophies antimatérialistes – comme à des sculptures massives d'une force physique énigmatique.  
Jyrki Parantainen

### **WEIGHT OF EXPERIENCE \***

Les photographies de ma série *Weight of Experience* représentent des dessins que j'ai faits à des endroits, des moments précis ou bien lorsque je ressentais certains types d'émotions. Ce sont des tentatives de capturer des instants, de conserver ces expériences à travers un trait de crayon, au rythme d'un tracé. Tout ce que nous vivons nous affecte. Et pourtant, il est toujours difficile de mesurer à quel point une expérience, qu'elle soit forte ou fugace, nous touche.

C'est le propre de la photographie de mêler les deux : positif et négatif, noir et blanc. Dans l'un, on ressent la possibilité de l'autre. Bien que nous ayons l'habitude d'en voir le positif, ce qui surgit en premier est le négatif ; le positif ne se forme qu'après que la lumière a traversé le négatif. Peu importe la vitesse de la lumière, l'ombre l'a toujours devancée.

En quoi ces théories correspondent-elles à mon parcours ? Le poète romantique John Keats parlait d'une capacité négative. Il entendait par cela la capacité d'un artiste à supporter de nombreux moments d'insécurité. C'est de là que viennent mes dessins, je crois. J'ai commencé mon travail n'utilisant qu'un crayon et du papier, les outils du griffonnage, de la pensée, de la concentration. Dessiner permet de faire sens de différentes idées, les rendant visuelles. Le rôle de l'appareil est d'appliquer ces images au monde, les mettre en lumière, en un sens.

Pourtant, il y a quelque chose de difficilement mesurable avec la lumière. Elle reste d'une certaine manière abstraite et le résultat de mes travaux sur pellicule ne peut être vu que tard tandis que je ne perds pas le contrôle de mon crayon. En photographiant mes dessins, je peux en redéfinir les tailles, l'éclairage, la matérialité. J'ai presque l'impression que la photographie donne du poids à une ligne. Or le poids s'accompagne de la gravité, l'attraction, les rencontres. Combiner les deux techniques me permet d'explorer les modalités de ces forces de vie.

Jaana Maijala

\* **Le poids de l'expérience**

Tirages et encadrements réalisés par Artproof, Tallinn.  
Exposition présentée à l'atelier de Mécanique, parc des Ateliers.

## **NELLI PALOMÄKI**\_Finlande

Née en 1981 à Forssa, Finlande. Vit et travaille à Isnäs, Finlande.

Les photographies de portrait de Nelli Palomäki appartiennent à un genre qui ne laisse guère présager de surprises. Pourtant, face à son travail, nos préjugés tournent court. Palomäki se refuse à chasser ses sujets comme des proies. Elle leur colle à la peau et partage sa vie avec eux, et vice versa. L'habituel dispositif du photographe et de sa cible sont ici vides de sens. Le contact entre le sujet et l'objet est si intense que vous en oubliez qu'il a fallu l'intervention d'un appareil et d'un photographe pour que cette scène existe. Les images qui en résultent ne sont plus que chair, vibration et beauté.

Jyrki Parantainen

### **AS TIME CONSUMES US \***

L'expression « à travers le regard d'un autre » nous rappelle que l'image que nous avons de nous-mêmes n'est pas absolue, ou fidèle. À bien des égards, le miroir ment davantage qu'une photographie. Nous apprenons à nous voir de manière tellement restrictive qu'aucune image ne parvient jamais à nous satisfaire. À mesure que le temps ronge nos visages et ceux de nos proches, nous commençons à feuilleter l'album de notre passé. Si belle ou poignante qu'une image puisse être, si forte soit-elle émotionnellement, la sensation que nous recherchons demeure intangible et fugace. Nous ne parviendrons jamais à appréhender pleinement ni à recréer ce moment ; il est mort-né. Tristement, le portrait n'est que l'ombre de notre rencontre, un éclat de temps que nous passons ensemble. Chaque portrait que j'ai pu réaliser est aussi une photographie de moi. Ce que je décide de voir, ou plutôt mon rapport aux choses que je vois, détermine irrémédiablement l'image finale. Mais au-delà, c'est l'intensité du moment partagé avec le sujet qui domine le portrait. Nous nous tenons là, le visage grave, respirant le même air lourd, nos singularités se détachant avec une acuité jamais égalée. L'un est aveugle, dans l'impossibilité de contrôler son apparence, tandis que l'autre tente désespérément d'atteindre l'instant décisif. La complexité du portrait, son piège le plus retors, réside toujours dans les relations

de pouvoir. Ce que je désire trouver et dévoiler pourrait bien être le secret du sujet. Des secrets enfin révélés à tous, comme s'ils étaient miens. Un portrait est éternel. C'est une manière désespérée de rester en contact avec des individus qui, même lorsqu'ils me sont inconnus, me demeurent ainsi familiers. C'est ma manière de conserver un condensé de cette personne, de l'embaumer. À travers son portrait, je construis une relation avec mon sujet. Je porte son souvenir en moi, intimement lié à cette photographie. Je scrute leurs visages en secret. C'est ainsi que je me les rappelle. Je me demande s'ils se souviennent de moi. Tandis que le temps nous consume lentement, je conserve ces images d'eux, qui sont l'unique instance de la connaissance que j'ai de leur personne. Et de ce sentiment pénétrant : je les ai rencontrés, ils vont mourir et je vais mourir aussi.

Nelli Palomäki

\* À mesure que le temps nous consume

[www.nellipalomaki.com](http://www.nellipalomaki.com)

Tirages réalisés par Chromatic Print Studio, Helsinki.  
Encadrements réalisés par Plasticollage et Circad, Paris.  
Exposition présentée à l'atelier de Mécanique, parc des Ateliers.

## ARTISTES PRÉSENTÉS PAR OLIVIER RICHON

Né en 1956 à Lausanne, Suisse. Vit et travaille à Londres.

Titulaire d'une licence avec mention en arts de la photographie et du cinéma (1980) et d'un master de philosophie, Olivier Richon a étudié à l'École polytechnique de Londres, où il fut l'élève de Victor Burgin et est actuellement professeur de photographie au Royal College of Art. Récompensé par un Camera Austria Award pour la photographie contemporaine, son travail vise à réinterpréter le genre de la nature morte par le biais d'une réflexion sur la sémiologie de l'objet. Il utilise la chambre grand format, la présence récurrente d'animaux venant souligner l'immobilité des objets. Souvent considéré comme une métaphore de l'œil, l'appareil photographique est plutôt chez lui une métaphore buccale : un œil dévorant qui absorbe son sujet pour en restituer l'image. Exposé dans le monde entier, il figure dans nombre de collections publiques, dont le V&A Museum, le musée d'Art moderne à Paris, le Museum Folkwang à Essen, le National Museum of Modern Art de Kyoto, le Brooklyn Museum et la National Gallery of New South Wales en Australie. Une monographie de son œuvre photographique est parue chez Steidl en 2006 sous le titre *Real Allegories* (Vraies allégories). Il est représenté à Londres par Ibid Projects.

### NADÈGE MÉRIAU\_Royaume-Uni

Née en 1968 à Carthage, Tunisie. Vit et travaille à Londres.

Nadège Mériau se sert de l'appareil photo pour examiner des objets comestibles. Ses clichés composent des paysages imaginaires et gluants. Son point de vue est celui du lombric qui pénètre la matière. La chambre grand format lui permet de s'inviter au cœur de la porosité du pain et des légumes. Cette proximité produit cependant des paysages distants, aux dimensions purement photographiques. Son approche rappelle le commentaire de Flaubert sur la vue : les myopes sont ceux qui voient le mieux les choses, car ils ont le nez dessus.

Olivier Richon

Fondé sur l'idée d'une perception active et du corps comme élément de la texture du monde, mon travail s'adresse aux cinq sens. Les habitats incandescents et ruisselants que je photographie évoquent des faims primitives – ils enveloppent, absorbent. Mes investigations reposent sur le concept de l'immensité intime développé par Gaston Bachelard et mon intérêt pour le biomimétisme. J'entends l'écologie au sens littéral du terme, en tant qu'étude de l'habitat (du grec *oikologos*, où *oikos* signifie maison, lieu de résidence, habitation et *logos*, l'étude). Je m'intéresse à l'instinct de nidification, qu'il s'agisse de notre environnement domestique, social ou naturel. Comment nous inscrivons-nous dans un espace, dans une communauté ? Comment créons-nous un sentiment d'appartenance ? Comment définissons-nous notre identité ? Tel le lombric qui crée lentement son habitat en transformant la terre qu'il digère en humus, les artistes fabriquent des métaphores à partir de leurs expériences. Ma pratique actuelle porte sur l'intérêt que suscite l'habitat alternatif, à l'image de la maison de hobbit de Simon Dale. Dans un monde pétri d'incertitudes, serions-nous en quête d'architectures intra-utérines ? Pourrait-il s'agir d'une manifestation de notre désir inconscient de retrouver la matrice ou les origines de la vie ?

Nadège Mériau

[www.nadegemeriau.com](http://www.nadegemeriau.com)

Tirages réalisés par Artful Dodgers Limited, Londres.  
Encadrements réalisés par Plasticollage et Circad, Paris.  
Exposition présentée à l'atelier de Mécanique, parc des Ateliers.

## **REGINE PETERSEN**\_Royaume-Uni & Allemagne

Née en 1976 à Hambourg, Allemagne. Vit et travaille à Londres et Hambourg.

Regine Petersen a choisi d'étudier les météorites comme des éléments révélateurs du temps et de l'infinité. Ce sont aussi des natures mortes qui évoquent d'étranges fétiches, que des individus manipulent sous une lumière hypnotisante. Son travail associe l'approche intuitive du reportage à la spécificité de la vision photographique.

Olivier Richon

### EN QUÊTE D'UNE ÉTOILE DÉCHUE

« Si vous cherchez à atteindre les étoiles, continuez à creuser », disait Steve Arnold dans *Meteorite Hunter* (Chasseur de météorites). Les météorites sont les témoins de la première formation de matière dans notre système solaire. Demeurées intactes depuis sa naissance il y a plusieurs milliards d'années, elles détiennent la mémoire de la genèse de notre environnement, enfouies sous sa surface. Nous sommes confrontés à des questions existentielles : de quoi l'univers est-il fait ? Comment a-t-il évolué ? Comment la vie et la complexité sont-elles apparues ? En tant qu'objet inerte et neutre, la météorite est aussi une toile où projeter nos désirs, fantasmes et peurs. Son apparence quelconque, indifférente au temps et au lieu, permet souvent de préserver un fragment du passé tout en livrant un éclairage sur notre histoire et notre culture. Citons par exemple la météorite d'Ensisheim, tombée sur la France en 1492, fixée par une chaîne au mur de l'église locale. En 1954, dans l'Alabama, une météorite a frappé une femme sur son canapé, la livrant à une publicité à laquelle elle n'était pas préparée. Et pas plus tard qu'en 1992, les habitants de Mbale en Ouganda, ont mangé les fragments d'une pluie de météorites, pensant qu'il s'agissait d'un remède divin contre le sida. Fascinée par ces capsules temporelles sculpturales, je me suis laissée emporter. Les photographies, ou « images pensées », tracent la cartographie de mes découvertes, des lieux, maisons, déserts et champs où ces météorites se sont imposées au regard de témoins et de leur descendance. Plus qu'une reconstitution de ces événements, mon travail est à la fois une collection de traces, une étude des mécanismes du temps, de la mémoire et de l'histoire ainsi qu'une tentative de créer un lien entre ordinaire et sublime.

Regine Petersen

[www.reginepetersen.com](http://www.reginepetersen.com)

Tirages réalisés par Regine Petersen et Foto Company Altona, Hambourg.  
Encadrements réalisés par Plasticollage et Circad, Paris.  
Exposition présentée à l'atelier de Mécanique, parc des Ateliers.

## **EVA STENRAM**\_Royaume-Uni

Née en 1976 à Stockholm, Suède. Vit et travaille à Londres, Royaume-Uni.

Dans son travail, Eva Stenram adopte un point de vue conceptuel, réfléchissant à ce qui constitue une image. Stenram occulte le sujet principal de l'image pour en révéler des aspects négligés, dans une version contemporaine du rideau de Parrhasios. Les corps sont effacés ou en partie masqués. La photographie s'apparente à un trou de serrure qui déclenche notre envie de voir.

Olivier Richon

Pour mon exposition, j'investis la capacité de la photographie à altérer le regard et à tromper l'œil en retouchant des images érotiques préexistantes. Ma série, *Drape* (Tenture), recycle par exemple d'anciennes photographies de pin-up. Sur ces clichés, elles posent dans des décors familiers devant des rideaux, dévoilant un pan de leur intimité. Dans mes versions de ces images, les rideaux sont déployés au point de voiler en partie ces femmes. L'arrière-plan enveloppe le point de focale et le premier plan bascule vers l'arrière-plan. Le rideau fait aussi bien office de voile de strip-teaseuse que de paravent, ce qui renforce son rôle de barrière entre public et privé. L'image obtenue ne cherche en rien à sembler réelle. Elle rejoint plutôt une esthétique du collage, du couper-coller, dont la référence ultime est l'acte de la photographie lui-même. Dans la série *pornography/forest\_pics*, initiée en 2004 et toujours en cours, notre regard est décentré vers la partie négligée de l'image. Pour construire ces photographies, je cherche sur Internet des images pornographiques. Les corps sont systématiquement effacés par un procédé numérique, en copiant et dupliquant le paysage environnant, ce qui crée des cicatrices visibles dans l'image. Une fois l'action supprimée, ces photographies évoquent des clichés de la police scientifique, comme s'il s'agissait de scènes de crime. Le décor ajoute à cette ambiguïté, lieu de beauté et de danger, d'obscurité et de clairières – un espace ambivalent, public et privé. Une fois de plus, la curiosité et le désir, inhérents à l'acte de regarder ou de photographier, sont détournés à travers une série d'émissions, de filtres ou d'écrans.

Eva Stenram

[www.evastenram.co.uk](http://www.evastenram.co.uk)

Tirages réalisés par Metro Imaging, Londres.  
Encadrements réalisés par A. Bliss, Londres.  
Exposition présentée à l'atelier de Mécanique, parc des Ateliers.

# ÉDITION

## PRIX DU LIVRE 2012

### PRIX DU LIVRE D'AUTEUR ET PRIX DU LIVRE HISTORIQUE

Le prix du Livre d'auteur récompense le meilleur travail photographique édité entre le 1<sup>er</sup> juin 2011 et le 31 mai 2012. Il est doté de 8 000 euros et organisé avec le soutien de la Fnac.

Le prix du Livre historique récompense le meilleur travail documenté sur la photographie ou sur un photographe, thématique ou monographique, édité entre le 1<sup>er</sup> juin 2011 et le 31 mai 2012. Il est doté de 8 000 euros.

Les lauréats du prix du Livre sont désignés, pendant la semaine d'ouverture des Rencontres d'Arles, par les nominateurs du prix Découverte 2012 ainsi que Jean-Noël Jeanneney, président des Rencontres d'Arles et par l'un des libraires de la Fnac.

Les ouvrages reçus participeront à la constitution de nouveaux fonds documentaires chaque année différents. Ainsi, les ouvrages reçus cette année iront enrichir la bibliothèque du Market Photo Workshop, école et galerie de photographie créées à Johannesburg par David Goldblatt en 1989. En 2010, les ouvrages reçus en 2009 ont enrichi la bibliothèque du Three Shadows Photography Art Center à Pékin, dans le cadre de la collaboration qui unit les Rencontres d'Arles et le « Caochangdi Photospring festival – Arles in Beijing » sur trois ans. En 2011, les ouvrages reçus ont rejoint la bibliothèque du CAMM, conservatoire des Arts et des Métiers multimédia Balla Fasseké Kouyaté au Mali, dans le cadre de la 8<sup>e</sup> édition des Rencontres de Bamako, biennale africaine de la Photographie, à l'automne 2011.

**Avec le soutien de la Fnac.**

Exposition présentée au Bâtiment de la formation, parc des Ateliers.

## CONTREJOUR, UNE AFFIRMATION FRANÇAISE

Cette exposition est consacrée à l'aventure éditoriale de Contrejour qui, dans les années 1970, bouleversa le paysage éditorial, portée par le mouvement d'une nouvelle photographie spontanée, anticonformiste, engagée, proposant de jeter les bases d'un véritable langage autonome. Elle rend aussi hommage à son fondateur, Claude Nori, photographe lui-même, qui sur près de quinze ans, à travers plus de 150 publications, permit à nombre d'auteurs alors inconnus de publier leurs premiers livres ou monographies, contribuant ainsi à façonner la photographie d'auteur telle que nous la concevons aujourd'hui.

En 1975, juste après son époque psychédélique, il avait réalisé la maquette du livre *Lunettes* préfacé par Agnès Varda et dans un paysage éditorial désertique ne trouvant pas d'éditeur, il avait décidé de le publier lui-même comme le firent Ralph Gibson et Leslie Krims ou Jean Dieuzaide qui venait de sortir à compte d'auteur son ouvrage *Mon aventure avec le Brai*. Contacté alors par de nombreux photographes et reporters de sa génération qui cherchaient à s'exprimer en montrant leurs images, poussé par leur énergie et leur enthousiasme se mit à germer en lui l'idée d'un journal anticonformiste puis d'une maison d'édition qui donnerait la parole et la visibilité à tous ces auteurs qui avaient décidé de faire de la photographie une véritable philosophie de la vie et une façon nouvelle de faire de l'art. Contrejour est né de ce désir plus fort que tout, de tous ces talents qui ne demandaient qu'à être révélés.

Alors que n'existait aucune tradition critique, dans un quasi-désert institutionnel, cette génération de photographes en recherche d'identité brassa les idées de son époque, jeta des ponts avec le cinéma et la littérature, tourna le dos au photojournalisme traditionnel, produisit dans un élan spontané un art libérateur plus proche des gens, qui trouva, grâce au livre, un espace de création original et un moyen de diffusion à grande échelle. Influencée par le dynamisme de la photographie américaine, cette nouvelle photographie (que l'on nomma créative, actuelle ou d'auteur) s'affirma en France puis dans toute l'Europe comme un mouvement bien décidé à surprendre par des images décalées révélant une réalité et des fantasmes que les idéaux de mai 1968 avaient semés.

Contrejour, implanté à Montparnasse, devint rapidement une plaque tournante et assura la diffusion des idées et des débats autour de la photographie d'auteur avant que les institutions et le marché de la photographie

ne s'organisent. Le journal Contrejour, fanzine underground et provocateur, avec son incontournable rubrique « Dégrafez vos paupières » accueille dans ses pages les écrits de critiques et historiens comme Arnaud Claass, Annie Walther, Jacques Marchais, Carole Naggar, André Laude ou Jean-Claude Gautrand. Il fut bientôt suivi de *Caméra International* créé avec Gabriel Bauret et *Les Cahiers de la photographie* avec Gilles Mora et Bernard Plossu.

Claude Nori, entouré d'une équipe de professionnels se démena sans cesse pour assurer aux auteurs une visibilité maximale, organisa des expositions et des événements pour accompagner les ouvrages, joua un rôle d'agitateur culturel indiscutable pour imposer cette nouvelle photographie en devenir. La renommée de Contrejour culmina avec *Photographie Actuelle en France*, ouvrage collectif de 80 photographes pour la plupart jamais publiés, *La Photographie Française des origines à nos jours*, premier du genre sorti en 1979 et traduit en plusieurs langues, *Le Voyage mexicain* de Plossu et, enfin, *Trois secondes d'éternité* de Doisneau conçu par Maurice Coriat qui remit les photographes humanistes sur le devant de la scène. L'exposition restitue l'ambiance particulière de cette époque de fraîcheur et de découverte où tout semblait permis et possible, situe le contexte de création de Contrejour, met en valeur les principales publications sur près de vingt ans et présente les photographies des auteurs qui comptèrent dans l'histoire de Contrejour : Plossu, Le Querrec, Giacomelli, Ghirri, Petersen, Sieff, Peress, Doisneau, Boubat, Ronis, Garanger et Salgado pour ne citer qu'eux.

François Hébel

**Exposition coproduite avec la Maison Européenne de la Photographie, Paris, qui la présente du 4 septembre au 4 novembre 2012.**

**Commissaires : Claude Nori, avec François Hébel.**

**Encadrements en partie réalisés par Jean-Pierre Gapihan, Paris.**

**Exposition présentée au couvent Saint-Césaire.**

# ÉDUCATION ET STAGES



# STAGES DE PHOTOGRAPHIE

L'échange entre les plus grands professionnels et les praticiens de tous niveaux est une constante depuis la création des Rencontres d'Arles. Les stages de photographie reflètent cette volonté depuis plus de quarante ans et permettent chaque année à des photographes amateurs et professionnels de s'engager dans une démarche personnelle de création, au plus proche des enjeux esthétiques, éthiques et technologiques de la photographie. Ils sont ouverts aux amateurs et aux professionnels, accessibles dans le cadre de la formation professionnelle continue (DIF). Depuis la fin de l'année 2011, le programme s'est enrichi de stages le temps d'un week-end, permettant de proposer des formations tout au long de l'année.

## ÉTÉ 2012

Un programme dense se déroulera tout au long de l'été, rassemblant de grands photographes ayant su imposer leur regard sur le monde des professionnels, qui pour nombre d'entre eux, ont exposé aux Rencontres d'Arles. Photographes et pédagogues hors pair, plusieurs d'entre eux présents les années passées nous font l'honneur de venir de nouveau cet été. Dans un souci constant de permettre à chacun d'appréhender la photographie, un stage de 3 jours permettra de décortiquer de manière ludique et savante les mécanismes de l'image s'appuyant sur les expositions du programme, avec cette année un focus sur l'agence Magnum Photos.

## SPÉCIAL MAGNUM PHOTOS

DU 2 AU 8 JUILLET 2012 ET TOUT L'ÉTÉ.

Un cycle exceptionnel de master class se déroulera tout l'été à Arles avec les photographes de l'agence Magnum Photos, et plus particulièrement du 2 au 8 juillet où seront présents pour des workshops et lectures de portfolio Alex Webb et Rebecca Norris Webb, Alessandra Sanguinetti, Larry Towell, Jim Goldberg, Gueorgui Pinkhassov, Christopher Anderson et Bruce Gilden.

Un jour avec **Paolo Roversi**

Un jour avec **Alex Webb**

Un jour avec **Alessandra Sanguinetti**

Un jour avec **Larry Towell**

Un jour avec **Jim Goldberg**

**Gueorgui Pinkhassov** / Se concentrer sur l'essentiel... Avec un iPhone

**Christopher Anderson** / Une démarche créative

**Bruce Gilden** / Street Photography

**Martine Ravache** / Comprendre et décrypter les images photographiques

**Darcy Padilla** / Projet documentaire : une histoire en images

**Charles Fréger** / Le portrait

**Laurence Leblanc** / Dépasser la surface des choses

**Antoine d'Agata** / Le journal intime

**Christopher Morris** / Un style singulier

**Klavdij Sluban** / Itinéraire sensible

**Jean-Christophe Béchét** / La ville et au-delà : les territoires pour un regard

**Diana Lui** / Le portrait à nu

**Elene Usdin** / Des lieux et des envies

**Jean-Christian Bourcart** / Un nouvel espace photographique

**Ludovic Carème** / Le portrait : une écriture intime et engagée

**Stéphanie Lacombe** / Projet photographique

**Frédéric Lecloux** / Un langage pour dire le monde

**Olivier Culmann** / Trouver sa propre photographie

**Arnaud Baumann** / Images en page : de l'idée au livre

**Léa Crespi** / Autour des choses

**Éric Bouvet** / Le reportage : de l'instant au récit d'une histoire

**Jean-Luc Maby** / Maîtriser la lumière : du patrimoine au portrait

**Grégoire Korganow** / Le voyage imaginaire

**Atelier jeune public** / Déclat photographique

WEEK-END 2012-2013

### **DÉCOUVERTES PHOTOGRAPHIQUES TOUTE L'ANNÉE**

Les stages de découvertes photographiques proposent aux photographes amateurs comme aux simples débutants de s'immerger pendant 2 journées complètes dans la réalisation de prises de vue photographiques et d'exercer son regard critique.

Ces Week-ends photo, dirigés par des photographes professionnels très pédagogues et diplômés d'une grande école de photographie ou d'art, permettent de renforcer les bases d'une pratique photographique à travers diverses approches avec **Yann Linsart, Delphine Manjard, Florent Demarchez et Nicolas Havette**.

Des couleurs et des formes, le littoral : des paysages et des vies, postures et distances photographiques, un certain regard...

Information: [www.formationphoto-arles.com](http://www.formationphoto-arles.com)

Contact : [Fabrice Courthial / stage@rencontres-arles.com](mailto:Fabrice.Courthial@rencontres-arles.com) / +33 (0)4 90 96 76 06

### **SOIRÉES PHOTOGRAPHIQUES DES STAGES**

11 JUILLET - 15 AOÛT

Dans le cadre des stages de photographie, les Rencontres d'Arles organisent une fois par semaine, du 9 juillet au 15 août, des projections-rencontres en plein air. Ces soirées rassemblent les photographes qui dirigent les différents stages organisés chaque semaine. Il s'agit de véritables moments privilégiés pour découvrir leurs travaux photographiques sous forme de diaporama et pour questionner leur démarche, leur parcours et leur vision de la photographie dans une atmosphère conviviale, au coeur de la ville d'Arles.

**Darcy Padilla, Charles Fréger and Antoine d'Agata** / 9 juillet, 22h15

**Christopher Morris, Klavdij Sluban, Jean-Christophe Béchet and Diana Lui** / 18 juillet, 22h15

**Elene Usdin, Jean-Christian Bourcart and Ludovic Carème** / 25 juillet, 22h15

**Stéphanie Lacombe, Frédéric Lecloux and Olivier Culmann** / 1<sup>er</sup> août, 22h

**Programme to be announced** / 8 août, 22h

**Léa Crespi and Éric Bouvet** / 15 août, 22h

Entrée libre dans la limite des places disponibles dans la cour de Fanton.

## **PHOTO FOLIO REVIEW & GALLERY**

### **PHOTO FOLIO REVIEW**

DU 2 AU 7 JUILLET 2012

Les Photo Folio Review permettent aux photographes participants de présenter leurs travaux aux plus grands experts internationaux de l'image. Ils bénéficient ainsi de conseils et, pour certains, obtiennent des projets concrets d'exposition ou de publication. En pleine effervescence de la semaine d'ouverture du festival, les photographes soumettent leur portfolio à l'œil d'éditeurs, commissaires d'expositions, directeurs d'institutions, directeurs d'agences, galeristes, collectionneurs, critiques, directeurs artistiques de presse et grands photographes du monde entier. Au cours de séances privilégiées de vingt minutes en face-à-face avec les experts de leur choix, ils recueillent une appréciation critique de leur travail, ainsi que divers conseils et contacts utiles à leur pratique photographique et à la diffusion de leurs images.

### **PHOTO FOLIO GALLERY**

DU 2 JUILLET AU 19 AOÛT 2012

À l'issue des journées de lecture, les experts sélectionnent, avec les Rencontres d'Arles, leurs portfolios « coup de cœur ». Le meilleur portfolio aura l'opportunité d'être présenté dans la sélection officielle des Rencontres d'Arles en 2013. Sylvia Ballhause, lauréate de l'édition 2011 de Photo Folio Review, expose son travail cette année à Arles.

**LAURÉATE DU PHOTOFOLIO REVIEW 2011**  
**SYLVIA BALLHAUSE**

**IMAGES**

Dans chacun de ses travaux, Sylvia Ballhause étudie à la fois les aspects des images photographiques et les conditions de leur production. Cette recherche est, la plupart du temps, occasionnée par la découverte fortuite ou ardemment désirée d'une image mystérieuse ou d'un appareil photo exceptionnel.

Dans ses œuvres actuelles, elle sonde de différentes manières les frontières de l'art photographique. Elle utilise pour ce faire des matériaux historiques connus ou inconnus mais aussi des procédés ou des appareils expérimentaux. Ainsi, par exemple, avec le « Triptyque Daguerre de Munich », elle questionne non seulement le caractère éphémère des photographies mais aussi les rapports entre reproduction et original, entre fait et artefact, entre support et image. Cela l'amène aussi à s'intéresser au fameux concept d'« aura », introduit par Walter Benjamin. Avec un appareil spécial, supposé capable de capter cette aura invisible, elle visualise l'impossibilité d'une représentation concrète du concept ainsi que le désir de la photographie de rendre visible l'invisible.

En somme, Sylvia Ballhause est en quête de l'irrationnel. Ses travaux oscillent entre explications logiques et apparitions illogiques. Ce faisant, elle brise le positionnement de la photographie dans le réel en la faisant glisser vers une reproduction en partie abstraite, en partie figurative d'un monde dénué de réalité. Si toutes les images parlent de prime abord une langue différente et éclairent différents aspects, en y regardant de plus près, nombreuses sont les correspondances qu'elles entretiennent.

Sylvia Ballhause

Tirages réalisés par l'artiste.  
Encadrement réalisés par l'artiste.  
Exposition réalisée avec le soutien de la Fnac.  
Exposition présentée à l'église Saint-Blaise.

**9<sup>E</sup> ÉDITION**

**UNE RENTRÉE EN IMAGES**

DU 6 AU 21 SEPTEMBRE 2012

« Une Rentrée en Images » n'a cessé de se développer et d'enrichir ses propositions pédagogiques. Le dispositif touche aujourd'hui neuf académies et permet chaque année à 10 000 élèves et enseignants de venir savourer une tranche de festival. Pour la neuvième année, les Rencontres d'Arles proposent à 330 classes, de la maternelle au master, un parcours d'une journée complète à la découverte de l'image sous toutes ses formes. Une douzaine d'activités proposées aux enseignants leur donnent la liberté de concevoir un programme à la carte, interdisciplinaire et interactif avec un accompagnement assuré par des médiateurs. Ce dispositif intègre pleinement les besoins des enseignants et les directives du ministère.

La Rentrée en Images invite les élèves à se forger une opinion sur les images qui les entourent au quotidien et à développer curiosité et esprit critique. La variété des thèmes, leurs lectures multiples et la diversité des genres présentés permettront aux enseignants de tisser par la suite des liens avec la discipline qu'ils enseignent.

Une palette d'outils pédagogiques est mise à la disposition des enseignants et des élèves pour préparer leur venue, et prolonger en classe l'expérience acquise à Arles : dossiers pédagogiques, visites gratuites, centre de ressources...

Les partenaires : le ministère de l'Éducation nationale (DGESCO, SCÉRÉN-CNDP), fonds expérimentation jeunesse (FEJ), rectorat de l'académie d'Aix-Marseille, le conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, direction régionale des Affaires culturelles PACA, le conseil général des Bouches-du-Rhône, la Fondation d'entreprise France Télévision et la ville d'Arles. Grâce aux collectivités, le transport des élèves est partiellement ou totalement pris en charge.

Un réseau d'institutions culturelles participe concrètement au programme en proposant des activités pour les élèves : l'École nationale supérieure de la photographie, le musée Réattu, Supinfocom, le musée départemental de l'Arles antique, le Muséon Arlaten, le domaine départemental du Château d'Avignon, les conseils Architecture, Urbanisme et Environnement (départements Bouches-du-Rhône, Gard, Hérault et Aude), le parc naturel régional de Camargue, l'abbaye de Montmajour, centre des Monuments nationaux, rédaction France 3 Marseille, association Asphodèle – espace pour l'art, l'atelier Archipel.

UN JEU PÉDAGOGIQUE DE LECTURE D'IMAGES

## PAUSE PHOTO PROSE

SORTIE PRÉVUE EN SEPTEMBRE 2012

Ce projet, réalisé dans le cadre d'un appel à projets relatif aux pratiques culturelles des jeunes a pour objectif de « favoriser le parcours de jeunes vers l'autonomie par les pratiques artistiques et culturelles » en proposant notamment de mettre en cohérence les activités culturelles scolaires, péri et extrascolaires et de réduire les inégalités à l'accès aux offres culturelles.

Cette proposition s'inscrit dans le cadre d'une politique d'éducation à l'image conçue et développée par le service pédagogique des Rencontres d'Arles depuis neuf ans afin d'aider chaque jeune citoyen à se forger un regard personnel et construit sur les images qui l'entourent. S'agissant d'une expérimentation, le projet est suivi par un comité de pilotage et un évaluateur extérieur : le laboratoire culture et communication de l'université d'Avignon.

Ce jeu a pour but d'aider le jeune public à décrypter la photographie, dans le cadre scolaire et au-delà. Durant les différentes manches, le joueur est amené à observer, identifier et comparer différentes images pour mieux comprendre la multitude des éléments qui la composent. Par cette exploration, le jeu permet le développement d'une méthode d'investigation qui offre un cadre d'apprentissage de lecture d'images. Ainsi, le jeu constitue un véritable outil d'approche sensible et cognitive des images, utile dans toutes les disciplines : arts plastiques, français, histoire... Il a déjà été testé auprès d'un millier d'élèves entre 15 et 25 ans.

L'animateur du jeu disposera d'un livret pédagogique présentant le travail de chacun des photographes et de toutes les informations pour mener la partie. Pour prolonger le travail sur la photographie, des trames et outils d'ateliers seront ajoutés au jeu permettant d'approfondir ou de compléter le jeu.

Ce jeu peut être proposé à des groupes d'une trentaine de personnes, il est destiné au monde enseignant, secteur associatif, aux photographes intervenants en ateliers, ludothèques, médiateurs, animateurs...

Projet soutenu par le Fonds d'expérimentations pour la jeunesse mis en oeuvre par le ministère chargé de la jeunesse.

## DES CLICS ET DES CLASSES

### MISES EN SCÈNE

Des clics et des classes est une opération nationale destinée à sensibiliser les jeunes à la photographie. Elle est mise en œuvre pour la neuvième année consécutive par le réseau SCÉRÉN-CNDP-CRDP avec le concours du ministère de l'Éducation nationale.

Au fil de l'année scolaire 2011-2012, sur le thème « Mises en scène », les établissements scolaires ont accueilli la réalisation de projets associant élèves et artistes. De la maternelle à l'enseignement supérieur, le travail accompagné par un photographe ou un plasticien a été mené pendant plusieurs semaines. Une vingtaine d'ateliers se sont ainsi déroulés sur l'ensemble du territoire français.

Associer des professionnels à une démarche de création portée par des élèves permet d'étoffer les activités artistiques développées en milieu scolaire. Il s'agit également d'une véritable opportunité pour les jeunes de mieux comprendre les enjeux de l'image photographique.

L'exposition à Arles du 2 juillet au 23 septembre permet de présenter une sélection de travaux réalisés en les intégrant dans un dispositif conçu par le CNDP et les Rencontres d'Arles.

Photographes intervenants : **Johan Attia, Gaëla Blandy, Anne-Claire Broch, Elina Brotherus, Christian Buffa, Stéphane Chabrier, Christophe Clark, Gabriel Desplanque, Bertrand Desprez, Didier Devos, Anouck Durand-Gasselien, Alix Häfner, Anne Loubet, Lucie et Simon, Emmanuel Madec, Didier Olive, Caroline Pandelé, Virginie Pognaud, Eric Prinvault, Marianne Tessier, Isabelle Vaillant et Aurore Valade.**

Opération menée au sein de plusieurs académies : Aix-Marseille, Corse, Créteil, Dijon, Grenoble, Rennes, Strasbourg, Toulouse et en collaboration avec de nombreuses structures culturelles dont les Rencontres d'Arles, le centre Méditerranéen de la photographie, le centre photographique d'Île-de-France, le musée Nicéphore Niépce, le centre de Photographie de Lecture, l'Atelier Blanc, Bonlieu scène nationale, les Ateliers de l'image, Vol de Nuits, L'Imagerie-Lannion, le centre Atlantique de la photographie, la galerie Le Lieu, la galerie La Chambre, et l'association Appel d'Art.

Exposition réalisée avec le soutien de HSBC France.

Tirages et encadrements réalisés par Graphistes Associés, Arles.

Exposition présentée au Bâtiment de la formation, parc des Ateliers.

# UN ŒIL DANS MA POCHE

Pour la deuxième édition, soixante jeunes interprètent en images, avec des téléphones portables, le thème « M'as-tu vu ? ». À travers cet autoportrait de groupe, les élèves construisent un langage et élaborent une narration mêlant photographie, écrits et mise en pages. L'objectif du dispositif est double : amener les jeunes à développer un regard critique des oeuvres et encourager la pratique amateur par le biais de l'outil le plus familier : leur téléphone portable. L'atelier hors les murs « Un oeil dans ma poche » entre dans le cadre des enjeux de l'éducation à l'image et repose sur le principe de croisement des disciplines. Cinq séances sont animées par des professionnels de l'image. La restitution prend la forme d'un livret remis en dix exemplaires à chaque participant lors d'un rassemblement festif des cinq groupes concernés.

Établissements participants : Lycée Perdiguier d'Arles, centre de formation d'apprentis BTP d'Arles, Greta Bac pro photo de Tarascon, centre familial de vie du quartier de Barriol.

Partenaires : direction régionale des Affaires culturelles, conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur dans le cadre de la convention Vie lycéenne et apprentis (CVLA), communauté d'agglomération Arles-Crau-Camargue-Montagnette et participation du rectorat de l'académie d'Aix-Marseille.

## OBJECTIF PHOTO

### LE PARI(S) DES ENFANTS

Troisième édition du programme développé par la ville de Paris pour élargir l'accès des jeunes Parisiens à l'art et à la culture : « L'Art pour grandir ». Dans ce programme, la direction des Affaires scolaires de la ville de Paris a souhaité initier un projet spécifique autour de l'éducation à l'image, plus particulièrement centré sur la photographie et le regard des enfants sur leur ville. Le thème retenu cette année est : le « Paris cosmopolite ». La MGI et la MEP se sont une nouvelle fois associées pour coordonner cette action avec 60 centres de loisirs de la Ville de Paris et 12 professeurs d'arts visuels de la ville (PVP). Encadrées par plus de 40 artistes photographes, les réalisations des enfants ont été exposées une première fois au 104 à Paris du 22 mai au 10 juin 2012.

Exposition présentée au Bâtiment de la formation, parc des Ateliers.

### 3E ÉDITION

## CONCOURS PHOTO DES LYCÉENS

DU 3 OCTOBRE 2011 AU 25 MAI 2012

Ce concours, qui a pour objectif de sensibiliser les lycéens à la pratique photographique et aux enjeux liés à l'utilisation des images, permet aux élèves intéressés d'interpréter à leur guise le thème de l'édition 2012 : « Vide ton sac ». Les participants sont libres de choisir leur technique (numérique, argentique, téléphone portable), l'univers de leurs photographies (poétique, humoristique, fantastique) et peuvent présenter une photographie unique ou une série. Le concours est ouvert à tout lycéen scolarisé en France ou dans un lycée à l'étranger, ainsi qu'aux élèves inscrits dans un CFA. Chaque mois, suite aux votes des internautes, la meilleure série ainsi que les trois meilleures photographies sont soumises au jugement d'un grand jury. Un grand prix sera remis en juillet 2012 par le jury national lors du festival des Rencontres d'Arles.

Partenaires : le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative, L'Étudiant, le SCÉRÉN-CNDP, Images Magazine, Kodak, les éditions Thierry Magnier, la Maison du Geste et de l'Image, les Rencontres d'Arles.

[www.blog.letudiant.fr/concours-photo-des-lyceens-2012/](http://www.blog.letudiant.fr/concours-photo-des-lyceens-2012/)

SÉMINAIRE NATIONAL

# PHOTOGRAPHIE ET RÉSEAUX SOCIAUX

9, 10 ET 11 JUILLET 2012

Ce que « la photographie en ligne » nous apprend des modifications en cours ou des permanences dans les pratiques des jeunes...

Devenue la première des pratiques amateurs, la photographie s'est emparée des nouveaux espaces de circulation offerts par les réseaux sociaux. Autopublication, mise en scène, appropriation d'images de provenance inconnue, détournements, les images intimes qui ponctuaient la vie sociale et s'échangeaient dans un cercle restreint, familial ou amical, s'inventent de nouveaux langages partagés avec un public de « millions d'amis »... Réactivité et amplification immédiates, ces nouveaux réseaux sociaux et ces albums web.2 offrent aux utilisateurs, notamment les jeunes, une chambre d'écho universelle où l'autodérision, le second degré et la parodie sont très souvent de mise mais où l'inspiration la plus novatrice n'est pas non plus absente. L'effet de nombre, l'unique ambition de dire « j'y suis » sont des paramètres importants pour les jeunes utilisateurs ; les éducateurs se doivent de les prendre en compte afin de proposer d'autres lectures, d'autres projets. Comment les éducateurs peuvent-ils aborder ces outils manipulés avec tant de dextérité par les jeunes dont ils ont la charge ? Quelles pistes les artistes nous proposent-ils ? De nouvelles esthétiques sont-elles en train de naître ?

Dans l'optique de mieux saisir en quoi ces nouvelles pratiques peuvent influencer sur les univers fictionnels, imaginaires et symboliques des jeunes, nous tenterons de décrypter, d'analyser, de comprendre ces nouvelles conversations photographiques avec des artistes, des chercheurs et des éducateurs.

Organisé par le ministère de l'Éducation nationale (la direction générale de l'Enseignement scolaire et l'Inspection générale de l'Éducation nationale), le ministère de la Culture et de la Communication, le réseau SCÉRÉN-CNDP (services Culture Éditions Ressources pour l'Éducation nationale - centre national de Documentation pédagogique), l'Institut national de la Jeunesse et de l'Éducation populaire, sous la tutelle du ministère chargé de la Jeunesse, la Ligue de l'Enseignement, la Maison du Geste et de l'Image, l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles et les Rencontres d'Arles.

Événement présenté au théâtre municipal d'Arles.

RENCONTRES FORMAT A3

## RENCONTRES EUROPÉENNES AIX-ARLES-AVIGNON

DU 8 AU 10 JUILLET 2012

Initiées en 2007 par le festival d'Avignon, les Rencontres européennes proposent un espace de réflexion et de débats envisageant le projet européen par le prisme de l'art et de la culture. Élargies en 2008 au festival d'Aix-en-Provence, puis en 2010 aux Rencontres d'Arles, elles constituent l'endroit privilégié d'un échange entre spectateurs, artistes, opérateurs culturels, représentants politiques, économiques et de la société civile.

Cette année, elles poursuivront leur questionnement, lors de demi-journées accueillies dans chaque festival, le 8 juillet à Arles, le 9 à Aix et le 10 à Avignon, au travers de grands entretiens menés avec des artistes aux parcours européens ou méditerranéens.

La voix des artistes dans les grandes questions qui sous-tendent l'évolution du projet européen est aujourd'hui trop peu présente. Le dialogue interculturel, les identités multiples, la diversité linguistique, les échanges transfrontaliers, les droits culturels, autant de sujets qui les habitent et que leur témoignage peut éclairer.

# ÉVÉNEMENTS



# PROJECTIONS NOCTURNES

Les photographes de la coopérative Magnum Photos se réunissent chaque année à New York, Paris ou Londres, alternativement. Pour fêter son 65<sup>e</sup> anniversaire l'agence de presse a décidé de se réunir à Arles pour la première fois. La présence de ces merveilleux photographes est exceptionnelle, d'où notre envie de leur consacrer pendant la semaine d'ouverture toutes les deuxièmes parties de soirées du théâtre Antique.

**MARDI 3 JUILLET, MERCREDI 4 JUILLET, JEUDI 5 JUILLET, SAMEDI 7 JUILLET**

**Théâtre Antique**

PREMIÈRES PARTIES

## **LE MILO DU SOIR**

Christian Milovanoff, photographe enseignant à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles depuis sa création, a eu un rôle majeur sur toutes les promotions sorties depuis trente ans de l'école. Il donne tous les soirs au théâtre Antique une performance leçon critique sur différents genres photographiques. Quatre histoires qui préoccupent tant les photographes : portrait, classement, mémoire, paroles.

**MARDI 3 JUILLET**

**Théâtre Antique**

PREMIÈRE PARTIE

## **PRIX OSKAR-BARNACK-LEICA**

Depuis 1979, le groupe Leica Camera remet un prix en l'honneur d'Oskar Barnack (1879-1936), inventeur du Leica et dont l'influence sera grande sur le photojournalisme. Ce prix récompense l'œuvre d'un photographe qui exprime le mieux une relation de l'homme à son environnement. Le groupe Leica Camera organise également un second prix, le Leica Newcomer Award, qui récompense le travail d'un photographe âgé de moins de 25 ans.

**LE MILO DU SOIR 1/4**

**ON DIT QUE LES JEUNES FILLES DE SYRACUSE**

## **MAGNUM PREMIÈRE**

Une vingtaine de photographes de la coopération Magnum Photos viennent, en écho aux trente ans de l'ENSP, parler de leurs premiers pas en photographie.

Avec : ABBAS, Christopher ANDERSON, Olivia ARTHUR, Bruno BARBEY, Chien-Chi CHANG, Cristina GARCIA RODERO, Bruce GILDEN, Harry GRUYAERT, David Alan HARVEY, Thomas HOEPKER, Richard KALVAR, Peter MARLOW, Susan MEISELAS, Paolo PELLEGRIN, Gueorgui PINKHASSOV, Jacob Aue SOBOL, Larry TOWELL, Alex WEBB.

Musique : Ève Risser

## **LOOKING FOR AMERICA**

En mai 2011, cinq photographes de Magnum – Paolo Pellegrin, Jim Goldberg, Susan Meiselas, Alec Soth, Mikhael Subotzky – et un auteur, Ginger Strand, sont partis d'Austin, Texas. Deux semaines et 1750 milles plus tard, ils sont arrivés à Oakland, Californie. En 2012, les photographes de l'agence ont pris Rochester (état de New York), ville de Kodak et Rank Xerox, comme étalon des États-Unis à quelques mois des élections présidentielles américaines.

**MERCREDI 4 JUILLET**

**Théâtre Antique**

PREMIÈRE PARTIE

## **PRIX PICTET**

Lancé en 2008 par la banque privée suisse Pictet & Cie, le prix Pictet est la distinction mondiale de référence en matière de photographie et de développement durable. Les éditions précédentes ont eu pour thème l'eau, la terre,

la croissance, thèmes dont Benoit Aquin, Nadav Kander et Mitch Epstein ont été les lauréats respectifs. Le thème choisi pour cette quatrième édition est « Power » (énergie).

Le prix Pictet comporte deux éléments : une récompense de 100 000 francs suisses puis le lauréat choisi est invité à effectuer un reportage dans une région où la banque soutient une initiative durable.

La liste des nominés pour cette édition du prix Pictet est projetée au théâtre Antique. Le président honoraire du prix Kofi Annan révélera le nom du vainqueur lors du vernissage de l'exposition des finalistes à la Saatchi Gallery à Londres, le 9 octobre 2012.

## **LE MILO DU SOIR 2/4 UN BEAU SOUCI**

### **LE SIÈCLE DE CARTIER-BRESSON**

**Un film de Pierre Assouline**

Tout voir et tout entendre du XX<sup>e</sup> siècle à travers l'écoute et le regard de Cartier-Bresson.

Le documentaire le raconte de manière chronologique à travers les photographies et les extraits de films de Henri Cartier-Bresson ; de même, le commentaire est composé de sa voix commentant les événements.

## **JEUDI 5 JUILLET Théâtre Antique**

PREMIÈRE PARTIE

### **EUROPEAN PUBLISHERS AWARD**

Cinq éditeurs européens – Actes Sud (France), Dewi Lewis Publishing (Royaume-Uni), Peliti Associati (Italie), Kehrer Verlag (Allemagne) et Apeiron (Grèce) – s'unissent autour d'un projet de publication. L'auteur qu'ils choisiront se verra remettre un prix durant le festival.

### **PRIX DÉCOUVERTE DES RENCONTRES D'ARLES**

Projection des quinze artistes nominés en 2012, présentés par les cinq nominateurs : Phillip S. Block, directeur des programmes et de l'éducation à l'International Center of Photography à New York, John Fleetwood, directeur du Market Photo Workshop, école et galerie d'art à Johannesburg, Tadashi Ono, directeur de la section de photographie et art contemporain au sein de la Kyoto University of Art and Design, lui-même diplômé de l'ENSP, Jyrki Parantainen, professeur de photographie contemporaine à la Aalto University, School of Arts, Design and Architecture à Helsinki et Olivier Richon, professeur de photographie au Royal College of Art à Londres.

Musique : Jean-Jacques Birgé et Antonin-Tri Hoang

**Le prix Découverte est soutenu par la fondation LUMA.**

## **LE MILO DU SOIR 3/4 ON SE SOUVIENT**

### **ELLIOTT ERWITT**

Le célèbre photographe est seul en scène pour y présenter son œuvre.

Musique : Linda Edsjö

## **VENDREDI 6 JUILLET Quais de Trinquetaille**

### **NUIT DE L'ANNÉE**

Pour sa huitième édition, la Nuit de l'Année investit les rues d'Arles dans une ambiance festive pour une grande promenade photographique où différents acteurs de la presse, magazines, agences, collectifs de photographes montrent leur production de l'année sur quatorze écrans.

AFP, ARTE, Contour by Getty, Caroline Cartier, Contrasto, Express Style, FAST, GQ, Hans Lucas, Hermès, Le Bar Floréal, Libération, LUZPhoto, la Maison de l'Europe en Géorgie, Modds', Myop, Noor, Ostkreuz, Palm Springs Festival, Panos, Photographie.com, Picture Tank, Polka, PhotoPhnomPenh Festival, Prospekt, les Rencontres de Bamako, Reuters, le prix SFR Jeunes Talents, Signatures, Stiletto, Télérama, Temps Machine, Tendance Floue, Transit, VII, Voxpop, VU', France Inter, Vogue, Yangon Photo Festival...

## **SAMEDI 7 JUILLET**

### **Théâtre Antique**

#### PREMIÈRE PARTIE

#### **PALMARÈS DES PRIX DES RENCONTRES D'ARLES**

Annonce du lauréat du prix Découverte, avec le soutien de la fondation LUMA, qui reçoit 25 000 euros ainsi que des lauréats des prix du Livre historique et d'auteur, soutenu par la Fnac, qui reçoivent chacun 8 000 euros.

**Le prix Découverte est soutenu par la fondation LUMA.**

#### **PUZZLE AMÉRICAIN**

« Arles 1988. Fin de mes études de photographie. Je ne suis jamais allé aux États-Unis, je conçois un livre intitulé *Le Voyage américain*, dans lequel je rassemble les photos qui ont façonné mon regard sur ce pays, sur la photographie elle-même.

2011. Après 17 voyages mes référents culturels et politiques ont évolué. Et si le territoire américain était comme une nécessité d'aller se frotter à ce *réel imaginaire*. Chaque image, chaque pièce est différente, voire étonnante, biscornue, mais elle s'insère dans un grand ensemble... Mon parcours entre réalité et photographie. L'Amérique qui impose sa mémoire visuelle à tout photographe qui s'y rend. »

Jean-Christophe Béchet

#### **LE MILO DU SOIR 4/4 DES MOTS POUR ELLE**

#### **JOURNAL DE FRANCE**

**un film de Claudine Nougaret et Raymond Depardon (Magnum Photos)**

C'est un journal, un voyage dans le temps, il photographie la France, elle retrouve des bouts de films inédits qu'il garde précieusement : ses débuts à la caméra, ses reportages autour du monde, des bribes de leur mémoire, de notre histoire. Formidable lien entre l'oeuvre photographique et le cinéma de Raymond Depardon, réalisé à l'initiative de sa femme et ingénieur du son, Claudine Nougaret.

## **LE CINÉMA DES RENCONTRES**

Pour la deuxième année consécutive, le cinéma des Rencontres propose une sélection de films en lien avec la programmation des expositions. Une quinzaine de films sera projetée du 2 juillet au 2 septembre, tous les jours à 19 h 30 aux cinémas Actes Sud.

Du 2 juillet au 2 septembre à 19 h 30.  
Cinéma Actes Sud - Place Nina Berberova - 13200 Arles.  
[www.actes-sud.fr/cinemas-actes-sud](http://www.actes-sud.fr/cinemas-actes-sud)  
[cinemas@actes-sud.fr](mailto:cinemas@actes-sud.fr)

## **LE VILLAGE**

**Du 2 au 8 juillet, de 10h à 20h.**

#### **LE RENDEZ-VOUS DES PROFESSIONNELS**

Pour sa troisième édition, le Village des Rencontres d'Arles consacre un espace d'exposition à tous les professionnels qui œuvrent à la diffusion de la photographie. Éditeurs, libraires, presse spécialisée, institutions et entreprises liées à la photographie investiront la ruine des Forges, au cœur du parc des Ateliers, pour venir à la rencontre des nombreux amateurs, collectionneurs et professionnels du monde entier présents durant les journées d'ouverture des Rencontres d'Arles.

# RENCONTRER LES PHOTOGRAPHES ET LES COMMISSAIRES

Du 2 au 8 juillet

## VISITES D'EXPOSITIONS

Durant la semaine d'ouverture, les photographes exposés présentent leurs œuvres aux festivaliers. Du 11 juillet au 18 septembre, une équipe de photographes-médiateurs proposent quotidiennement des parcours de visites à travers les différents sites d'exposition. Une approche sensible, technique et interactive du festival.

## CONFÉRENCES, DÉBATS

Lors des journées d'ouverture, des conférences et débats sont organisés rue du Docteur Fanton, invitant les photographes participants et les professionnels présents à s'exprimer sur leur travail ou sur les questions soulevées par les images exposées.

## SIGNATURES DE LIVRES

Des séances sont organisées rue du Docteur Fanton pendant la semaine d'ouverture en présence de la plupart des photographes participant aux Rencontres.

# COLLOQUE

Du 4 au 6 juillet, de 10h à 13h au théâtre d'Arles

## INTENSITÉS DE LA PHOTOGRAPHIE

À l'occasion des trente ans de l'École nationale supérieure de la photographie, colloque préparé, coordonné et animé par **Françoise Docquier**, directrice adjointe du département Arts et Sciences de l'Art à l'université Paris 1 - Panthéon Sorbonne et **Rémy Fenzy**, directeur de l'École nationale supérieure de photographie en partenariat avec *Connaissance des Arts Photo*.

Les années 1980 participent d'une évolution radicale du mode de légitimation de la photographie. Jusque-là, la profusion des images avait été peu analysée, sa théorisation soudaine permet enfin de concevoir la photographie comme un art. Festivals, expositions, musées, institutions contribuent alors largement à sa valorisation et à l'élaboration de son statut. La conjugaison de leurs démarches pose les bases d'une prise en compte de la photographie en tant que médium, socle commun visant à unifier l'ensemble des champs qu'il comprend.

C'est dans ce contexte que de nouvelles écoles apparaissent, sur un modèle complètement différent de celles nées dans l'entre-deux-guerres. En Allemagne, l'arrivée de Bernhard Becher en 1976 à la chaire de photographie de l'académie des Beaux-Arts de Düsseldorf va marquer profondément plusieurs générations d'étudiants... À Arles, avec la création de l'ENSP, naît l'idée de former des « gens d'image », des personnes polyvalentes ayant une grande culture de l'image, transversale à toutes les disciplines théoriques, techniques et artistiques. S'installant sur tous les supports, l'École a aussi partie liée avec les pratiques amateurs, le reportage, les documents officiels, les archives historiques, privées ou publiques, le journalisme, les médias, Internet et les réseaux sociaux...

Le titre du colloque, « Intensités de la photographie », s'il fait référence de manière implicite au procédé technique de formation de la photographie, évoque la présence de la photographie, plus affirmée que jamais autour des mutations esthétiques, sociologiques et technologiques de notre société contemporaine, affirme l'importance de l'enseignement de la photographie et aide à synthétiser les apports considérables de ces lieux pédagogiques.

4 JUILLET : LA PHOTOGRAPHIE ET L'ENSEIGNEMENT

10H - 13H

Comment enseigne-t-on la photographie en France et à l'étranger ? Quelles sont les spécificités et les missions principales des écoles ? Comment chacune se forge-t-elle une identité forte ?

Ouverture par **Jean-Noël Jeanneney**, président des Rencontres d'Arles, **François Hébel**, directeur des Rencontres d'Arles et **Rémy Fenzy**, directeur de l'École nationale supérieure de photographie,

avec **Françoise Denoyelle**, professeur des universités, École nationale supérieure Louis-Lumière, **Phillip S. Block**, directeur des programmes à l'International Center of Photography, New York, **Olivier Faron**, directeur général de l'École normale supérieure de Lyon, **John Fleetwood**, directeur du Market Photo Workshop, Johannesburg, **Tadashi Ono**, professeur de photographie à la Kyoto University of Art and Design, **Michel Poivert**, professeur à l'université Paris 1 - Panthéon Sorbonne, directeur de l'UFR Histoire de l'Art et Archéologie, **Olivier Richon**, professeur au Royal College of Art, Londres.

5 JUILLET : INFRA-MINCE ET LES REVUES DE PHOTOGRAPHIE  
10H - 13H

Comment les revues de photographie questionnent les évolutions et la vitalité de la photographie dans le contexte contemporain ?

Sous la présidence de **Patrick Talbot**, historien, critique d'art et de photographie, rédacteur en chef de la revue *Infra-mince*, co-éditée par l'ENSP et Actes-Sud,

avec **Jeanne Fouchet**, rédactrice en chef adjointe de *Connaissance des Arts Photo*, **Elisa Medde**, rédactrice à la revue *Foam*, **Alejandro Castellano**, directeur de la revue *Luna/Cornea*, **Arnaud Claass**, écrivain et photographe, enseignant à l'ENSP et membre du comité de rédaction de la revue *Infra-mince*, **Thierry Gervais**, rédacteur en chef de la revue *Études Photographiques*, **Xavier Soule**, directeur de l'agence Vu' et de Abvent Éditions.

6 JUILLET : PAROLES D'ARTISTES  
10H - 13H

Quel impact l'enseignement des écoles a-t-il sur la production des artistes issus de leur rang ? Y a-t-il, à la sortie de l'école, une communauté de vues qui se perpétue ? Ou un formatage ? Quelle est l'évolution des artistes ?

Avec **Rémy Fenzy**, directeur de l'ENSP, **Muriel Toulemonde**, photographe et professeur à l'ENSP, **Christine Ollier**, directrice de la galerie Les Filles du Calvaire, et les artistes sortis de l'ENSP : **Isabelle Le Minh**, **Dorothée Smith**, **Alexandre Maubert**, **Mehdi Meddaci**, **Bruno Serralongue**.



# **PROGRAMMES ASSOCIÉS**



# ASSOCIATION DU MÉJAN

## SOPHIE CALLE POUR LA DERNIÈRE ET POUR LA PREMIÈRE FOIS

### LA DERNIÈRE IMAGE

Je suis allée à Istanbul. J'ai rencontré des aveugles qui, pour la plupart, avaient subitement perdu la vue. Je leur ai demandé de me décrire ce qu'ils avaient vu pour la dernière fois.

### VOIR LA MER

À Istanbul, une ville entourée par la mer, j'ai rencontré des gens qui ne l'avaient jamais vue. J'ai filmé leur première fois.

Caroline Champetier, directrice de la photographie pour *Voir la Mer*.

Exposition présentée à la chapelle Saint-Martin du Méjan.

## DENIS DARZACQ

Né en 1961 à Paris. Vit et travaille à Paris.

### ACT

Depuis une vingtaine d'années, Darzacq, photographe français, membre de l'agence VU', construit une œuvre dont la cohérence subtile et inquiète ne cesse de s'affirmer à travers différentes séries : *Ensembles*, *Bobigny centre ville* (avec Marie Desplechin, Actes Sud, 2006), *Nu*, *La Chute*, *Hyper*. *Act*, nouvelle série de Darzacq, fera date. Si elle poursuit la réflexion que le photographe conduit depuis une vingtaine d'années (*Ensembles*, *Chute*, *Hyper*) à propos des questions touchant aux cultures urbaines ou à la place des corps dans l'espace de la cité, elle se confronte ici à une réalité distincte en s'attachant spécifiquement à des êtres en situation de handicap. Acteurs, sportifs, danseurs, les hommes et les femmes que Darzacq a rencontrés dans différents pays (France, Angleterre...), et dont il s'est fait le complice, agissent, jouent, prennent position et échappent aux représentations conventionnelles. Comme si enfin la photographie était parvenue à donner une forme et un sens neufs à l'injonction compassionnelle : « porter un autre regard sur le handicap »...

[www.denis-darzacq.com](http://www.denis-darzacq.com)

Exposition réalisée par la galerie VU' et présentée au Capitole.

## DAVIDE MONTELEONE

Né en 1974 en Italie. Vit et travaille en Russie et en Italie.

### LE CHARDON ROUGE

Photoreporter depuis 1998, l'Italien Davide Monteleone est le lauréat 2011 de l'European Publisher's Award for Photography décerné par cinq éditeurs européens de photographie. Il a parcouru pendant plusieurs années les pays du Nord-Caucase (Tchéchénie, Ossétie du Sud, Géorgie, Abkhazie, Daguestan, etc.) confrontés aux conséquences de l'effondrement de l'ex-Union soviétique. Son travail, qui s'intéresse aux conséquences des différents conflits et bouleversements de la fin du 20<sup>e</sup> siècle dans ces régions marquées par une forte diversité ethnique et religieuse et par de puissants enjeux géostratégiques, parvient à restituer la complexité mais aussi la fragilité des situations et des populations confrontées aux nouvelles et fluctuantes frontières que l'histoire récente écrit le plus souvent par la force.

Exposition réalisée en partenariat avec l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles.  
Exposition présentée au Capitole.

## **GÉRALDINE LAY – ENSP 1997**

Née en 1972 à Mâcon. Vit et travaille à Arles.

### **FAILLES ORDINAIRES**

Entre 2005 et 2010, je me suis régulièrement rendue dans les pays du nord de l'Europe : Finlande, Suède, Norvège, Écosse, Danemark, ainsi qu'à Paris et Beauvais. J'avais l'impression d'être à la fois dans un univers familier mais aussi d'être plongée dans un monde étrangement extraordinaire. Cette série est un mélange de portraits, d'objets trouvés et de paysages. Je photographie les passants comme s'ils étaient les acteurs d'une scène, les lieux comme s'ils étaient des décors de cinéma. Rien ne relie les villes que j'ai parcourues, seul mon imaginaire construit entre elles un récit improbable, une autre fiction. Les passants semblent jouer une pièce indéterminée, comme si chacun se mettait à vivre un songe fugitif. Ces visages croisés s'effacent derrière le rôle que mon regard leur assigne : la rue devient le lieu d'une comédie.

Jacques Damez, photographe et fondateur de la galerie Le Réverbère à Lyon, a écrit à propos d'une photographie réalisée à Turku en Finlande : « La fascination des associations, des rencontres qui font glisser le réel vers l'irréel, travaille la matière de ces failles ordinaires. Ainsi un enfant assis devant un drapé rouge dans son cadre doré nous regarde en face, le seul écran qui nous sépare de lui est celui des flocons de neige, son rêve est de devenir marin, lui qui tient fermement un petit bateau de bois dans sa main droite, et pourtant il est à jamais amarré au cadre de la peinture qui l'enferme. »

Exposition réalisée en partenariat avec l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles.  
Exposition présentée au Capitole.

## **MASSIMO BERRUTI**

Né en 1979 à Rome. Vit et travaille à Rome.

Massimo Berruti a enquêté dans la vallée de Swat, au Pakistan pour suivre la vie quotidienne des Lashkars, milices civiles historiquement formées par d'anciens guerriers tribaux, qui se placent en première ligne face à la menace talibane pour défendre les leurs, avec le soutien de l'armée pakistanaise. Les Lashkars contribuent à pacifier et sécuriser la zone face aux attentats à la bombe et au risque d'infiltration des insurgés. Massimo Berruti a réalisé ce reportage au Pachtounistan de janvier à avril 2011 dans le cadre du prix Carmignac Gestion du photojournalisme.

[www.agencevu.com](http://www.agencevu.com)

Exposition présentée au Capitole.

## **PENTTI SAMMALLAHTI**

Né en 1950 à Helsinki. Vit et travaille à Helsinki.

### **RÉTROSPECTIVE**

L'œuvre de Pentti Sammallahti est une sorte d'odyssée de l'espace. La terre vue par lui, à hauteur d'homme ou d'oiseau, est blanche comme neige, pure comme elle. Curieusement peuplée d'animaux familiers qui tracent leur chemin dans la solitude d'un lieu indéterminé. Un lieu d'autant moins fini que ses panoramiques ne découpent pas un espace, ils indiquent plutôt une continuité latérale, un glissement vers un ailleurs, qu'il soit de glace ou de brume. Finlandais, Pentti Sammallahti est homme du Nord. Il ne supporte ni le soleil ni la chaleur mais il est en connivence parfaite avec une nature dont il est le prédateur fasciné et dont il sublime l'austérité.

Avec l'aimable autorisation de sepia EYE, New York, de Photo Gallery International, Tokyo et de la galerie Pictura, Bloomington, Indiana.  
Contrecollages en partie réalisés par Plasticollage.  
Exposition présentée au Magasin électrique, parc des Ateliers.

## **REFLEXIONS MASTERCLASS 2002-2012, UNE AVENTURE ARTISTIQUE SOUS LA DIRECTION DE GIORGIA FIORIO**

Fondé à Paris en 2002 par Giorgia Fiorio, Reflexions Masterclass est un laboratoire international de recherche dédié à la représentation visuelle et à la photographie contemporaine. Il est aussi un observatoire interculturel qui s'interroge autour de notre époque. Depuis dix ans, Reflexions Masterclass a accueilli et accompagné une soixantaine de jeunes artistes photographes originaires de 23 pays différents. Cette biennale de Masterclass accompagne les étudiants à travers l'évolution de leur perception visuelle et de la conscience de leur expression, dans le développement de projets à long terme, de leur conception à leur finalisation.

[www.giorgiafiorio.org](http://www.giorgiafiorio.org)  
[www.reflexionsmasterclass.org](http://www.reflexionsmasterclass.org)

Commissaires : Gabriel Bauret et Giovanna Calvenzi.  
Exposition présentée au Magasin électrique, parc des Ateliers.

### **DEIDI VON SCHAEWEN**

#### **LEARNING FROM VERNACULAR \***

L'exposition propose un tour du monde thématique d'architectures traditionnelles, dites vernaculaires, présentées en maquettes, en films et en photographies. Elle résulte d'une rencontre entre deux entités extraordinaires, qui se sont révélées parfaitement complémentaires, au point d'en devenir complices.

Il y a d'un côté une collection d'architecture, propriété de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, issue de trente années d'apprentissage de générations d'étudiants en architecture, que Pierre Frey s'est chargé de mettre en valeur; et de l'autre, la photographe Deidi von Schaewen, dont l'objectif s'est consacré à ces architectures spontanées.

De cette rencontre, rendue possible par Alexander von Vegesack et le Vitra Design Museum, sont nés un livre paru chez Actes Sud et une exposition, présentée dans les Préalpes suisses en 2010 et reprise cet été dans les salles de l'éditeur. La photographie ouvre la voie à l'architecture et aux débats qui la traversent. À l'origine de cette démarche, il y a une claire conscience du fait que, par-delà l'engagement de l'auteur, le photographe découvre et rend visibles des territoires qui se développent ensuite dans la diversité de leurs problématiques. C'est l'occasion de se concentrer sur des techniques de construction millénaires. Maçonneries sans ciment et pourtant très résistantes, assemblages parasismiques, les exemples foisonnent. Ces performances sont obtenues grâce aux matériaux trouvés sur place et à un savoir-faire transmis de génération en génération.

L'exposition présente la diversité typologique et la richesse des dispositifs spatiaux que les sociétés humaines se sont données pour organiser leurs locaux d'habitation et leurs espaces de travail. Au moment où le fordisme, appliqué au logement depuis que l'idéologie du mouvement moderne s'est emparée des cerveaux des architectes, est battu en brèche, il est essentiel de se souvenir qu'il existe autant d'arts d'habiter que de nuances culturelles et de croyances.

Deidi von Schaewen, photographe, et Pierre Frey, commissaire de l'exposition et historien de l'art.

\* Apprendre des architectures vernaculaires

Installation de Nicolas Henry.  
Exposition présentée au Magasin électrique, parc des Ateliers.

# LUMA ARLES 2012

## VERS LA LUNE, EN PASSANT PAR LA PLAGE

DU 5 AU 8 JUILLET

Pour l'été 2012, la fondation LUMA propose un programme qui permettra au public arlésien ou en visite dans la région de côtoyer des artistes plasticiens et de se familiariser avec une offre différente : une exposition inattendue *Vers la lune en passant par la plage* qui occupera les arènes d'Arles, la remise du prix LUMA à la plasticienne Helen Marten, et « La bibliothèque est en feu ».

À l'instar de l'exposition *Il Tempo del Postino* (Le temps du postier), Philippe Parreno et Liam Gillick, membres du Core Group (conseillers artistiques de la fondation LUMA qui comprend également Tom Eccles (Center for Curatorial Studies, Bard College, New York), Hans Ulrich Obrist (Serpentine Gallery, Londres) et Beatrix Ruf (Kunsthalle Zürich), ont été invités à présenter un projet pour le programme LUMA de l'été 2012. Cette forme de collaboration pour les deux artistes a commencé en 1995 lorsqu'ils ont imaginé ensemble l'exposition *Moral Maze* (Labyrinthe moral) au Consortium de Dijon ou encore au Magasin à Grenoble avec l'exposition *The Trial Of Pol Pot* (Le procès de Pol Pot) en 1998.

Pour cette nouvelle collaboration, Philippe Parreno et Liam Gillick ont travaillé avec Tom Eccles, Hans Ulrich Obrist, Beatrix Ruf et Maja Hoffmann pour concevoir une exposition qui mènera les visiteurs vers la lune, en passant par la plage.

L'exposition *Vers la lune en passant par la plage* se tiendra dans les arènes romaines d'Arles du 5 au 8 juillet 2012. Ce lieu historique majeur et populaire, fréquemment utilisé pour des corridas et des manifestations touristiques, accueillera un événement en constante évolution pendant toute la durée de l'exposition. À l'ouverture, les visiteurs pourront découvrir un monceau de sable puis assisteront à la mutation progressive de cette plage en un paysage de lune grâce au travail d'une équipe de sculpteurs de sable, menée par le Hollandais Wilfried Stijger. Cet espace sera le théâtre d'interventions réalisées par une vingtaine d'artistes de renommée internationale qui guideront les visiteurs, réagiront à l'évolution du paysage et créeront des œuvres au sein et autour de l'arène.

Liste des artistes invités : Uri Aran, Daniel Buren, Elvire Bonduelle, Lili Reynaud-Dewar, Loretta Fahrenholz, Fischli & Weiss, Jef Geys, Dominique Gonzalez-Foerster / Ari Benjamin Meyers, Douglas Gordon, Pierre Huyghe, Klara Liden, Renata Lucas, Benoît Maire, Oscar Murillo, Anri Sala, Pilvi Takala, Rirkrit Tiravanija, Tris Vonna-Michell, Lawrence Weiner.

Cette exposition inédite, dont la forme reste soumise à la dynamique collective du groupe d'artistes réuni, reflète le caractère exploratoire de cette période de préfiguration pour le nouveau centre de création, production et d'exposition dédié la création contemporaine que la fondation LUMA projette d'ériger au parc des Ateliers avec l'architecte américain Frank Gehry. Cette dynamique évolutive se retrouve également matérialisée dans le réemploi du sable utilisé pour la création de ce paysage en mouvement. La totalité du sable sera ensuite déposée sur le site du parc des Ateliers et mise à disposition du grand public dans un jardin d'enfants avant de servir à stabiliser les fondations du bâtiment conçu par l'architecte américain.

Tom Eccles, Liam Gillick, Hans Ulrich Obrist, Philippe Parreno et Beatrix Ruf, commissaires de l'exposition *Vers la lune en passant par la plage*.

[www.verslaluneenpassantparlaplage.com](http://www.verslaluneenpassantparlaplage.com)

Exposition conçue par Philippe Parreno et Liam Gillick, commanditée et produite par la fondation LUMA.  
Exposition présentée aux arènes d'Arles.

## LE LAURÉAT DU PRIX LUMA 2012

Pour sa troisième édition, le prix LUMA 2012 a été décerné à Helen Marten.

Créé en 2010, le prix LUMA est remis chaque année à un artiste choisi parmi une présélection effectuée par Maja Hoffmann et le Core Group.

Doté de 25 000 euros, le prix LUMA permet également au lauréat de bénéficier d'une invitation à réaliser un projet personnel, à Arles ou ailleurs, en étroite collaboration avec les membres du Core Group. Les précédents lauréats du prix LUMA sont Trisha Donnelly, première lauréate en 2010, et Albert Serra en 2011, dont le travail ainsi que celui de Helen Marten peut être découvert dans une publication co-éditée avec les éditions MOUSSE.

## LA BIBLIOTHÈQUE EST EN FEU

DU 1<sup>ER</sup> AU 22 JUILLET

En 2011, la fondation LUMA a initié un programme d'acquisition de livres et de films pour une future bibliothèque. Comme le cerveau humain, la bibliothèque LUMA se composera de deux hémisphères : « La bibliothèque de recherche » et « La bibliothèque est en feu ».

« La bibliothèque est en feu » conçue par Charles Arsène-Henry, est un espace, un texte, une image et un logiciel. Un espace où l'on est exposé aux apparitions imprévisibles de signes.

Un texte sur son bibliothécaire fictif : une créature qui part, dans les livres et dans les films, à la recherche de la forme même de son intelligence.

Une image que cette créature laisse derrière elle : un travelling illimité sur tous les livres et films qu'elle acquiert au cours de son aventure cognitive.

Un logiciel par lequel accéder à la future bibliothèque LUMA comme à un volume rempli de personnages, d'espaces, de métaphores et mouvements de caméra.

On connaît des livres qui contiennent des bibliothèques. Que se passe-t-il quand une bibliothèque fonctionne comme un roman ou comme un film ?

En juillet 2011, « La bibliothèque est en feu » a installé une bibliographie en trois dimensions du colloque « The Human Snapshot » organisé par la fondation LUMA en collaboration avec le Center for Curatorial Studies, Bard College à New York. Son programme se poursuit en mai 2012 à l'Architectural Association de Londres, avec l'écrivain et curateur Shumon Basar.

En juillet 2012, « La bibliothèque est en feu » installera, dans le garage de l'hôtel du Cloître, une salle de lecture expérimentale libre d'accès.

Événement présenté à l'hôtel du Cloître.

## JAMES CASEBERE

Né en 1953 à Lansing, États-Unis. Vit et travaille à Brooklyn, New York.

### EXPOSITION PRÉSENTÉE PAR LE CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Depuis ses débuts, au milieu des années 1970, Casebere fabrique des objets pour les photographier. Ces objets n'ont, en soi, aucune importance puisque l'artiste, qui ne se définit pas comme photographe, n'est pas non plus sculpteur. Quelle que soit la minutie apportée à la construction des maquettes, il ne leur accorde aucune autre valeur que celle qu'elles vont lui donner dans le processus de production d'images puis de tableaux photographiques. Car Casebere appartient à cette génération – qui ne fut jamais une école mais plutôt un mouvement – de la mise en scène du monde en vue d'en produire des images sans prétention documentaire. En grands formats destinés à être exposés dans des musées et galeries d'art contemporain, ses travaux se sont très vite centrés sur des motifs architecturaux à portée symbolique et métaphysique. Il fait s'affronter espaces privés et publics, questionne le sacré, s'interroge dans ses travaux les plus récents sur l'habitat et ses conventions. Si ses références sont essentiellement celles d'artistes américains (Matta-Clarck, Smithson, Heizer, entre autres) il cite volontiers des philosophes et des cinéastes, de Bachelard à Godard. Pour lui, le travail de l'artiste est celui d'une philosophie à l'œuvre, qu'elle questionne l'espace carcéral ou les chefs-d'œuvre de l'architecture religieuse islamique. Ce travail est une interrogation sur les imaginaires présidant à la création de monuments et d'espaces et ceux qu'ils produisent sur les personnes qui les pratiquent, les subissent ou les contemplent. L'œuvre dialogue avec l'abbaye de Montmajour où elle est présentée, questionnant la fonction du lieu autant que ses tonalités. En choisissant d'installer dans les mêmes espaces les créations d'Absalon, est introduite, dans ce qu'elle a de plus fondamental et élémentaire, la dimension de l'homme rapportée à son corps, à son économie, sans déperdition. Dans un cadre d'exception, chargé de sens, deux artistes aussi radicaux qu'exigeants nous proposent une leçon de philosophie pour aujourd'hui.

Christian Caujolle, commissaire de l'exposition

[www.jamescasebere.net](http://www.jamescasebere.net)

Exposition réalisée et produite par le Centre des monuments nationaux, avec la collaboration de la galerie Daniel Templon, Paris, dans le cadre de Monuments et Imaginaires.  
Exposition présentée à l'abbaye de Montmajour.

## BRIGITTE BAUER – ENSP 1990

Née en 1959 en Allemagne. Vit et travaille à Arles.

### ALLER AUX JARDINS

Il est possible de reconnaître dans les photographies de Brigitte Bauer le partage entre une préoccupation forte pour l'architecture et un intérêt pour le paysage, ou plus exactement pour les lieux et ce qu'ils portent de traces et d'histoire. Il y a, d'un côté, quelque chose qui tient du dessin, de la construction, de la composition de l'espace et qui appelle une certaine abstraction, si ce n'est une intemporalité et, de l'autre, quelque chose qui tient à ce qui fait la particularité d'un endroit, la singularité d'un instant, la marque sensible d'un moment vécu au présent. Les photographies viennent alors travailler la paradoxale complémentarité de cette relation, sans en résoudre la part de conflit, sans en effacer l'élément de contradiction. Ce qui tient et s'impose comme une totalité harmonieuse est aussitôt inquiété par la présence d'une force de dissociation, une discrète tendance dispersive et dissonante. C'est bien sûr la part du hasard ou de l'accident mais aussi celle de l'intervention rusée du photographe, sa façon d'introduire dans le champ une infime perturbation, un élément de jeu à la limite de la mise en scène. Par là, cet écart intérieur à l'image est la source d'une stratégie d'écriture, le départ d'une potentialité imaginaire. Le jardin de Bauer est un jardin méandre qui nous fait passer d'un lieu à l'autre dans une continuité en quelque sorte virtuelle, toujours en acte dans le mouvement du déplacement mais mue par sa propre énergie, une logique et une énergie visuelles, ou plus exactement photographiques. On est guidé dans une déambulation qui nous fait traverser des lieux toujours précisément situés dans leur relation aux bâtiments, à la mer, au paysage, mais jamais fermés sur la limite d'une localisation géographique. De ce point de vue, nous sommes à mille lieues d'un catalogue raisonné. Ce qui se joue relève de l'articulation des images, du montage, au sens quasi cinématographique du terme.

Jean Cristofol

Exposition réalisée dans le cadre du programme « Images contemporaines / patrimoine » coproduit par le conseil général des Bouches-du-Rhône et le Factotum avec le soutien du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la ville d'Arles, du musée départemental Arles antique et coordonnée par Justine Flandin.

Tirages et encadrements réalisés par l'atelier Voies Off, Arles.

Exposition présentée au musée départemental Arles Antique.

## PAUL POUVREAU – ENSEIGNANT ENSP

Né en 1956 à Aulnay-sous-Bois. Vit à Paris et travaille entre Paris et Arles.

### ARCHI COMBLE

Le projet intitulé *Archi comble* se propose d'installer un dialogue visuel entre l'architecture de la cité – la diversité de ses bâtiments – et celle d'un bloc image constitué de photographies représentant, elles aussi, des formes architecturales et sculpturales. La seule différence, c'est que les photographies présentent des prototypes de constructions réalisées avec les emballages usagés du quotidien. Aussi, pour qu'un tel dialogue prenne la forme d'une conversation plus large et concrète au sein de la cité, les photographies noir et blanc et couleur seront diffusées sur les panneaux et sucettes publicitaires. L'usage des supports publicitaires est motivé ici par un principe d'ironie, qui s'apparente et s'appréhende visuellement comme un effet de retournement. Précisément dans la mesure où ces emballages, agencés et photographiés comme des architectures, se retrouveront là où on a l'habitude de vanter ces mêmes produits, c'est-à-dire au milieu des signes publicitaires. Ce projet tente de révéler dans ses formes un échange de procédé en quelque sorte condensé ici, en image et en situation, entre la photographie, la publicité et la cité. Il s'agit de pointer à la fois les relations de production d'économie et de communication entre ces trois territoires dans l'espace urbain. Mais aussi de révéler la place importante que la cité accorde désormais à l'image comme partie prenante de son architecture avec les modifications singulières qu'elle ne cesse d'apporter sur sa configuration.

Paul Pouvreau

ARCHI COMBLE, Paul Pouvreau, 2012, Commande publique du ministère de la Culture et de la Communication, Centre national des arts plastiques.

Les photographies noir et blanc et couleur sont diffusées sur les panneaux et sucettes publicitaires dans la ville d'Arles.

Du 4 au 11 juillet : affichage aux entrées de la ville.

Du 11 au 17 juillet : affichage en centre-ville (bvd des Lices, Emile Combes, Victor Hugo)

Avec le soutien de la Chambre de Commerce et d'Industrie Territoriale du Pays d'Arles.

## MURIEL TOULEMONDE – ENSEIGNANTE ENSP

Née en 1970 à Lille. Vit et travaille à Arles et Paris.

### LE MONDE FLUIDE DES FORMES

*Le Monde fluide des formes* rassemble une sélection d'œuvres vidéographiques réalisées entre 2001 et 2011 ainsi qu'une série de dessins récents. Centrée sur deux dimensions essentielles, et intrinsèquement liées, de mon travail : l'observation des flux et l'étude de mouvement, l'exposition tente de guider le spectateur dans une expérience temporelle oscillant entre suspension et précipitation.

Dans les œuvres les plus anciennes, temps et mouvement sont fondamentalement incarnés par la figure. Le médium vidéo permet de fixer la trajectoire d'un corps dont la gestuelle plus ou moins contrainte se déploie dans un espace donné. Le montage, par un fort parti pris de fluidité, dilue cette dernière dans une temporalité singulière. En détachant la figure en mouvement du cours inexorable des choses, en l'isolant dans un environnement qui s'apparente à un espace scénique, je mets en place les modalités d'une réception immersive et atemporelle de l'œuvre.

Le mouvement est abordé de manière plus structurale dans les pièces récentes. *La Théorie des vagues* (2011), film entièrement tourné dans un laboratoire de mécanique des fluides, déroule, au rythme des trains de vagues générés dans le bassin à houle, une mise en perspective du phénomène ondulatoire, entre représentation scientifique, philosophique et esthétique. Les dessins prolongent l'idée de trajectoire et celle d'ondulation par un travail sur la ligne et le séquençage.

Capter ce qui s'échappe, tenter de saisir quelque chose de la perte, c'est ce que mettent en jeu les œuvres présentées ici, que ce soit par leur structure immersive ou discursive. L'image instable du flux vidéo m'accompagne pour aller chercher sans relâche, dans le mouvement des choses, une forme de grâce et d'apesanteur.

Muriel Toulemonde

[www.murieltoulemonde.com](http://www.murieltoulemonde.com)

Exposition organisée par l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles.  
Exposition présentée à la galerie Arena de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles.

## EXPOSITION SFR JEUNES TALENTS PHOTO

### BONHEURS SIMPLES... DANS UN MONDE DE CONTRASTES

Pour cette 6<sup>e</sup> édition, SFR Jeunes Talents présente le travail de quatre lauréats issus du concours organisé par SFR Jeunes Talents à l'occasion des Rencontres d'Arles 2012. Présidé par François Hébel, le jury du concours 2012 a sélectionné Julien Dumas, Bertrand Noël, Julie de Waroquier et John Thackwray.

Suite à l'appel à candidature sur le thème « Bonheurs simples... dans un monde de contraste », ces jeunes lauréats ont réalisé un travail en inscrivant dans la mémoire du viseur tout ce qui fait la petitesse trompeuse comme la réelle grandeur des circonstances photographiques qui illuminent la vie. Ces travaux permettent au public de découvrir de nouvelles tendances et de nouvelles énergies.

À travers le programme SFR Jeunes Talents, SFR accompagne chaque année une trentaine de photographes, conseillés par des professionnels et des experts et leur permet d'exposer lors d'événements majeurs comme celui des Rencontres d'Arles.

L'exposition sera accompagnée d'une sélection de photos de Patrick Tournebœuf, parrain de la promotion SFR Jeunes Talents 2012.

### JOHN THACKWRAY

Au cours d'un long voyage autour du monde, John Thackwray s'arrête dans la chambre de ceux ou celles qu'il rencontre et qui acceptent de poser pour lui. À chaque fois un portrait « englobant » pour lequel le modèle regarde l'appareil suspendu au plafond sans se rendre compte que le très grand angle va enregistrer tout son environnement. Chaque objet, chaque vêtement, chaque détail donne des indications sur la personnalité de celui qui donne son image mais aussi sur les traits culturels forts qui traversent aujourd'hui son pays. À la fois systématique, joyeuse et curieuse, cette approche étonnamment documentaire dégage une énergie singulière.

Christian Caujolle

## **BERTRAND NOËL**

S'agit-il de portraits ou de travaux de mode ? De photographies d'hier ou d'aujourd'hui ? En jouant avec les codes, en s'en jouant, en nous faisant douter du statut des images, Bertrand Noël nous manipule tout en refusant les catégories. D'une façon parfaitement originale, il explore la notion de temporalité en se basant sur des critères de beauté qui font se rencontrer en une seule image aujourd'hui et le souvenir de magazines des années cinquante. Et il nous laisse à la fois perplexes et séduits.

Christian Caujolle

## **JULIEN DUMAS**

Une seule série, en lente progression, parfaite, rigoureuse, apparemment simple et extrêmement sophistiquée, qui nous mène d'une sorte de Vierge Marie à une sublimation de la ramasseuse de coton. Lumière parfaitement contrôlée, douce et sans effet pour assurer l'unité de l'ensemble, déroulement calme pour un « récit » qui n'en est pas un, cette allégorie contemporaine de la beauté, silencieuse, en appelle simplement à nos regards, au respect, à la sérénité.

Christian Caujolle

## **JULIE DE VAROQUIER**

Un monde d'une transparence unique, léger, doux, accueillant et sensible pour une série d'images indatables, entre nostalgie et rêve, qui en appellent au bonheur. Chaque carré est comme un petit conte séduisant dans lequel on a envie de se lover, de rester, de se protéger puisque le temps est arrêté, que la lumière est là, installée telle une caresse et qu'il n'y a plus aucune raison d'aller retrouver ailleurs un monde qui ne saurait avoir des teintes aussi raffinées.

Christian Caujolle

Exposition présentée au palais de Luppé.

## **OLYMPUS**

### **OLYMPUS FAIT LE MUR**

Un mur vierge est une page blanche qui appelle un récit. Depuis trois ans, Olympus fait parler les murs tout au long des Rencontres, à l'entrée de l'hôtel d'Arlatan et pour la première fois, cette année, au parc des Ateliers. Chaque jour, les cimaises sont enrichies des grands et petits événements de la semaine. Entre le « in » et le « off », les nuits trop courtes et les jours trop longs, la fraîcheur des églises et la touffeur des ateliers, la ronde des officiels, la foule des anonymes, le bruissement des projections, le champagne des cocktails et la bière des after, on peut vivre dix vies à Arles le temps des Rencontres.

Le premier jour, le mur retient son souffle. Au fil des heures, un murmure enflé, l'écho des premiers arrivés – l'équipe des Rencontres court aux quatre coins de la ville, les techniciens tirent les premiers câbles, les photographes s'inquiètent de leurs accrochages, le bureau de presse bouillonne, François Hébel donne ses premières interviews... Et puis les jours passent et le murmure s'amplifie, les têtes bourdonnent d'images arrêtées, de commentaires, d'engueulades et d'embrassades. Lucien Clergue plaisante avec Maja Hoffmann, François Cheval ne lâche plus le micro, Martin Parr rougit sous sa casquette de touriste, Christian Caujolle plisse ses yeux chinois. Les photos se multiplient sur les cimaises. Chacun vient y retrouver le miroir de la semaine.

Cette année, dans le cadre des trente ans de l'École nationale supérieure de la photographie, deux jeunes photographes diplômés de l'ENSP ont porté leur regard sur le festival, à l'invitation d'Olympus. Il fallait avoir l'œil et le geste vif pour faire le grand récit d'Arles 2012. En six jours, ils ont éclairé les devants de la scène, mis au jour les coulisses, associé l'historique et l'anecdotique. Ils ont punaisé aux murs leur vision d'un festival qui, cette année encore, offrait un nouveau visage.

Exposition réalisée avec des appareils et des objectifs de la nouvelle gamme numérique Olympus OM-D.

Tirages réalisés par Epson.

Exposition présentée au Bâtiment de la formation, parc des Ateliers.

## **LAURÉATE 2011 DE LA " RÉSIDENCE BMW AU MUSÉE NICÉPHORE NIÉPCE "** **ALEXANDRA CATIERE**

Née en 1978 à Minsk, Biélorussie. Vit et travaille à Paris.

### **ICI, PAR-DELÀ LES BRUMES**

Le parcours sans frontières d'Alexandra Catiere témoigne de son envie de tendre vers l'universel. De l'ancienne Union soviétique à la France en passant par les États-Unis, cette jeune photographe fait de l'intemporalité l'un des aspects majeurs de sa création. Ressuscitant la tradition humaniste, ses images sont celles des sensations, des atmosphères qu'elle réussit à capter. Sans jamais s'arrêter aux seuls genres du portrait ou du reportage, Alexandra fait de l'appareil photo l'instrument de son empathie pour la nature humaine et la vie en particulier.

Lauréate de la première « Résidence BMW au musée Nicéphore Niépce », Alexandra Catiere expose ainsi le travail réalisé à Chalon-sur-Saône et les images qui ont précédé ce travail. Pendant trois mois, à l'automne 2011, elle a pu mener un travail personnel qui s'est nourri de la ville, des gens, des objets ; elle ne s'est pas limitée à un thème, un genre ou une technique, mais s'est laissé guider par l'instant, les rencontres, les lumières. Les photos exposées et celles réunies dans le livre édité à l'occasion des Rencontres d'Arles s'offrent à deux lectures. Seules, elles suscitent notre imagination et nous invitent à en continuer mentalement l'histoire. Ensemble, elles composent une fresque qui, par sa dimension intemporelle et universelle, nous renvoie à notre condition d'humain, à notre désir de résister à la course du temps. « Nous pouvons concevoir que notre existence soit sans intérêt, mais nous ne pouvons nous concevoir comme non-existants. Voilà l'apport de la photographie, nous procurer la preuve d'un destin et d'une filiation. La réalité prisonnière de la feuille de papier prolonge à l'infini du temps un moi qui a déjà vécu et qui prend la forme d'un songe personnel et, d'évidence, intime. » François Cheval, conservateur en chef du musée Nicéphore Niépce et cocommissaire de l'exposition. « La photographie intimiste d'Alexandra Catiere est une tension entre le temps suspendu et une énergie prête à exploser » François Hébel, co-commissaire de l'exposition.

**Commissaires : François Cheval, conservateur en chef du musée Nicéphore Niépce et François Hébel, directeur des Rencontres d'Arles.**

**Exposition produite par BMW avec le soutien du musée Nicéphore Niépce.**

**Tirages réalisés par l'artiste et l'atelier Choi, Paris.**

**Encadrements réalisés par le musée Nicéphore Niépce et Circad, Paris.**

**Exposition présentée salle Henri Comte.**



**L'ÉTÉ ARLÉSIEN**



## SPECTACLES ET FESTIVALS À ARLES

### FÊTE DU COSTUME

Les plus beaux costumes sont de sortie tous les premiers dimanches de juillet. Chaque année, plus de 500 participants défilent dans les rues d'Arles avant de se réunir pour un spectacle au théâtre antique.

**1er juillet, de la place de la République au théâtre Antique.**

### COCARDE D'OR

Épreuve de course camarguaise qui a lieu tous les premiers lundis de juillet à Arles.

**2 juillet, aux Arènes.**

### FESTIVAL VOIES OFF

Le festival Voies Off propose un regard alternatif sur la photographie émergente.

**2 - 7 juillet, cour de l'Archevêché, place de la République.**

### LES SUDS

Festival des Musiques du monde – 17<sup>e</sup> édition

Chaque été, Arles devient le cœur battant d'une grande fête musicale à l'accent de tous les Suds.

**9 - 15 juillet, théâtre Antique, cour de l'Archevêché et autres lieux.**

### LES ESCALES DU CARGO

Le théâtre Antique d'Arles vibre pour la 8<sup>e</sup> édition de ce festival des musiques actuelles. Cette année encore les jeunes talents partagent l'affiche avec des artistes de renommée internationale.

**17 - 20 juillet, théâtre Antique.**

### ARELATE, JOURNÉES ROMAINES D'ARLES

Le festival Arelate puise son inspiration dans le passé romain de cette cité classée au patrimoine mondial de l'UNESCO.

**19 - 26 août.**

### FESTIVAL DU FILM PEPLUM

Projection chaque soir, à 21 h, d'un film péplum dans le cadre prestigieux du théâtre Antique d'Arles.

**20 - 24 août, théâtre Antique.**

### FERIA DU RIZ

Enracinée dans la tradition taurine d'Arles, la feria du Riz, c'est aussi la fête partout dans les rues du centre ville.

**7 - 9 septembre.**

## EXPOSITIONS À ARLES

### DE CÉSAR À GRIFFEUILLE

Exposition de portraits-fiction, comme une procession à travers la ville présentée par le groupe artistique Les Pas Perdus : Guy-André Lagesse, Nicolas Barthélemy, Jérôme Rigaut.

**23 juin - 5 septembre, de la place de la République au quartier Griffeuille.**

### PHOTOGRAPHIES D'INTÉRIEUR

Clément Puig aka « CLEPS » est un photographe d'intérieur. Chaque image interroge et questionne le regard que l'on porte sur le monde et ceux qui le peuplent. Il est un relais entre ces choses que l'on ne regarde pas toujours: notre intérieur et celui de l'autre.

**28 juin - 23 septembre, restaurant l'Ingénu, 13 place Voltaire.**

### SUR LES PAS DES GITANS

Une plongée pleine de nostalgie au cœur du monde gitan par Robert Boymond.

**30 juin - 22 juillet, ancienne école Émile Loubet, 3 rue Parmentier.**

#### COULEURS DE SEL ET CUBA INTIME

Des couleurs naturelles engendrées par le sel à la vie des Cubains au quotidien par Jean-Pierre Lupi.

**30 juin - 22 juillet, ancienne école Emile Loubet, 3 rue Parmentier.**

#### VENISE AU QUOTIDIEN

La vie ordinaire des Vénitiens par Robert Rocchi.

**30 juin - 24 juillet, maison de la Vie associative, 2 boulevard des Lices.**

#### CAMARGUE, ALCHEMIE DE LA TERRE ET DE L'EAU

La nature dans le delta de la Camargue entre terre et eaux par Vincent Recordier.

**30 juin - 24 Juillet, maison de la Vie associative, 2 boulevard des Lices.**

#### UN CIEL PLUS LOIN, EMMANUEL MADEC

Le travail photographique d'Emmanuel Madec s'oriente vers l'idée de voyage et des références iconographiques que notre culture y associe.

**1 - 14 juillet puis 8 - 16 septembre, galerie L'atelier du midi, 1 rue du Sauvage.**

#### VOST #31#

Le collectif VOST présente #31#, exposition traitant de la thématique de l'anonymat. Ce projet est soutenu par Olympus, le conseil général des Bouches-du-Rhône et l'ENSP.

**1 - 15 juillet, 13 rue du pont.**

#### FRANÇOIS PUYPLAT, « UN PETIT MONDE DE SIÈCLES »

8 séries de 5 photos sont présentées à la galerie : « ...activités primitives ou civilisées, énigmes faciles et banales, lieux désertés par ceux qui ont laissé les traces de leurs passages, de leurs travaux, de leurs vies... ».

**1 - 22 juillet, atelier Archipel en Arles, 8 rue des Douaniers.**

#### ESPACE POUR L'ART

L'association Asphodèle présente l'exposition *Vues d'Arles* par douze anciens étudiants de l'ENSP.

**1 - 27 juillet, galerie Espace pour l'art, 5 rue Réattu.**

#### OMNIUS GALLERY

La galerie pragoise s'installe à Arles avec sa collection de daguerréotypes, photographies modernes et contemporaines.

**1 juillet - 30 septembre, Omnius Gallery, 1 rue Vauban.**

#### CADAVRE EXQUIS 2 – JOURNÉES ORDINAIRES PRIVÉ / PUBLIC

Reprenant le jeu collectif inventé par les surréalistes dans les années 1920, ParisBerlin>fotogroup a souhaité adapter ce processus à la photographie.

**2 - 8 juillet, 22 rue Porte de Laure.**

#### CINECITTÀ - GIANLUCA GAMBERINI

Cinecittà, c'est une série consacrée aux plateaux abandonnés des célèbres studios historiques de Rome. Elle témoigne d'un lieu décadent et magique à la veille de sa disparition.

**2 - 8 juillet, 26 rue des Arènes.**

#### BLANK

Cette exposition est issue de l'atelier « Image/Ecriture » associant l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles et l'École normale supérieure de Lyon. Les photographies de Jessica Hervo évoquent les vestiges d'un monde futur. Les textes de Rémi Warret participent de la même indétermination, quant à un temps dans lequel auraient été ancrés les événements.

**2 - 21 juillet, Atelier cinq & John Doe Books, 5 rue Augustin Tardieu.**

#### TRAVAUX COMMUNS ÉCRITURE/PHOTOGRAPHIES

Serge Assier présente les correspondances et manuscrits originaux des huit expositions réalisées avec son ami Fernando Arrabal ainsi que vingt portraits inédits de ce dernier.

**2 - 22 juillet, maison de la Vie associative d'Arles, 3 boulevard des Lices.**

#### COMPTOIRS ARLÉSIENS DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE

Une exposition et une projection avec Audrey Armand, Emmanuelle Duron-Moreels, Marie Maurel de Maillé, Marie Sommer et leur invité Jean-Michel Fauquet. Le parrain de l'année, Bogdan Konopka, est aussi de la partie.  
**2 juillet - 18 septembre, 2 rue Jouvène, place Honoré Clair.**

#### GALERIE HUIT

Trois expositions : *Photography Open Salon 2012 : An Eye for an Ear* (Un œil pour entendre) ; *Pina Bausch, Posthumous* (Posthume) ; *Vanja Karas et Dieu et Dyonisos* : Jean-Christophe Ballot (jusqu'au 4 août).  
**2 juillet - 23 septembre, galerie Huit, 8 rue de la Calade.**

#### ANTONELLA MONZONI

La galerie CirCa présente les photographies noir et blanc de la série *Rituels* d'Antonella Monzoni.  
**3 juillet - 15 septembre, CirCa, 2 rue de la Roquette.**

#### RÉSISTANCES

La jeune galerie organise une exposition et invite le critique Alain Bergala pour une conférence à l'auditorium de l'ENSP le 7 juillet à 10 h.  
**4 juillet - 1<sup>er</sup> septembre, galerie Joseph Antonin, 40 rue Émile Barrère.**

#### BÄZÄR

Le cabinet de curiosités de la galerie propose une découverte de la création photographique contemporaine et nous convie à découvrir les signes du monde et leurs pratiques les plus innovantes.  
**4 juillet - 15 septembre, Le Magasin de jouets, 19 rue Jouvène.**

#### WORK IN PROGRESS – ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS DE L'ENSP

Émeric Glayse, directeur artistique de nofound photo fair et commissaire, présente 60 œuvres photographiques. Une série de photobooks doit être publiée par Delphine Bedel, éditrice et curatrice.  
**2 - 15 juillet, église Saint-Julien, rue de 4 Septembre.**

#### RENCONTRE AVEC LES ÉTOILES

6 avant-premières exceptionnelles en présence des équipes de films : Patrice Leconte, Émilie Dequenne, Tahar Rahim, Sabine Azéma, Agnès Jaoui, Carine Tardieu, Patrick Mille, Justine Lévy...  
**24 - 29 juillet, théâtre Antique.**

## EXPOSITIONS DANS LA RÉGION

#### D'UNE RIVE À L'AUTRE, LE PONT D'AVIGNON ET SON PAYSAGE EN 3D

Exposition et film : l'histoire fabuleuse de ce pont de légende qui reliait Avignon à Villeneuve-lès-Avignon.  
**À partir du 7 mai, pont d'Avignon.**

#### LES MAÎTRES DU PAYSAGE PROVENÇAL

Le paysage dans la peinture provençale du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle.  
**Jusqu'au 3 juin, musée Louis Vouland en Avignon.**

#### PEINDRE EN TOSCANE ENTRE GOTHIQUE ET RENAISSANCE

Cette exposition permet de reconstituer une œuvre importante de Battista di Gerio : le triptyque de l'église San Quirico all'Olivo.  
**Jusqu'au 2 septembre, musée du Petit Palais, Avignon.**

#### NADAR ET SES CONTEMPORAINS

Cent cinquante clichés de Nadar et de ses contemporains, reflets d'une époque passionnée par la photographie et le théâtre, sont ici présentés.  
**13 avril - 23 septembre, musée Angladon, Avignon.**

#### FORÊTS TROPICALES ET GORILLES

L'exposition aborde les enjeux de la sauvegarde des forêts tropicales, l'exploitation durable des bois tropicaux, la survie des singes et populations humaines qui vivent de ces ressources.  
**11 mai - 10 novembre, musée Requien, Avignon.**

#### MARCEL PUECH, LA PASSION DU DESSIN

Hommage au collectionneur avignonnais qui a fait don de près de 1000 dessins, de toutes les écoles européennes du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, entre 1996 et 1998.

**12 mai 2012 - 18 mars 2013, musée Calvet, Avignon.**

#### LES FASTES DU PALAIS COMME AU TEMPS DES PAPES

La visite multimédia permet de découvrir 24 salles qui ont accueilli les cérémonies et les festins, les chapelles aux décors peints...

**En juin, palais des Papes, Avignon.**

#### VERA LUTTER

Une exposition d'une vingtaine de travaux réalisés entre 1997 et 2011 et deux nouveaux projets (vidéo sonore et tirages numériques), seront exposés.

**6 juin - 16 septembre, Carré d'Art - musée d'art contemporain, Nîmes.**

#### LE MONDE DE JEAN VILAR

Des monographies et de nombreux documents rares reconstituent le monde de Vilar avec ses personnalités phares.

**29 juin - 22 décembre, maison Jean Vilar, Avignon.**

#### RERO PRÉSENTÉ PAR ENVRAC

La plateforme de création présente des œuvres qui mélangent l'art contemporain et le street art dans une demeure du XVIII<sup>e</sup> siècle dans une ambiance chic et décalée.

**5 juillet - 3 septembre, La Maison du Village à Saint-Rémy-de-Provence.**

#### LA COLLECTION LAMBERT EN AVIGNON

À l'occasion de l'officialisation de la donation d'Yvon Lambert à l'État français et de son dépôt inaliénable à Avignon, le musée présente les chefs-d'œuvre de la collection.

**7 juillet - 18 novembre, 5 rue Violette, Avignon.**

# **INFORMATIONS PRATIQUES**



## EXPOSITIONS & TARIFS

**Expositions** du 2 juillet au 23 septembre (certains lieux du centre ville ferment le 26 août).  
Tous les jours de 10 h à 20 h. Les Rencontres d'Arles sont entièrement bilingues (français / anglais).

Le catalogue des expositions sera disponible en juillet  
(coédition des Rencontres d'Arles et des éditions Actes Sud, version anglaise et française).  
Prix de vente : 46 euros TTC

### Tarifs

**Badge 7 jours** : 45 euros TTC - tarif unique

Valable du 2 au 8 juillet, entrées illimitées dans les expositions.

**Badge professionnel** : 60 euros TTC - tarif unique

Accréditation nominative réservée aux professionnels de la photographie et de l'image, sur présentation d'un justificatif. Valable du 2 au 8 juillet, entrées illimitées dans les expositions et entrées aux soirées de projection, à l'exception de la soirée de clôture, le samedi 7 juillet.

**Forfait Toutes Expositions**, 35 euros TTC - Tarif réduit 28 euros TTC

Valable du 2 juillet au 23 septembre, une entrée par lieu

**Forfait Journée**, 27 euros TTC - Tarif réduit 22 euros TTC

Valable du 2 juillet au 23 septembre, une entrée par lieu

**Forfait Septembre**, 27 euros TTC - Tarif réduit 22 euros TTC

Valable du 3 au 23 septembre, une entrée par lieu

**Billet Entrée lieu**, entre 3,5 euros TTC et 11 euros TTC - tarif unique

Valable du 2 juillet au 23 septembre, une entrée pour un seul lieu

**Gratuité\*** : jeunes de moins de 18 ans, personnes à mobilité réduite, bénéficiaires de l'AAH, RSA, ASS ou ASPA, Arlésiens\*.

**Tarif Réduit\*** : étudiants, demandeurs d'emploi, familles nombreuses.

\* gratuité ou réduction appliquée sur présentation d'un justificatif de moins de trois mois et d'une pièce d'identité.

Billetterie / Boutique du festival : Place de la République, parc des Ateliers, espace Van Gogh, bureau du festival (34 rue du Docteur Fanton).

Billetterie en ligne à partir de fin juin : [www.rencontres-arles.com](http://www.rencontres-arles.com)

## VISITES GUIDÉES & SERVICE GROUPE

### Visites d'exposition

Durant la semaine d'ouverture, les photographes exposés présentent leurs œuvres aux visiteurs. Du lundi 9 juillet au 23 septembre, une équipe de médiateurs-photographes propose quotidiennement aux festivaliers des parcours de visites d'une heure et demie au sein des différents sites d'expositions. Une approche sensible, technique et interactive du festival.

Visite guidée gratuite pour les détenteurs d'un forfait et les personnes bénéficiant d'une gratuité (Arlésiens, jeunes de moins de 18 ans, bénéficiaires du AAH/RSA/ASS/ASPA ou personnes à mobilité réduite).

Deux parcours de visite : centre ville et parc des Ateliers.

Renseignement et réservation en billetterie.

### Service groupe

Les Rencontres d'Arles proposent des réductions tarifaires pour les groupes d'au moins dix personnes. Le festival propose également un service de visite guidée sur mesure avec des médiateurs-photographes. Visite disponible en français et en anglais (autre langue, nous consulter).

**Renseignements : Camille Faurie / [camille.faurie@rencontres-arles.com](mailto:camille.faurie@rencontres-arles.com) / + 33 (0)4 90 96 63 39**

## LES GOBELINS ET LES RENCONTRES

Les Rencontres d'Arles 2012 disposent désormais d'une application de géolocalisation disponible sur l'Apple Store. Réalisée par cinq étudiants concepteur développeurs numériques en ligne de Gobelins, l'école de l'image – trois développeurs dont William Mapan, Baptiste Rasschaert, Ali Namdari-Fisher et deux graphistes Chloé Moriceau, Aline Kesting –, cette application propose des fonctionnalités pratiques, ludiques et originales. Le visiteur est invité à la découverte du festival : biographie des artistes exposés, localisation des lieux d'expositions, informations pratiques, agenda... Ce dernier peut également personnaliser son contenu grâce aux favoris. Les plus : une billetterie intégrée et une application ludique, « Souriez », permettant de se prendre en photo avec la mascotte du festival.

## ARLES, COMMENT S'Y RENDRE ?

### Par la route

En venant de Paris : autoroute A7 / A9 / A54 - Sortie Arles centre.

En venant d'Italie : autoroute A7 puis A54 - Sortie Arles centre.

En venant d'Espagne : autoroute A9 puis A54 - Sortie Arles centre.

### Par le train

[www.voyages-sncf.com](http://www.voyages-sncf.com)

Tél. : (+ 33) 36 35

TGV Paris-Arles : 4 heures.

TGV Paris-Avignon et correspondance pour Arles : 2 h 40 + 40 min.

### Par bus

Liaisons régulières avec Marseille, Nîmes, Avignon.

### Par voie aérienne

Aéroport de Nîmes à 25 km.

Aéroport de Marseille-Provence à 65 km.

Aéroport d'Avignon à 35 km.

## SEMAINE D'OUVERTURE

### 2 au 8 juillet

Soirées des 3, 4, 5 et 7 juillet au théâtre antique à 22 h 15.

Nuit de l'Année le 6 juillet dans les rues d'Arles.

Prix des Rencontres d'Arles remis le 7 juillet au soir au théâtre Antique.

Conférences, débats et signatures de livres, en présence des artistes et commissaires du programme durant toute la semaine d'ouverture au bureau des Rencontres rue Fanton.

Village des Rencontres d'Arles au parc des Ateliers du 2 au 8 juillet. (Entrée libre – voir ÉVÉNEMENTS)

Photo Folio Review du 2 au 8 juillet (Sur inscription voir – ÉDUCATION ET FORMATION)

Colloque du 3 au 5 juillet au théâtre d'Arles. (Entrée libre dans la limite des places disponibles voir – ÉVÉNEMENTS)

Séminaire du 8 au 10 juillet au théâtre d'Arles. (Sur inscription voir – ÉDUCATION ET FORMATION)

## BUREAU D'ACCUEIL DES RENCONTRES D'ARLES

Le bureau d'accueil permet à la presse, aux exposants et aux invités de s'informer et de se faire accréditer. Il est ouvert du 2 au 8 juillet de 10 h à 19 h et est situé au 34 rue du Docteur Fanton à Arles, à quelques mètres de la place du Forum.

## **ACCREDITATIONS PRESSE**

Elles ne seront accordées qu'aux journalistes couvrant le festival. Demandes d'accréditations à retourner avant le 15 juin 2012 à Claudine Colin Communication.

Claudine Colin Communication  
Constance Gounod  
28 rue de Sévigné – 75004 Paris – France  
Tel : + 33 (0)1 42 72 60 01 – Fax : + 33 (0)1 42 72 50 23  
e-mail : [rencontresarles@claudinecolin.com](mailto:rencontresarles@claudinecolin.com)

L'accréditation presse est nominative et donne libre accès à toutes les expositions pendant la semaine d'ouverture du festival, du 2 au 8 juillet. Pour le reste de l'été, merci d'adresser également une demande d'accréditation au bureau de presse.

L'accréditation presse sera disponible dès le lundi 2 juillet au bureau des Rencontres, situé 34 rue du Docteur Fanton.

Pour toute demande, merci de vous adresser au bureau de presse Claudine Colin Communication.

Tous ces éléments de communication sont également disponibles sur le site Internet : [www.rencontres-arles.com](http://www.rencontres-arles.com).

## DEMANDE D'ACCREDITATION PRESSE

**Claudine Colin Communication**  
**Constance Gounod**  
 28 rue de Sévigné – 75004 Paris  
 Tel : + 33 (0)1 42 72 60 01  
 Fax : + 33 (0)1 42 72 50 23  
 rencontresarles@claudinecolin.com

Nom..... Prénom.....  
 Média..... Fonction.....

### COORDONNÉES PROFESSIONNELLES

Adresse.....  
 Code postal..... Ville..... Pays.....  
 E-mail..... Tél.....  
 Mobile..... Fax.....

### COORDONNÉES PERSONNELLES

Adresse.....  
 Code postal..... Ville..... Pays.....  
 E-mail..... Tél.....  
 Mobile..... Fax.....

### MERCI DE BIEN VOULOIR PRÉCISER LES INFORMATIONS CI-APRÈS :

**Presse écrite** :  locale  régionale  nationale  internationale  pigiste  critique d'art indépendant  
**Parution** :  quotidien  hebdo  bimensuel  mensuel  bimestriel  trimestriel  autre  
**Radio** :  locale  régionale  nationale  internationale  
**Télévision** :  locale  régionale  nationale  internationale  
**Agence de presse** :  régionale  nationale  internationale  
**Site Internet** : Pays.....Portail / Site / Blog.....

**Dates de séjour à Arles** : du..... au..... 2012

**Lieu de séjour à Arles** : .....

L'accréditation est strictement réservée aux journalistes. Les photographes de presse pourront bénéficier d'un badge professionnel payant sur présentation d'un justificatif. Le formulaire est téléchargeable sur le site des Rencontres : [www.rencontres-arles.com](http://www.rencontres-arles.com).

L'accréditation presse est nominative et donne uniquement libre accès à toutes les expositions.

Merci d'adresser également une demande au bureau de presse pendant la semaine d'ouverture du festival, du lundi 2 au dimanche 8 juillet. Pour le reste de l'été, merci d'adresser également une demande au bureau de presse.

L'accréditation presse sera disponible dès le lundi 2 juillet au bureau du festival, situé 34 rue du Docteur Fanton.

# **PARTENAIRES PRIVÉS**





## SFR, PARTENAIRE DES RENCONTRES D'ARLES

SFR réaffirme son soutien à la création photographique contemporaine, et particulièrement aux photographes émergents, en exposant, à l'occasion de la huitième édition de son exposition SFR Jeunes Talents, quatre artistes sélectionnés par un jury de professionnels à Arles.

Créé en 2006, SFR Jeunes Talents propose un programme pluridisciplinaire d'accompagnement à trois communautés: les artistes, les sportifs et les entrepreneurs.

Le programme SFR Jeunes Talents constitue un tremplin pour chacun d'entre eux. Il vise à faire valoir une idée, un projet, une vocation pour les aider à franchir les étapes clef de leur parcours. SFR conseille les Jeunes Talents, leur permet d'accéder à un réseau de professionnels et d'experts dans chaque domaine. Il leur donne également accès aux plus grandes scènes, expositions et compétitions.

Plusieurs concours photo sont ainsi organisés tout au long de l'année en partenariat avec les institutions artistiques les plus emblématiques (Paris Photo, Les Rencontres d'Arles, ImageSingulières, lille3000, galerie Polka...) et avec la complicité de parrains de renom comme Reza, Isabel Muñoz et Patrick Tournebœuf.

### EXPOSITION SFR JEUNES TALENTS

Palais de Luppé.

Quatre photographes issus du concours SFR Jeunes Talents / Rencontres d'Arles 2012 exposeront leurs œuvres au public.

Ouverture : tous les jours, du 2 juillet au 23 septembre, de 10 h à 20 h.

Entrée libre.

### UN PARRAIN DE RENOM : PATRICK TOURNEBŒUF

Le photographe Patrick Tournebœuf est le parrain des lauréats SFR Jeunes Talents Photo 2012.

### CONCOURS SFR JEUNES TALENTS / RENCONTRES D'ARLES 2012

Sur le thème « Bonheurs simples... Dans un monde de contraste », le concours SFR Jeunes Talents / Rencontres d'Arles a, comme chaque année, reçu de nombreuses candidatures sur son site [sfrjeunestalents.fr](http://sfrjeunestalents.fr). Sous le parrainage de Patrick Tournebœuf, le jury était présidé par François Hébel, directeur des Rencontres d'Arles, et composé d'Alain Mingam, commissaire d'exposition et de Béatrice Didier, co-directrice du Point du Jour chargée des expositions et des rencontres. Ils ont sélectionnés trois lauréats : Julie de Waroquier, Bertrand Noël et Julien Dumas. Le prix du public a été décerné à John Thackwray.

#### Contacts :

Sylvie Ah-Moye - SFR / 01 71 07 64 82 / [sylvie.ah-moye@sfr.com](mailto:sylvie.ah-moye@sfr.com)

Catherine Philippot - Relations Media / 01 40 47 63 42 / [cathphilippot@photographie.com](mailto:cathphilippot@photographie.com)

[www.sfrjeunestalents.fr](http://www.sfrjeunestalents.fr)



# FONDATION LUMA

## LA FONDATION LUMA ET LE PROJET LUMA/ARLES

Fondation à but non lucratif, LUMA soutient des artistes indépendants et pionniers, les aidant à créer ou mener à bien des projets dans le domaine de l'art, de l'image, de l'édition, des documentaires et du multimédia. Elle approfondit et développe son expertise dans des projets intégrant l'environnement, l'éducation et la culture, dans ce qu'elle a de plus large et de plus innovant, mettant ainsi en place des conditions favorables à un dialogue fructueux entre des domaines qui ne se rencontrent pas toujours aisément.

Dans le cadre de sa mission, la fondation LUMA soutient par ailleurs des institutions engagées dans l'art contemporain en Suisse et dans le monde comme la Kunsthalle de Zurich dont elle accompagne en 2012 la rénovation, l'agrandissement, et la rénovation, l'agrandissement et la construction du Westbau dans le nouveau complexe artistique du Löwenbräu qui rouvrira ses portes fin août ; et le New Museum of Contemporary Art à New York, dont elle a accompagné la construction et soutient aujourd'hui le programme d'exposition.

Depuis 2006, elle a également financé des initiatives et des expositions organisées par la Kunsthalle à Bâle, le Kunstwerke à Berlin, le Fotomuseum à Wintherthour, le palais de Tokyo à Paris, la biennale de Venise ainsi que Artangel et la Serpentine Gallery à Londres et le CCS Bard aux États-Unis. De plus, la fondation LUMA aide à la production d'œuvres d'artistes reconnus comme Doug Aitken, Douglas Gordon, Philippe Parreno, Wolfgang Tillmans ou Olafur Eliasson et s'engage dans des recherches philanthropiques et écologiques, y compris celles de Human Rights Watch à New York.

À Arles, qui est une des capitales de la photographie, la fondation projette la construction et la réhabilitation de plusieurs bâtiments d'un site culturel situé dans l'enceinte d'un parc ouvert au public et dédié à la production d'art et d'idées. Ce vaste projet est dessiné par Frank Gehry, qui intervient tant sur le plan directeur que dans la conception des bâtiments de la fondation. Le projet bénéficie du soutien de la mairie, de la région PACA et du ministère de la Culture et de la Communication, ainsi que d'un nombre croissant d'initiatives.

Une première demande de permis de construire déposée en décembre 2010 a recueilli un avis défavorable de la Commission nationale des Sites et Monuments historiques. Après avoir consulté l'ensemble des acteurs et obtenu les conditions de constructibilité définitives de la part des autorités administratives, le projet se redéploie actuellement dans un emplacement différent sur le même site et sera présenté au cours de l'année 2012, une fois la nouvelle demande de permis de construire déposée.

**Pour plus d'information :**  
Mustapha Bouhayati  
mbouhayati@brunswickgroup.com



The logo consists of the word "OLYMPUS" in a bold, white, sans-serif font, centered within a solid black rectangular background.

OLYMPUS, FIDÈLE DANS SES ENGAGEMENTS ET DANS LA DURÉE, POUR LA PHOTOGRAPHIE.

Voilà quatre ans que notre aventure arlésienne a commencé. Conformément à toute notre politique de soutien à la photographie, notre engagement initial avait été pris avec une volonté déclarée de l'inscrire dans la durée. Année après année, et forts de l'accueil qui nous a été réservé, de la place que nous avons su trouver, et de notre contribution aux succès des Rencontres, nous avons renforcé notre soutien.

Cette année, nous avons décidé d'aller plus loin et de nous engager pour les trois éditions à venir des Rencontres d'Arles. Les idées ne nous manquent pas pour continuer de nous associer au programme en toute complicité.

Nous sommes heureux de vous accueillir à nouveau à l'hôtel d'Arlatan pour les « Rencontres Olympus ». Cette édition sera marquée par des initiatives et des nouveautés.

La créativité est, entre autres, la signature de notre marque. Cette fois encore nous aurons le grand plaisir de vous faire découvrir un nouvel appareil photo dans la lignée des gammes mythiques d'Olympus, l'OM-D.

Nos partenaires, photographes et institutions, seront présents pour partager avec vous ces moments de bonheur que nous offre la photographie des Rencontres d'Arles.

Olympus soutient les institutions et les photographes suivants :

- Les Rencontres d'Arles, la galerie nationale du Jeu de Paume, la fondation Henri Cartier-Bresson, le musée Nicéphore Niépce, l'École nationale supérieure de la photographie, PhotoPhnomPenh
- Jean-Christian Bourcart, Édouard Beau, Sarah Caron, Stanley Greene, Françoise Huguier, Laurence Leblanc, Erwan Morère, Richard Pak, Denis Rouvre, le collectif Tendance Floue, Paolo Woods, Kimiko Yoshida.

Didier Quilain, président d'Olympus France, directeur de la région France / Belgique-Luxembourg





## BMW ET LA PHOTOGRAPHIE, BIEN PLUS QU'UN EFFET DE MODE

BMW soutient depuis quarante ans la création contemporaine, depuis près de dix ans la photographie et, pour la troisième année, les Rencontres d'Arles. BMW Group a lancé et accompagné plus de cent projets culturels dans le monde.

Son engagement dans la photographie s'inscrit dans cette démarche de profondeur auprès de la création contemporaine. BMW a pris le parti d'accompagner la photographie en tant que médium original et spécifique, une invention fondatrice de la modernité au même titre que l'automobile, un médium fondamentalement esthétique en harmonie avec les valeurs de la marque. BMW exprime son soutien autour d'un partenariat culturel inédit et ambitieux avec le musée Nicéphore Niépce sous la forme d'une résidence d'artiste. Cette résidence BMW, initiée en 2011, est née du souhait commun du musée et de la marque de développer les pratiques photographiques contemporaines.

Ce mécénat permet à un jeune artiste photographe, choisi après un appel à candidatures, de réaliser un projet au cours d'une résidence de trois mois à l'automne de chaque année. Sous la direction de François Cheval, conservateur en chef du musée Nicéphore Niépce, avec l'aide technique du laboratoire du musée, l'artiste a la possibilité d'explorer de nouveaux champs de réflexion. Outre une bourse de 6 000 euros et le financement de son hébergement à Chalon-sur-Saône, l'artiste lauréat se voit proposer l'édition d'un livre ainsi que l'exposition de son travail aux Rencontres d'Arles. Le comité de sélection réunit des personnalités du monde de la photographie telles que François Cheval, François Hébel, directeur des Rencontres d'Arles, Chantal Nedjib et Patrick de Carolis. Pour la troisième année consécutive, BMW accompagne les Rencontres et produit, sous la direction de François Hébel, l'exposition d'Alexandra Catiere, artiste lauréate de la résidence en 2011. Prolongement naturel de celle-ci, l'exposition permet de montrer le travail de cette jeune artiste biélorusse à un public de professionnels et d'amateurs passionnés de photographie, et ce, grâce à un travail artistique croisé entre le conservateur en chef du musée et le directeur des Rencontres. « Nous veillons à toujours préserver une liberté absolue de création pour nos partenaires, indispensable pour que des chefs-d'œuvre artistiques puissent voir le jour, tout comme elle permet l'émergence des innovations essentielles dans une entreprise. Notre engagement se traduit en France par le soutien à la photographie, un merveilleux exemple des affinités entre un art et une marque, tous deux placés sous le signe de la performance technique dédiée à l'esthétique et au plaisir », commente Serge Naudin, président du directoire de BMW Group France.

**Contact :**  
Jordane de Tyssandier d'Escous / 01 30 43 93 23 / [jordane.de-tyssandier@bmw.fr](mailto:jordane.de-tyssandier@bmw.fr)  
[www.bmw.fr/artetculture](http://www.bmw.fr/artetculture)



## GARES & CONNEXIONS, RÉVÉLATEUR DE LA CULTURE EN GARE

Gares & Connexions participe pour la troisième année consécutive aux Rencontres de la Photographie à Arles, en animant les gares de Paris Lyon, Avignon TGV, Montpellier, Marseille Saint-Charles et Arles. Les voyageurs pourront ainsi découvrir, du mois de juillet au mois de septembre 2012, des images signées par des photographes de renom mais aussi des animations inédites, riches et variées autour de la photographie.

Gares & Connexions, cinquième branche SNCF, a pour ambition de faire des gares des lieux de vie au cœur de la ville et se veut au plus proche des voyageurs. Ouvrir les gares à la culture et la faire partager au plus grand nombre y participe grandement. Pour Gares & Connexions, la culture revêt une place importante.

Outre sa participation à de nombreux événements culturels dans toute la France, la branche, à travers son agence Gares Méditerranée, soutient les grandes manifestations photographiques. Partenaire pour la troisième fois d'ImageSingulières en juin 2012, des Rencontres d'Arles cet été et de PhotoMed pour sa deuxième édition, Gares & Connexions anime cette année les gares du Sud tout au long des mois de mai à septembre. En exposant des photos dans les gares, Gares & Connexions offre un moment de culture aux voyageurs. Ouverte sur la ville, en dehors du temps, la gare permet au public de s'évader et de laisser place à son imaginaire.

Dirigée par Sophie Boissard, Gares & Connexions a vu le jour le 7 avril 2009. En 2012, la cinquième branche SNCF, dédiée à la gestion et au développement des 3 000 gares françaises, se concentre sur trois priorités :

- Promouvoir la qualité au service des voyageurs, des transporteurs et de la ville : accès à la gare facilité, accès à l'information à distance et en gare, fluidité des cheminements, lisibilité des espaces, confort.
- L'accueil de tous les opérateurs et modes de transport : garantie d'un accès équitable et transparent pour l'ensemble des opérateurs et leurs clients, aux installations et prestations de service en gare.
- Réaliser les investissements nécessaires au développement des trafics, sans peser sur les transporteurs : aménagement du territoire des gares pour améliorer le quotidien des voyageurs et accompagner les mutations urbaines.

Pour Gares & Connexions, avec l'arrivée de nouveaux opérateurs sur le marché du transport ferroviaire et une fréquentation de voyageurs grandissante, la gare est au cœur des enjeux de la mobilité durable : nouveau centre urbain, elle participe à l'attractivité de la ville et des territoires.

Contact presse :  
Corentine Mazure / 01-80-50-92-19 / 06-28-91-52-92 / corentine.mazure@sncf.fr  
[www.gares-connexions.com](http://www.gares-connexions.com)  
[www.facebook.com/bonsplansdemagare](http://www.facebook.com/bonsplansdemagare)  
Twitter @connectgares



Société civile dont la mission est de défendre, percevoir et répartir les droits des auteurs des arts visuels, la SAIF représente en 2012, plus de **6 000 auteurs** en France. Ses membres sont collectivement propriétaires de leur société (une part sociale de 15,24 euros par personne) et participent démocratiquement à ses décisions lors de l'assemblée générale annuelle, au conseil d'administration et dans les commissions. Les ayants droit peuvent également adhérer à la SAIF.

**L'adhésion à la SAIF permet de bénéficier des droits « collectifs »**

Les droits dits « collectifs » sont des rémunérations légales qui ne peuvent être gérées et perçues par une société d'auteurs. Tous les photographes sont concernés s'ils ont des images publiées dans les livres, la presse, sur Internet ou à la télévision. Avec le foisonnement des nouvelles techniques de diffusion des œuvres qui rendent impossible le contrôle de l'utilisation des œuvres, le législateur institue régulièrement de nouveaux droits (ou redevances) gérés collectivement par les sociétés d'auteurs.

Actuellement, ces droits sont au nombre de quatre :

- **la copie privée audiovisuelle et numérique** : créée en 1985, la rémunération des auteurs pour copie privée vient compenser l'autorisation qui est faite à chaque individu de réaliser pour son usage strictement privé des copies des œuvres. D'abord éligibles sur les supports audiovisuels, elle est étendue depuis 2001 aux supports numériques ; 25 % de la rémunération pour copie privée est affectée à des actions culturelles comme, par exemple, l'aide aux festivals
- **le droit de reprographie** : rémunération perçue pour les photocopies des œuvres publiées dans la presse ou l'édition
- **la retransmission par câble** : rémunération au titre de la reprise des émissions de télévision sur les réseaux câblés
- **le droit de prêt public** : rémunération au titre du prêt des livres en bibliothèques

La SAIF gère également, depuis 2007, les rémunérations pour les usages pédagogiques des œuvres (accords avec le ministère de l'Éducation nationale).

**La SAIF intervient pour vos droits d'auteur** auprès des chaînes de télévision, des sites et portails Internet, pour le droit de suite (rémunération sur la revente publique des tirages originaux dans les salles de vente et les galeries) et, si vous le souhaitez, pour le droit de présentation publique (expositions), pour le droit de reproduction (presse, livres, cartes, posters...).

**La SAIF œuvre pour la défense et l'amélioration de la protection du droit d'auteur.** Elle est ainsi présente auprès des institutions nationales et internationales et agit pour défendre collectivement les droits des auteurs photographes (ministère de la Culture, Parlement, CSPLA, Union européenne...).

PHOTOGRAPHES, ADHÉREZ À LA SAIF POUR LA DEFENSE DE VOS DROITS !

SAIF  
121, rue Vieille du Temple  
75003 Paris  
01 44 61 07 82  
saif@saif.fr  
www.saif.fr





**Photographes : dans votre objectif  
La priorité : vos droits collectifs**

Seule une société d'auteurs est légalement habilitée à gérer :

- les droits de reprographie
- les droits pour copie privée numérique
- les droits du câble
- le droit de prêt en bibliothèque

Si vous le souhaitez, vous pourrez aussi nous confier vos droits exclusifs : édition, presse, Internet, droit de suite, droits dérivés...

Aujourd'hui 111 000 artistes sont représentés par l'ADAGP en bénéficiant.

Adhérez et recevez les droits qui vous sont dus.

Participez à notre banque d'images : <http://bi/adagp.fr>

**ADAGP / 11, rue Berryer, 75008 Paris / 01 43 59 09 79 / [adagp@adagp.fr](mailto:adagp@adagp.fr)  
[www.adagp.fr](http://www.adagp.fr)**



## ARTE RÉVÉLATEUR DE PHOTOGRAPHIE

Passionnée par toutes les formes d'expressions artistiques, ARTE explore les domaines de la création, accompagne les artistes, provoque les rencontres.

En matière de photographie, les Actions culturelles d'ARTE accompagnent de nombreuses manifestations (Fotofever, NoFound Photo, les Nuits de la photographie, les Boutographies, les Photoautnales...), contribuant ainsi à la mise en lumière d'artistes émergents (agence VU', collectif Tendance Floue...).

Partenaire des incontournables Rencontres d'Arles, ARTE participe à la Nuit de l'Année, projetant à la belle étoile pour flâneurs noctambules une de ses dernières productions : *Photographie de campagne*, un récit quotidien des présidentielles sous l'objectif de Gilles Coulon, Claudia Imbert et Stéphane Lavoué.

Pour ce qui est de l'antenne, les projets autour de la photographie ne manquent pas. Pierre Assouline rend hommage au grand maître de la photographie Henri Cartier-Bresson, à travers un portrait commenté par sa propre voix...

Novembre est aussi, pour la chaîne, le mois de la photographie avec une diffusion de six documentaires inédits de sa nouvelle collection *Photo*. Stan Neumann aborde ici l'histoire de la photographie, de ses origines à nos jours, sous l'éclairage des courants artistiques de l'époque : pictorialisme, surréalisme, modernisme, nouvelle objectivité allemande, les primitifs, photographie et mise en scène.

*Les Larmes d'Alma*, web-documentaire du photographe Miquel Dewever-Plana (agence VU') et de la journaliste Isabelle Fougère, retrace l'histoire vraie de cette jeune femme ayant appartenu à l'un des gangs les plus violents du Guatemala. Un anti-conte de fées de l'Amérique latine à découvrir sur le site Internet ([www.arte.tv](http://www.arte.tv)).



Découverte aux Boutographies.  
Avec l'aimable autorisation de Sandrine Elberg.





## FRANCE INTER PARTENAIRE DES RENCONTRES D'ARLES

Chaque été, France Inter parcourt les festivals pour faire vivre en direct la diversité, l'actualité et la richesse de ces manifestations à ses auditeurs. Depuis 2006, France Inter marque son attachement et son intérêt pour les Rencontres d'Arles, festival dont elle est partenaire depuis 2009. Expositions, rencontres, débats : de la photographie traditionnelle à la publicité, du reportage au portrait... Les Rencontres d'Arles explorent toutes les formes et les enjeux de la photographie d'aujourd'hui. Les auditeurs sont invités à suivre en direct et en public le magazine culturel de France Inter les mercredi 4 et jeudi 5 juillet, à 18 h, rue du Docteur Fanton à Arles.

France Inter à Arles sur 91.3 et [franceinter.fr](http://franceinter.fr)  
Contact presse : Marion Glémet / 06 23 18 31 74 / [marion.glemet@radiofrance.com](mailto:marion.glemet@radiofrance.com)



## ÉCOUTER LA PHOTOGRAPHIE

Tous les jours, France Culture soutient l'art sous toutes ses formes à travers de nombreuses émissions et de nombreux rendez-vous à l'antenne.

Jeudi 5 juillet, laissez-vous guider dans un voyage au cœur de la photographie. *La Grande Table* vous emporte pour une heure et demie d'émission en direct et en public des Rencontres d'Arles. En 2012, les Rencontres d'Arles s'écoutent toujours sur France Culture.

Jeudi 5 juillet en direct et en public

*La Grande Table* avec Caroline Broué : les idées de chacun, la culture pour tous.

Du lundi au vendredi, de 12 h à 13 h 30.

Radio de tous les territoires et de tous les savoirs, France Culture apporte chaque année son soutien à de nombreux événements culturels et scientifiques de qualité et délocalise ses émissions au cœur même de l'actualité.

Contacts :  
Chargée des partenariats : Gaëlle Michel / 01.56.40.12.45 / 06.01.01.28.51  
Chargé des relations presse : Adrien Landivier / 01.56.40.21.40 / 06.11.97.37.85  
Responsable de la communication : Jean-Marie Guinebert / 01.56.40.23.40 / 06.72.07.59.64

Toutes les émissions en écoute, réécoute et podcast : [www.franceculture.fr](http://www.franceculture.fr)





## L'INA, PARTENAIRE DES RENCONTRES D'ARLES 2012

Pour l'édition 2012, **l'Ina réaffirme son avance en matière de sauvegarde du patrimoine audiovisuel et élargit son champ d'action à travers ce partenariat avec les Rencontres Internationales Photographiques d'Arles.** Depuis sa création, l'Ina participe à la lutte contre la déperdition des connaissances et de leurs supports divers. À ce titre, l'Institut s'engage auprès du festival à investir son savoir-faire en matière de préservation du patrimoine audiovisuel culturel.

Les Rencontres d'Arles et l'Ina se sont ainsi accordés sur un processus collaboratif durable de sauvegarde du fonds audiovisuel du festival constitué depuis 1973, qui ne compte pas moins de 684 enregistrements de colloques, entretiens et autres débats fixés sur des supports audio, vidéo et film. **Ces nombreux documents qui échappaient jusqu'alors aux moyens de conservation existants seront désormais protégés et conservés sous l'égide de l'Ina, plus que jamais garant de ce patrimoine audiovisuel national.**

Jour après jour, l'Ina collecte et conserve les images et les sons de la radio et de la télévision qui fondent notre mémoire collective. Il leur donne sens, les partage avec le plus grand nombre au travers de collections et de savoirs.

Plus d'informations :  
[www.institut-national-audiovisuel.fr](http://www.institut-national-audiovisuel.fr)

Contact :  
Gilbert Dutertre / [gdutertre@ina.fr](mailto:gdutertre@ina.fr)  
Direction déléguée aux collections – Responsable des fonds audiovisuels culturels patrimoniaux.





## LE CERCLE DES MÉCÈNES

Le rayonnement des Rencontres d'Arles constitue un puissant levier pour le développement économique du Pays d'Arles et la promotion de son image. À ce titre, les Rencontres d'Arles souhaitent s'inscrire comme partenaire du tissu économique et industriel, local comme régional, en réunissant des entreprises implantées dans son environnement le plus proche.

Convaincues de la nécessité de faire dialoguer le monde de la culture avec le monde économique, les Rencontres d'Arles ont créé en 2008 leur Cercle des mécènes, qui a pour vocation de rassembler des entreprises locales sensibles à la culture et fortement impliquées dans le développement et la promotion de leur territoire, afin de :

- Promouvoir le tissu industriel et économique du pays d'Arles et de Provence et développer des synergies régionales, nationales et internationales.
- Permettre aux entreprises de s'insérer dans un réseau.
- Promouvoir des valeurs communes de créativité, d'excellence, d'audace et de renouvellement.
- Créer du lien en interne en faisant participer l'ensemble des collaborateurs de l'entreprise à cette ouverture culturelle et en mobilisant ses salariés à travers des actions de sensibilisation autour de la photographie, discipline en constante évolution et qui témoigne d'un très fort engouement populaire.

## ACTES SUD

Créées en 1978, les éditions Actes Sud se sont distinguées par leur implantation en région, leur identité graphique et l'ouverture de leur catalogue aux cultures du monde entier. Installées à Arles, elles poursuivent le développement d'une politique éditoriale généraliste, dans une volonté d'indépendance et un esprit de découverte et de partage. Si le catalogue, depuis l'origine, réserve une part essentielle à la littérature, il accueille aussi des auteurs venus des divers champs de la connaissance ou des multiples disciplines artistiques : photographie, arts plastiques, musique, architecture... Il comprend aujourd'hui plus de 9 800 titres et la photographie y occupe une place conséquente avec près de 600 parutions. Ce développement s'est renforcé en 2004 avec la reprise de la collection Photo Poche, fondée par Robert Delpire, référence internationale pour l'histoire de la photographie, ou encore avec la publication d'importantes monographies de photographes (Isabelle Muñoz, Bernard Faucon, Georges Rousse, Manuel Álvarez Bravo, Denis Darzacq, Françoise Huguier, Sophie Calle...) ainsi que celle d'ouvrages thématiques ou historiques (*Faire faces, Controverses, La Valise mexicaine...*). Sont également publiés les catalogues de nombreux festivals : Rencontres d'Arles, Photoquai, Rencontres de Bamako, ceux de diverses institutions, la fondation Cartier, Maison européenne de la Photographie. Actes Sud collabore régulièrement avec l'École nationale supérieure de la photographie à travers l'édition de la revue *Infra-mince*, et récemment celle de l'ouvrage *Qu'avez-vous fait de la photographie ?*, à l'occasion du trentième anniversaire de l'école.

Gouvernées par deux mots-clés, plaisir et nécessité, les éditions Actes Sud ont à cœur de soutenir et d'encourager la créativité de tous ceux qui participent à leur aventure éditoriale et de favoriser l'émergence et la reconnaissance de leur talent. C'est ainsi qu'elles sont membres, depuis plusieurs années, du groupe des Éditeurs européens pour la photographie qui décerne tous les ans le « prix du livre européen de photographie ».



Membre fondateur du pôle écologique du pays d'Arles, Eco Fabrik est un concept store audacieux. Associer le design à l'écologie, le beau au durable, telle est la définition d'Eco Fabrik. Acteur montant de l'éco-design français, cette société arlésienne se base sur un savoir-faire novateur, un réseau d'artisans

locaux et une créativité sans limite. Composée d'une équipe jeune et dynamique, Eco Fabrik conçoit, pour les professionnels et les particuliers, des aménagements d'espaces éphémères ou permanents, du mobilier, de la décoration et des accessoires écologiques.

Grâce à son savoir-faire, elle a su gagner la confiance du meilleur de l'éco design européen avec des partenaires comme Tolix, Fermob, Yumelight, Xlboom, Flux... Et bien d'autres qui partagent les mêmes valeurs. En développant sa propre marque, Eco Fabrik valorise le « made in Arles » et l'ouvre au monde via sa boutique en ligne.

Eco Fabrik, c'est aussi un vaste show-room aménagé dans un hangar à la manière d'un loft. Situé en zone industrielle sud, au sein du pôle écologique de la ville d'Arles, il est ouvert sur le même rythme que les boutiques éphémères ou sur rendez-vous. On y trouve une sélection de jeunes créateurs, des pièces uniques, des réalisations exclusives mais aussi du mobilier industriel et vintage façon brocante chic. On aperçoit l'atelier d'éco-conception. On y croise des artistes qui exposent toute l'année. Véritable vitrine d'une époque, il s'agit avant tout d'un lieu de vie.



Créée en septembre 2007, à la fois boulangerie, pâtisserie, sandwicherie et traiteur, la fêria du Pain est une entreprise typiquement artisanale. À proximité du parc des Ateliers, nous avons souhaité créer dans ce quartier en pleine expansion un commerce de proximité proposant, outre des produits traditionnels, une gamme de spécialités allant du pain au saucisson de toro, aux sablés ou aux nougatines à la fleur de sel de Camargue. Compte tenu de notre emplacement et de l'image que véhiculent les Rencontres d'Arles à travers le monde, nous avons souhaité devenir membre du Cercle des mécènes pour soutenir et aider à notre niveau une association reconnue, et également permettre à notre entourage de bénéficier de cette incroyable ouverture culturelle.

Claire et Serge Gilly



Nés il y a plus de trente ans au cœur de la Provence, les sirops Moulin de Valdonne puisent leur caractère et leur incomparable qualité dans un terroir authentique et généreux. Riches et savoureux grâce au bon goût des fruits qui les composent, au plus proche de la nature, ils sont une alliance de tradition et de modernité. Moulin de Valdonne et les Rencontres d'Arles partagent de nombreuses valeurs : une origine provençale les unit, ainsi que le souci et l'entretien d'un patrimoine riche, mais qui permet toutes les innovations. Déjà engagé dans le soutien de différentes manifestations culturelles, Moulin de Valdonne rejoint le Cercle des mécènes pour contribuer à la promotion de ce festival exceptionnel de créativité et de plaisir.

Afin de faire « vivre » le Cercle des mécènes et d'assurer sa promotion, les Rencontres d'Arles, ont su établir une relation privilégiée avec l'ensemble des mécènes. Dans un souci de relation permanente avec les membres du Cercle, l'équipe des Rencontres d'Arles organise tout au long de l'année des animations et des rencontres pour tous les membres du Cercle. Soutenir les Rencontres d'Arles, manifestation culturelle majeure au niveau régional et national, permet à chaque entreprise de s'ancrer de façon valorisante dans le territoire local et régional, et de s'associer à un événement culturel international.

# LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DES RENCONTRES D'ARLES

Association loi 1901, à but non lucratif, dont le budget est constitué à 45% de subventions publiques, 17% de mécénat et 38 % par la billetterie, les stages et les boutiques.

## BUREAU

Jean-Noël Jeanneney\_Président

Hervé Schiavetti\_Vice-président

Jean-François Dubos\_Vice-président

Maja Hoffmann\_Trésorière

Françoise Nyssen\_Secrétaire

## MEMBRES FONDATEURS

Lucien Clergue, Jean-Maurice Rouquette

## MEMBRES DE DROIT

Ville d'Arles

Hervé Schiavetti\_Maire d'Arles, vice-président du conseil général des Bouches-du-Rhône

Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Michel Vauzelle\_Député des Bouches-du-Rhône, président de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Conseil Général des Bouches-du-Rhône

Jean-Noël Guérini\_Sénateur, président du conseil général des Bouches-du-Rhône

Ministère de la Culture et de la Communication

Jean-Pierre Simon\_Directeur adjoint chargé des arts plastiques, direction générale de la Création artistique

Denis Louche\_Directeur régional des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur

Institut français

Sylviane Tarsot-Gillery\_Directrice

École nationale supérieure de la photographie d'Arles

Rémy Fenzy\_Directeur

Centre des Monuments nationaux

Isabelle Lemesle\_Président

## PERSONNALITÉS QUALIFIÉES

Maryse Cordesse, Patrick de Carolis, Marin Karmitz, Catherine Lamour, Michèle Moutashar, Françoise de Panafieu, Jean-Pierre Rhem, Jean-Noël Tronc.

